

ÉVANGILE SELON S. MARC¹

INTRODUCTION

1^o *La personne de l'auteur*². — Comme nous l'apprend le livre des Actes, XII, 12, la mère de saint Marc vivait à Jérusalem, et sa maison servait de lieu de réunion aux premiers chrétiens. C'est chez elle que saint Pierre se réfugia aussitôt après avoir été miraculeusement délivré de prison par un ange, et ce trait explique l'affection toute paternelle du prince des apôtres pour le jeune Marc, qu'il avait probablement converti et baptisé³. Notre évangéliste portait aussi le nom de Jean⁴. Il était cousin de saint Barnabé, et c'est cette circonstance qui lui valut d'entrer aussi en rapports intimes avec saint Paul, qu'il accompagna durant son premier voyage apostolique, mais qu'il ne tarda pas à quitter⁵. Quelque temps après, il alla, avec Barnabé, prêcher dans l'île de Chypre⁶. Plus tard, les épîtres aux Colossiens et à Philémon⁷ nous le montrent de nouveau dans la compagnie de l'apôtre des Gentils. Mais c'est surtout de saint Pierre qu'il fut pendant longtemps le compagnon, le disciple et comme le secrétaire : les anciens auteurs sont unanimes à le dire⁸. Ils affirment aussi qu'il évangélisa la Basse-Égypte et qu'il fonda l'église d'Alexandrie, dont il aurait été le premier évêque⁹. On croit qu'il mourut martyr dans cette ville¹⁰.

2^o *Le plan et la division*. — Si l'on fait abstraction de l'enfance et de la vie cachée de Jésus, que saint Marc a passées sous silence dans son récit, son plan est au fond le même que celui de saint Matthieu, avec cette différence qu'il se conforme d'ordinaire plus fidèlement à l'ordre chronologique, et qu'il ne groupe pas les faits d'une manière logique et systématique.

Le second évangile peut se diviser en trois parties. 1^o La vie publique de Jésus, I, 1-X, 52 (quatre sections : le précurseur et la double consécration du

¹ Pour les commentaires, voyez l'Introd. génér., p. 16. Nous avons en outre à signaler l'excellent ouvrage de Patrizi, *In Marc. Commentarium*, Rome, 1882.

² Nous avons touché plus haut, p. 11-17, à la question d'authenticité. Voyez aussi notre grand commentaire, pp. 4-7.

³ Cf. I Petr. V, 13.

⁴ Cf. Act. XII, 12, 25; XIII, 5; XV, 37.

⁵ Cf. Act. XII, 25; XIII, 4-13.

⁶ Act. XV, 39.

⁷ Col. IV, 10; Philém. 24. Pour l'époque de la seconde captivité de saint Paul, voyez II Tim. IV, 11.

⁸ Voyez ce qui sera dit plus bas, p. 105, de la source spéciale à laquelle puisa saint Marc pour composer son évangile.

⁹ Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, II, 16; saint Jérôme, *de Vir. Illustr.*, XII, etc.

¹⁰ *Brev. rom.*, au 26 avril.

Messie, I, 1-13; Jésus exerce son ministère dans la Galilée orientale, I, 14-vii, 23; ses travaux dans la Galilée occidentale et septentrionale, vii, 24-ix, 49; son séjour en Pérée et son dernier voyage à Jérusalem, x, 1-52). 2° Les derniers jours et la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, xi, 1-xv, 47 (deux sections : le Messie triomphant, xi, 1-xiii, 37; le Messie souffrant, xiv, 1-xv, 47). 3° La résurrection et l'ascension du Sauveur, xvi, 1-20¹.

3° *Les destinataires et le but.* — Saint Marc n'a pas écrit pour les Juifs, comme saint Matthieu, mais pour les convertis du paganisme, et spécialement pour les chrétiens de Rome, qui avaient été autrefois païens en très grand nombre. La tradition est fort nette sur ce point², et le fond même du livre n'est pas moins clair et instructif. Lorsqu'il cite quelques mots hébreux ou araméens, saint Marc les traduit habituellement³; il fait de même à propos des coutumes juives⁴ et des localités palestiniennes⁵, qu'il suppose inconnues de ses lecteurs. Il parle peu de la loi mosaïque, des mœurs des pharisiens, de tout ce qui regardait plus exclusivement la nation juive. Si son livre s'ouvre (I, 1-3) par une citation de l'Ancien Testament, c'est d'une manière tout à fait exceptionnelle; car, à part cet endroit, il n'allègue la sainte Écriture que rarement et lorsque Jésus-Christ ou d'autres la citent⁶.

Notre évangéliste nous indique clairement son but dès sa première ligne : ce qu'il veut exposer, c'est l'évangile de Jésus, « Messie, Fils de Dieu. » Il atteint ce but en mettant admirablement en relief les miracles par lesquels Jésus-Christ avait démontré sa mission et sa divinité. Les prodiges du Christ ont pour lui une telle importance que, non content de raconter, à part quatre⁷, tous ceux qui sont contenus dans le premier évangile, il en expose plusieurs dont le récit lui appartient entièrement en propre⁸. Aussi a-t-on appelé son œuvre « l'évangile des miracles ». Il décrit fort bien l'effet que ces prodiges de Jésus produisaient sur les disciples et sur le peuple⁹. Quant aux discours, ou il les omet complètement¹⁰, ou il n'en donne que de très courts extraits¹¹. Il ne fait guère d'exception que pour la grave et importante prophétie du Sauveur relative à la ruine de Jérusalem et à la fin du monde (xiii, 1-37); encore l'abrège-t-il d'une façon notable, si l'on compare sa rédaction à celle de saint Matthieu¹².

4° *Son caractère spécial* consiste d'une part dans la concision et la brièveté, de l'autre dans la vie et la rapidité. L'évangile selon saint Marc est de beaucoup le plus court des quatre; de plus, les faits qu'il raconte sont habituellement très condensés : ce qui ne l'empêche pas d'abonder en petits détails nouveaux, d'un très grand prix¹³. En même temps, la rapidité avec laquelle les incidents se succèdent, la netteté des descriptions, l'emploi fréquent du temps présent¹⁴ et du langage direct¹⁵, communiquent beaucoup de vie et de force à la narration. On comprend mieux, en lisant les pages de saint Marc, l'activité sans trêve du divin

¹ Pour une analyse plus détaillée, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, pp. 1130-1136.

² Voyez Clément d'Alex., ap. Eusèbe, *Hist. eccl.*, vi, 14; et saint Jérôme, *de Vir. illust.*, 81.

³ Cf. ii, 17, 22; v, 41; vii, 11, 34, etc.

⁴ Cf. vii, 27, 31; xii, 42; xiv, 12, etc.

⁵ Cf. i, 9, 11; xi, 1, etc.

⁶ Cf. vi, 20; vii, 32; vii, 6, 19; ix, 43, etc.

⁷ La passion du serviteur du centurion, Matth. xvi, 27-28; celle de deux aveugles et d'un lépreux muet, Matth. ix, 27-34; le miracle du nausé, Matth. xvii, 24 et ss.

⁸ Cf. i, 22-28; vi, 13; vii, 31-37; viii, 22-26.

⁹ Cf. iv, 41; vi, 51; x, 24, 26, 32, etc.

¹⁰ Par exemple, le sermon sur la montagne. Voyez aussi Matth. xi, 1-30.

¹¹ Cf. iii, 23-36; iv, 1 et ss.; vi, 8-11; xii, 38-40, etc.

¹² Matth. xxiv-xxv.

¹³ On les trouve presque dans les moindres épisodes. Voyez notre *Synopsis evangelica* pour faire la comparaison.

¹⁴ Cf. i, 21, 40, 44; v, 15; vi, 1; ix, 2; xi, 15, etc.

¹⁵ Cf. iii, 11; iv, 39; v, 8; vi, 35; xiii, 1, etc.

Maître; on croirait voir Jésus lui-même, dont les regards¹, les gestes même² sont minutieusement décrits³.

5° *La source principale* que saint Marc a utilisée pour composer cet « évangile de l'action » a été depuis longtemps indiquée par les Pères, qui la signalent à l'envi. Après avoir insisté sur les relations intimes qui unirent notre évangéliste et saint Pierre⁴, ils aiment à donner à saint Marc le nom d'« interpres Petri⁵ », qu'ils expliquent en disant que « saint Marc avait pris pour règle, en se mettant à écrire, de ne rien omettre de ce qu'il avait entendu, et ne rien admettre qu'il ne l'eût appris de la bouche de Pierre⁶; » que « Marc nous a livré par écrit les choses qui avaient été prêchées par Pierre⁷ »; que « Pierre ayant publiquement enseigné la parole (évangélique) à Rome, ... un grand nombre de ses auditeurs prièrent Marc de consigner par écrit les choses qu'il avait dites, car il l'avait accompagné de loin et se souvenait de sa prédication⁸ »; que le second évangile peut s'appeler les « Mémoires de Pierre⁹ ».

Ce témoignage si précis de la tradition est pleinement ratifié par l'étude intrinsèque de la composition de saint Marc, qui est « visiblement marquée à l'effigie du chef des apôtres¹⁰ ». Ainsi, divers détails minutieux, relatifs à saint Pierre et omis par les deux autres synoptiques, sont mentionnés ici¹¹. D'autres détails, glorieux pour l'apôtre et cités par saint Matthieu et saint Luc, sont au contraire passés sous silence par saint Marc¹². Les traits nombreux propres à notre évangéliste, que nous signalions plus haut¹³ et qui attestent le témoin oculaire, s'expliquent aussi par l'enseignement que saint Marc avait directement reçu de saint Pierre¹⁴. Il en est de même de la citation de plusieurs paroles de Jésus dans l'idiome araméen¹⁵, de la mention très nette, soit du temps¹⁶, soit des nombres¹⁷ ou des lieux¹⁸. Voilà bien des raisons pour admettre, à la suite des anciens, que saint Marc a reproduit dans son ensemble la catéchèse de saint Pierre, comme les chrétiens de Rome l'en avaient prié.

6° *La langue dans laquelle fut composé le second évangile* fut certainement le grec, comme le disent expressément saint Jérôme¹⁹ et saint Augustin²⁰. Si les Pères les plus anciens ne l'affirment pas en propres termes, ils l'indiquent du moins d'une manière indirecte, lorsqu'ils répètent, avec une si grande insistance, que saint Matthieu a écrit en hébreu²¹. D'ailleurs, la langue grecque était alors très répandue dans tout l'empire romain, beaucoup plus que la langue latine²². C'est donc tout à fait à tort que quelques exégètes du moyen âge et des temps modernes ont prétendu que saint Marc avait employé le latin.

Le style du second évangéliste est simple et populaire²³, plein d'entrain et

¹ Voyez III, 5, 34; V, 39-32; VI, 41; VII, 34; X, 21, 23; XI, 11.

² Cf. VII, 33; VIII, 33; IX, 36; X, 16, 32, etc.

³ Voyez des développements dans notre grand commentaire, pp. 15-17.

⁴ Voyez le 1^{er} de cette Introd., p. 193.

⁵ Voyez saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 1, 1; Tertullien, *contr. Marcion.*, IV, 5; saint Jérôme, *de Vir. Illustr.*, VIII, etc.

⁶ Pappas, ap. Euseb., *Hist. eccl.*, III, 89.

⁷ Saint Irénée, *l. c.*

⁸ Clément d'Alex., ap. Euseb., *Hist. eccl.*, VI, 14.

⁹ Saint Justin, *Dialog. c. Tryph.*, c. XVI.

¹⁰ Les Pères n'en avaient pas été moins frappés que les commentateurs modernes. Voyez Eusebe, *Dem. evang.*, III, 5, 22; saint Jean Chrys., in *Matth.*, hom. LVIII, 2 et LXXXV, 1, etc.

¹¹ Cf. I, 36; XI, 21; XIII, 3; XVI, 7, etc.

¹² Cf. Matth. XIV, 28-33; XV, 15; XVI, 17-19; XVII, 24-26; Luc. V, 3; XXIV, 12, 34, etc.

¹³ Page 194, 3^e et 4^e.

¹⁴ Cf. I, 13, 20, 31-35; II, 1 et ss., 13, 23; III, 1; IV, 1, 35, 38; VI, 47; IX, 1, etc.

¹⁵ Voyez la p. 194, note 2.

¹⁶ Cf. I, 35; II, 1; IV, 35; VI, 2; XI, 11, etc.

¹⁷ Cf. V, 13; VI, 7, 40; XIV, 30, etc.

¹⁸ Cf. II, 13; III, 7; IV, 1; V, 20, etc.

¹⁹ *Prof. in IV evanj. ad Damas.*

²⁰ *De consensu evng.*, I, 2, 4.

²¹ Voyez la p. 19, 3^e.

²² Voyez notre grand commentaire, p. 17.

²³ On a noté, sous ce rapport, le passage III, 1-26, dans lequel la conjonction καὶ « et » revient jusqu'à trente fois pour servir de lien aux propositions, tandis que la particule εἰς, ..

de clarté. On y remarque l'accumulation fréquente des négations¹, et l'emploi perpétuel de l'adverbe « aussitôt » (εὐθύς)².

7^o *L'époque et le lieu de la composition.* — Les anciens auteurs ne sont pas entièrement d'accord sur le premier de ces deux points. Plusieurs³ font remonter la composition jusqu'au temps du premier séjour de saint Pierre à Rome (entre les années 42 et 44). Saint Irénée semble ne la placer qu'après la mort de saint Pierre et de saint Paul⁴. En outre, Papias nous apprend⁵ que saint Marc a mis par écrit la prédication du chef du collège apostolique « autant qu'il s'en souvenait »; ce qui supposerait que l'auteur du second évangile n'était plus, depuis un temps notable, auprès de son maître, et que, par conséquent, celui-ci était mort depuis quelques années. Les commentateurs catholiques se partagent entre ces divers sentiments. Comme pour saint Matthieu⁶, la limite extrême est l'année 70, puisque le récit de saint Marc suppose également que Jérusalem n'était pas encore détruite⁷.

Saint Jean Chrysostome⁸ est seul à penser que le second évangile fut composé en Égypte; tous les autres écrivains anciens lui donnent Rome pour berceau⁹. Divers mots latins grécisés, plus nombreux dans l'œuvre de saint Marc¹⁰, confirment ce sentiment.

« autem », aimée des Grecs, n'est employée qu'une fois, et γάρ, « enim », que deux fois.

¹ Cf. I, 44; II, 2 et ss.; III, 20, 27; V, 37; VII, 12; IX, 8; XII, 34, etc.

² Près de trente fois.

³ Entre autres Clément d'Alex., ap. Euseb., *Hist. eccl.*, II, 15, 1; Eusèbe, *l. c.*, II, 16; saint Jérôme, *de Vir. illustr.*, VIII.

⁴ *Adv. Hær.*, III, 1.

⁵ Ap. Euseb., *Hist. eccl.*, III, 39.

⁶ Voyez la p. 19, 6^o.

⁷ Cf. XIII, 14 et ss.

⁸ *In Matth.*, hom. I, 3.

⁹ Voyez saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 1, 6; Clément d'Alex., ap. Euseb., *Hist. eccl.*, II, 15, 1 et VI, 14, 6; saint Épiph., *Hær.*, LI, 6; saint Jérôme, *de Vir. illustr.*, VIII, etc.

¹⁰ Voyez V, 9, 15; VII, 4, 8; XII, 14, 42; XV, 15, 44-45, etc.

ÉVANGILE SELON S. MARC

CHAPITRE I

1. Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2. Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : Voici que j'envoie mon ange de-

1. Initium evangelii Jesu Christi, Filii Dei.

2. Sicut scriptum est in Isaia propheta : Ecce ego mitto angelum meum ante

PREMIÈRE PARTIE

La vie publique de Jésus. I, 1 — X, 52.

SECTION I. — LES DÉBUTS DE L'ÉVANGILE : LE PRÉCURSEUR ET LE MESSIE. I, 1-13.

Saint Jean remonte jusqu'au sein de Dieu, pour nous donner une idée de la vie éternelle du Verbe; saint Matthieu, aux ancêtres de Jésus-Christ selon la chair; saint Luc, à la conception du précurseur; saint Marc, seulement aux préliminaires du ministère public de Jésus. Il était naturel que le disciple préféré de saint Pierre commençât son récit à l'endroit où le prince des apôtres plaçait le début de la prédication évangélique. Cf. Act. 1, 20-22; x, 37.

1. L'apparition et la prédication du précurseur. I, 1-8.

Cf. Matth. iii, 1-12; Luc. iii, 1-18. En comparant la narration de notre évangéliste avec les deux autres, on voit, d'une part, à quel point il abrège des ses premières lignes, surtout en ce qui concerne les paroles, et, d'autre part, combien il est exact et complet quand même pour ce qui regarde les faits. Il ne mentionne pas ici, comme saint Matthieu, les pharisiens et les sadducéens, car cela n'eût pas intéressé ses lecteurs.

CHAP. I. — 1. Le titre. Passage propre à saint Marc. Plusieurs opinions se sont formées dès les temps anciens, au sujet de l'enchaînement logique et grammatical de ce verset avec les trois suivants. Divers auteurs (saint Irénée, Origène, etc.) le rattachent au vers. 2 : Commencement de l'évangile..., ainsi qu'il est écrit... D'autres l'associent au vers. 4, plaçant pour cela les vers. 2 et 3 entre parenthèses. D'autres le séparent tout à fait du contexte, et le traitent comme un titre. Nous préférons ce dernier arrangement, qui est certainement le plus naturel, et

que favorise l'absence de l'article devant le substantif *ἀρχή* (*initium*). Ce titre ne se rapporte pas seulement au premier récit, c.-à-d. à l'apparition du précurseur, mais au livre entier de saint Marc. — *Evangelii*. Sur ce mot, voyez l'Introd. gen., p. 11, 1^{re} : la bonne nouvelle de la rédemption opérée par Jésus-Christ; en cet endroit, le récit évangélique. — *Jesu Christi*. Le nom complet du Sauveur, comme au début également solennel du premier évangile. Cf. Matth. 1, 1. Le génitif est celui de l'objet : l'évangile relatif à Jésus-Christ; le livre qui expose la vie et la doctrine du Messie. — *Initi Dei*. Saint Marc emploie assez fréquemment cette expression, toujours dans le sens strictement théologique, pour marquer la filiation divine. Cf. iii, 11; v, 7; xv, 39, etc. Il convenait que le narrateur affirmât immédiatement à ses lecteurs Jésus du paganisme quelles étaient la nature et l'origine de celui dont il allait écrire la vie ou le récit, dans ce titre, le thème du second évangile est très clairement indiqué. Toutes les pages de saint Marc en sont un développement éminent.

2-4. Le précurseur fait son apparition, selon que l'avait annoncé les anciens oracles. — *Sicut scriptum...* Cette formule est mise en avant de la phrase, d'une manière emphatique. C'est la seule citation biblique que saint Marc fasse de lui-même; les autres passages de l'Ancien Testament qu'il signale sont cités par les personnages mis en scène. Dès l'ouverture de son récit, il rattache l'évangile aux prophètes, la nouvelle Alliance à l'ancienne. — A la place des mots *in Isaia propheta*, un certain nombre de manuscrits grecs portent *ἐν τοῖς προφήταις*, « dans les prophètes »; mais d'autres manuscrits très importants, les versions et les Bibles paraissent la leçon de la Vulgate, qui est certainement la vraie. L'autre est une correction faite à, très coup, pour expliquer une erreur apparente

faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te;

3. vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus;

4. fuit Joannes in deserto, baptizans et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

5. Et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio, et Jerosolomytæ universi, et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua.

6. Et erat Joannes vestitus pilis cameli, et zona pellicea circa lumbos ejus, et locustas et mel silvestre edebat. Et prædicabat, dicens :

7. Venit fortior me post me, cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus.

vant ta face, et il préparera ton chemin devant toi ;

3. voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ;

4. Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

5. Et tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui ; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés.

6. Or Jean était vêtu de poils de chameau, il avait une ceinture de cuir autour de ses reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchait, en disant :

7. Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses sandales.

de l'évangéliste, qui cite sous le nom d'Isaïe non seulement un oracle de ce prophète, mais aussi, et en premier lieu, une prédiction de Malachie. Saint Marc n'a point agi de la sorte parce qu'il attribuait en réalité les deux passages à Isaïe, mais parce que ce prophète est le plus ancien et le plus grand des deux, et que l'oracle de Malachie est une explication de celui d'Isaïe. — *Eccc ego... ante te*. Voyez Mal. III, 1 et le commentaire. Saint Marc est seul à faire ici cette citation; mais les deux autres synoptiques (cf. Matth. XI, 10 et Luc. VII, 27) appliquent aussi plus loin au précurseur ce texte de Malachie. Il est cité d'après le texte hébreu, avec une légère modification exigée par le contexte. En effet, dans Malachie, c'est Dieu lui-même qui parle, pour annoncer qu'il va venir auprès de son peuple, et qu'il envoie tout d'abord son messager (tel est le sens du mot *angelum*), pour préparer les voies. Il dit donc : devant ma face, devant moi. Saint Marc, appliquant cette prédiction au Messie, a dû dire : devant ta face. — *Vox clamantis...* (vers. 3). Passage emprunté à Is. XL, 3. Voyez Matth. III, 3 et les notes. Comme saint Matthieu et saint Luc, saint Marc dit : *vestitus ejus*, au lieu de « semitas Dei vestis ». — *Fuit Joannes...* (vers. 4). Ces mots semblent devoir dépendre directement de la proposition « scriptum est... » (cf. vers. 2 et 3). — *In deserto*, Matth. : dans le désert de Judée. — *Regrediens*. Si le baptême de Jean est essentiellement un acte de pénitence, cela tient sans doute à l'importance de ce rite, qui était caractéristique pour lui, et qui lui a valu précisément son nom de baptême. Sur la nature de ce baptême, voyez Matth. III, 6 et le commentaire. — *Baptizans pœnitentiæ*. Locution propre à saint Marc et à saint Luc. Elle signifie que le baptême du précurseur était un signe et un symbole de

pénitence; aussi les deux autres synoptiques disent-ils formellement qu'il était accompagné d'exhortations au repentir. — *In remissionem...* Autre expression commune au récit du second et du troisième évangile. Le baptême de saint Jean était incapable de remettre par lui-même les péchés (cf. Act. XIX, 3 et 4); mais il préparait à cette rémission que le Messie devait accorder plus tard. Cf. Matth. I, 21; Luc. I, 77, etc.

5. Immense concours du peuple auprès de Jean-Baptiste. — Remarquez les imparfaits qui expriment la durée : *egrediebatur, baptizabantur*. — *Judææ regio* : la province de Judée. On venait aussi de la vallée du Jourdain d'après Matth. III, 5, et de la Galilée d'après Joan. I, 35 et ss. C'était « un exode (de tout le pays) au Jourdain ». — *Et Jerosolymitæ...* Saint Marc nomme la province en premier lieu, puis la capitale; le contraire a lieu dans saint Matthieu. — *Confitentes...* : signe d'un repentir sincère.

6°. Vie austère du précurseur. Voyez Matth. I, 4 et le commentaire. Dans le premier évangile, ce détail précède celui qui est relatif au concours du peuple. — *Vestitus pilis...* Plus exactement dans saint Matthieu : il avait un vêtement (fait) de poils de chameau. Ces poils très durs étaient employés en guise de laine, de coton, etc., pour former le tissu. — *Locustas et mel*. Aliments qui abondaient au désert.

6°. 8. Il rend témoignage à Jésus-Christ. — *Et prædicabat...* Petite introduction propre à saint Marc sous cette forme. Encore l'imparfait de la durée. — *Venit...* Contraste entre la personne du Messie et celle de Jean. — *Fortior* (vers. 7). Dans le grec : ὁ ἰσχυρότερος, avec l'article; celui qui est plus fort que moi. — Notre évangéliste est seul à citer le trait dramatique *procumbens*. Au lieu de « calcamenta

8. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau; mais lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint.

9. Or, il arriva qu'en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

10. Et soudain, comme il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit, comme une colombe, descendre et s'arrêter sur lui.

11. Et une voix se fit entendre des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis mes complaisances.

12. Et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert.

13. Il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits, et il était tenté

8. Ego baptizavi vos aqua, ille vero baptizabit vos Spiritu sancto.

9. Et factum est, in diebus illis venit Jesus a Nazareth Galilæe, et baptizatus est a Joanne in Jordane.

10. Et statim ascendens de aqua vidit celos apertos, et Spiritum tanquam columbam descendantem et manentem in ipso.

11. Et vox facta est de caelis : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui.

12. Et statim Spiritus expulit eum in desertum.

13. Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et ten-

portare » (Matth.), il dit, avec saint Luc : *solvère corrigiam...* Ce qui marque une subordination plus grande. Les sandales, dont il est ici question, et qui ont été de tout temps la chaussure habituelle des Orientaux, s'attachent au moyen de courroies (*Att. archéol.*, pl. vi, fig. 12, 14). — *Ego... aqua* (vers. 8). Contraste entre le baptême du précurseur et celui du Messie. Saint Matthieu ajoute : « in penitentiam. » — *Spiritu sancto*. Saint Marc supprime les mots « et igni » des deux autres narrations. En outre, il ne dit rien ici de l'œuvre judiciaire du Messie (Matth. iii, 12; Luc. iii, 17), de même qu'il a omis plus haut tout ce qui concernait la prédication soit générale, soit spéciale du précurseur (Matth. iii, 7-10; Luc. iii, 7-14).

2° Le baptême de Jésus. I, 9-11.

Cf. Matth. iii, 13-17; Luc. iii, 21-22. Le récit de saint Marc se rapproche beaucoup de celui de saint Luc; ils ont cependant l'un et l'autre leurs particularités.

9. Le précurseur baptise le Messie. — *In diebus illis*. Saint Marc signale seul cette date générale : à l'époque où Jean prêchait et baptisait sur les bords du Jourdain. — *A Nazareth Galilæe*. Matth. : (Jésus vint) de Galilée. Notre évangéliste mentionne la ville en même temps que la province, parce qu'il introduit Jésus pour la première fois sur la scène historique. — *Baptizatus est*. Saint Marc et saint Luc passent sous silence le dialogue important qui eut lieu d'abord entre Jésus et Jean. Cf. Matth. iii, 14-15.

10-11. Les deux manifestations surnaturelles qui accompagnèrent le baptême du Christ. — En premier lieu, l'onction de l'Esprit-Saint, verset 10. L'adverbe *statim* est une des expressions favorites de saint Marc; il l'emploie plus souvent, à lui seul, que les deux autres synoptiques réunis. — *Ascendens... vidit...* Détails communs aux deux premiers évangiles. — *Apertos*. Mieux : « *schœm* », déchirés; car tel est le sens du mot *σχιζομενοι*, que saint Marc est seul à employer ici. — *Spiritum*. Matth. :

l'Esprit de Dieu. — *Manentem*. Trait spécial. Isaïe, xi, 1 et lxi, 1, avait prédit que le Messie recevrait pleinement l'onction de l'Esprit-Saint.

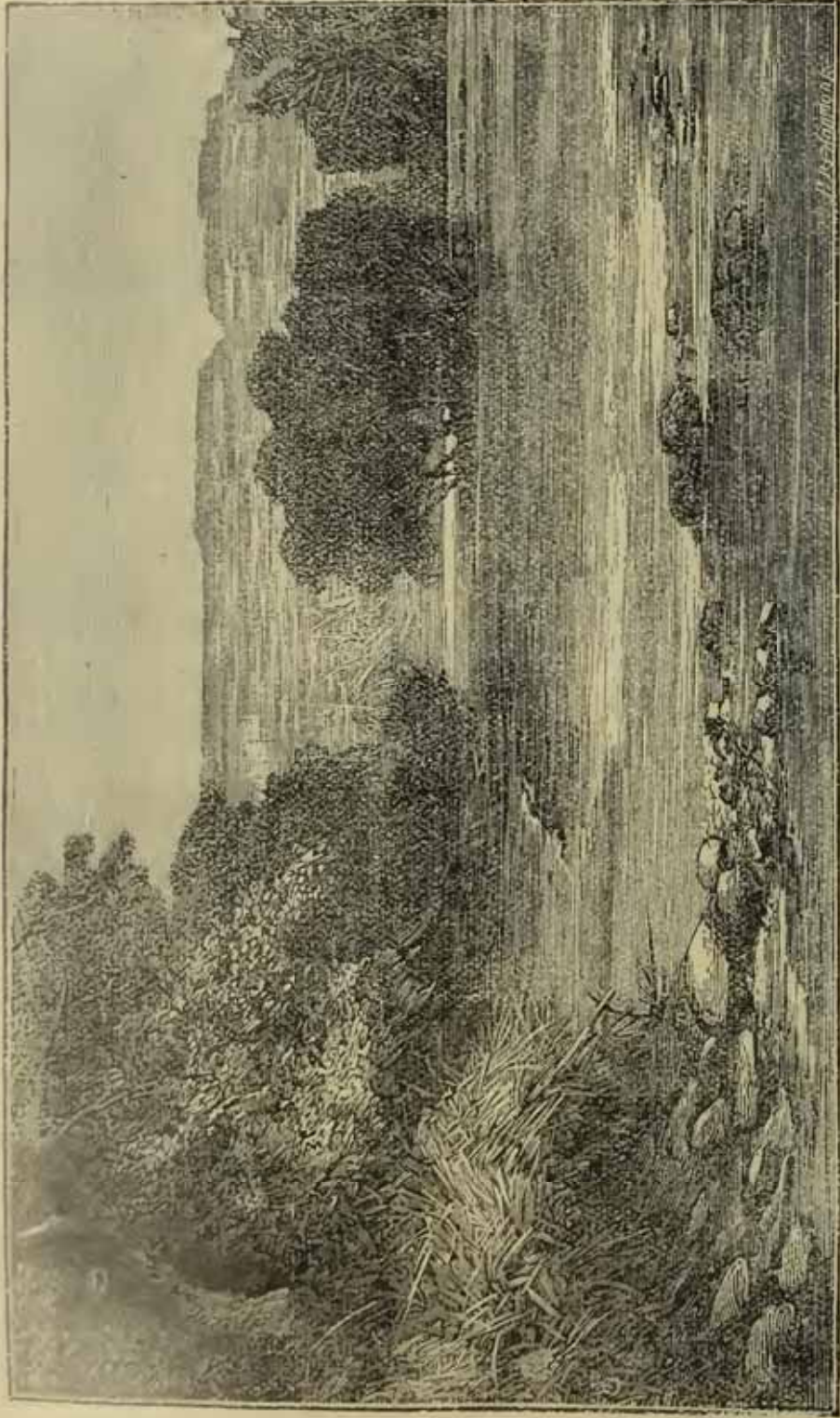
— *Et vox...* Seconde manifestation : la voix céleste, vers. 11. D'après les évangiles, la voix de Dieu se fit entendre trois fois en faveur de Jésus : au baptême, à la transfiguration (cf. ix, 6) et avant la passion (cf. Joan. xii, 28). — *Tu es... in te...* Les pronoms sont fortement accentués. — *Filius... dilectus*. Dans les épîtres, Jésus est appelé plusieurs fois le bien-aimé du Père. Cf. Eph. i, 6; Col. i, 13; II Petr. i, 17.

3° La tentation du Christ. I, 12-13.

Cf. Matth. iv, 1-11; Luc. iv, 1-13. Tandis que les deux autres synoptiques racontent assez longuement cet épisode, saint Marc abrège considérablement et se contente d'esquisser les contours généraux, sans entrer dans le détail. Sa narration est expliquée par les deux autres; à elle seule elle ne fournirait pas une idée exacte des faits. Malgré cela, elle a plusieurs traits dramatiques qu'on ne trouve pas ailleurs.

12. Jésus est poussé au désert par l'Esprit-Saint. — Le verbe *expulit* exprime énergiquement la pression exercée alors par l'Esprit de Dieu sur l'âme de Jésus. Saint Matthieu et saint Luc emploient des formules plus douces.

13. La tentation. Saint Marc signale coup sur coup quatre faits, dans autant de propositions très brèves. — Premier fait, le séjour au désert : *erat... quadraginta...* Le jeûne de Jésus est passé entièrement sous silence. — Second fait, la tentation : *tentabatur...* Au lieu de cet imparfait, le grec emploie le participe : *πειραζομενος*, (Jésus était dans le désert) tenté par Satan. Quelque ce fait ait été le principal, notre narrateur ne semble pas lui attacher plus d'importance qu'aux autres. Mais il est possible que sa description contienne ici même un renseignement spécial très précieux : à savoir, que le Sauveur fut tenté pendant toute la durée des quarante jours, les trois tentations particulières racontées par les deux autres évangiles n'ayant eu lieu qu'aux derniers moments, comme conclusion. Telle est



Le Jourdain, à l'endroit présumé où saint Jean baptisait. (D'après une photographie.)

par Satan, et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

14. Mais, après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l'évangile du royaume de Dieu,

15. et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche; faites pénitence, et croyez à l'évangile.

16. Or, comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.

17. Et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

19. De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans une barque, raccommodant leurs filets;

20. et aussitôt il les appela. Et ayant laissé Zébédée, leur père, dans la barque avec les mercenaires, ils le suivirent.

tabatur a Satana; eratque cum bestiis, et angeli ministrabant illi.

14. Postquam autem traditus est Johannes, venit Jesus in Galilæam, prædicans evangelium regni Dei.

15. et dicens: Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei; poenitemini, et credite evangelio.

16. Et præteriens secus mare Galilæe, vidit Simonem et Andream fratrem ejus mittentes retia in mare; erant enim piscatores.

17. Et dixit eis Jesus: Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum.

18. Et protinus, relictis retibus, secuti sunt eum.

19. Et progressus inde pusillum, vidit Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus, et ipsos componentes retia in navi:

20. et statim vocavit illos. Et relicto patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum.

l'opinion de divers interprètes anciens et modernes (Origène, Eusèbe, le vénérable Bède, etc.). Les autres préfèrent admettre que saint Marc généralise pour abrégé: son texte signifierait simplement que la tentation eut lieu une fois pour toutes pendant les quarante jours; elle n'en fixerait pas le temps précis. Cela vaut mieux. Comp. Luc. iv, 2. — 1. *Satana*. Matth. et Luc.: par le diable. — Troisième fait, qui cadre avec le premier: *erat... cum bestiis*. Ce détail, propre à saint Marc, est destiné à relever le caractère sauvage de la région où était alors Jésus. Il ne signifie pas que ces bêtes fussent menaçantes. On trouve là des hyènes, des chacals, des léopards, des sangliers. — Quatrième fait, qui contraste avec le second et le troisième: *angeli ministrabant...* Détail à expliquer par le récit de saint Matthieu: à l'issue de la tentation, les anges vinrent servir le Messie victorieux. Chose étonnante, saint Marc ne dit pas explicitement que Jésus a surmonté la tentation: mais cela ressort avec évidence du quatrième fait.

SECTION II. — JÉSUS DANS LA GALILÉE ORIENTALE.
I, 14 — VII, 23.

§ I. — Les premières actions d'Israël de Jésus.
I, 14-47.

1° Il revient en Galilée et commence à prêcher. I, 14-15.

14-15. Début de la prédication du Sauveur. Cf. Matth. iv, 12; Luc. iv, 14-15. — *Postquam traditus...* Date générale, qu'indique également saint Matthieu, et qu'il n'est pas possible de préciser avec certitude. — *Evangelium regni...* la bonne nouvelle qui concernait le royaume céleste que Jésus venait fonder. Cf. Matth. iv, 23.

Sur l'expression royaume de Dieu, ou des cieux, voyez Matth. iii, 2° et le commentaire. — *Quoniam impletum...* (vers. 15). Trait propre à saint Marc. L'expression est pleine de profondeur et indique qu'une nouvelle époque, à laquelle aboutissaient toutes celles qui l'avaient précédée et préparée, commençait avec la prédication de l'évangile par le Messie. Comparez cette locution analogue de saint Paul: la plénitude des temps (Gal. iv, 4; Eph. i, 10). — Jésus indiquait aux Juifs deux moyens de s'approprier le royaume de Dieu: la pénitence et la foi (*poenitemini et credite...*).

2° Les quatre premiers disciples. I, 16-20.

Comp. Matth. iv, 18-22; Luc. v, 1-11. La narration de saint Marc est presque identique à celle de saint Matthieu.

16-18. Appel de Pierre et d'André. — *Simonem*. Le premier évangéliste ajoute: qui est appelé Pierre. — *Ventite...* (vers. 17). Dans le grec: Ici, derrière moi. — *Faciatis... fieri*. Cette expression, propre à saint Marc, suppose une formation et une éducation progressives.

19-20. Appel de Jacques et de Jean. — *Pusillum* est aussi un détail spécial. — *Statim* (vers. 20). L'adverbe favori de saint Marc; il est seul à l'employer ici. — *Cum mercenariis*. Autre particularité de notre auteur, et trait d'une grande délicatesse: Zébédée ne demoura pas absolument seul après le départ de ses enfants.

3° Guérison d'un démoniaque à Capharnaüm. I, 21-28.

C'est le premier miracle raconté avec détails par saint Marc (et aussi par saint Luc, iv, 31-37). Saint Matthieu omet cet épisode.

21-22. Jésus vient à Capharnaüm, où il se

21. Et ingrediuntur Capharnaum; et statim sabbatis ingressus in synagogam, docebat eos.

22. Et stupebant super doctrina ejus; erat enim docens eos quasi potestatem habens, et non sicut scribæ.

23. Et erat in synagoga eorum homo in spiritu immundo, et exclamavit,

24. dicens : Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? Venisti perdere nos? Scio quis sis : Sanctus Dei.

25. Et comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutesce, et exi de homine.

26. Et discerpens eum spiritus immun-

21. Ils entrèrent dans Capharnaüm ; et aussitôt, le jour du sabbat, entrant dans la synagogue, il les instruisait.

22. Et ils étaient frappés de sa doctrine, car il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

23. Or, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria,

24. disant : Qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu.

25. Et Jésus le menaça en disant : Tais-toi, et sors de cet homme.

26. Et l'esprit impur, l'agitant avec

met à prêcher. — Les mots *ingrediuntur Capharnaum* sont très vraisemblablement parallèles à Matth. iv, 13; dans ce cas, ils désigneraient l'installation de Jésus à Capharnaüm au début de sa vie publique. — *Sabbatis* (σάββατον). Le pluriel pour le singulier, ainsi que cela a lieu souvent pour ce mot. Cf. Matth. xii, 1; Luc. iv, 31, etc. — *In synagogam*. Tel était le local habituel de la prédication de Jésus au commencement de son ministère. Cf. vers. 39; iii, 1; vi, 2, etc. Sur les synagogues, voyez Matth. iv, 23 et les notes. — L'impression produite et sa cause, vers. 2. *Stupebant*, ἐξεπλήσσοντο : ils étaient frappés de manière à être comme hors d'eux-mêmes. — *Erat enim...* Saint Matthieu, vii, 29, fait une réflexion toute semblable à propos du discours sur la montagne. Si notre évangéliste omet ce discours et beaucoup d'autres détails, il contribue néanmoins, pour sa part, à compléter l'histoire évangélique, au moyen d'un certain nombre de traits vivants et dramatiques, qui mettent en relief « la personnalité » remarquable de Jésus ». — *Non sicut...* C'est en comparant l'enseignement de Notre-Seigneur avec celui de leurs scribes que les auditeurs comprirent toute la supériorité du premier. Les docteurs juifs exposaient froidement, artificiellement (tout le Talmud en est une preuve), les traditions minutieuses et sans vie des anciens; Jésus parlait de l'abondance de son cœur, et prêchait divinement sa doctrine toute divine, que rien n'avait jamais égalée.

21-26. Le démoniaque. Il règne ici une grande ressemblance entre les deux narrateurs. — *Et exiit...* « Une nouvelle surprise attendait » les habitants de Capharnaüm. — *Homo in spiritu...* C.-à-d., un pouvoir d'un esprit mauvais (impur dans le sens large), par opposition à la sainteté divine, et parce que le démon porte les hommes au péché. Notre évangéliste s'attache particulièrement à raconter les guérisons de démoniaques opérées par Jésus. « En étudiant la question de la possession démoniaque, nous ne devons jamais perdre de vue ce fait indiscutable, à savoir, que nos sources d'information (les évangiles) représentent clairement, d'une façon réité-

rée, le Christ comme guérissant les possédés en ordonnant aux démons de quitter les personnes qu'ils tourmentaient. Les évangiles synoptiques constatent uniformément que Jésus passait par la formalité de chasser les démons. Si les démons étaient là, et si le Christ les expulsait et rendait la liberté à leurs victimes, il n'y a rien à expliquer : les récits sont en harmonie avec les faits. Si les démons n'y étaient pas et si la possession démoniaque est une superstition, nous devons choisir entre trois hypothèses : 1° Jésus n'a pas employé cette méthode de guérison à l'égard de ceux que l'on croyait possédés, mais les évangélistes la lui ont attribuée d'une façon erronée. 2° Jésus a employé cette méthode, et a passé par la formalité de chasser les démons, bien qu'il sût qu'il n'y avait là aucun démon à chasser. 3° Jésus a employé cette méthode, parce qu'il partageait sur ce point la croyance erronée de ses contemporains. » Excellente réfutation des objections proposées par les incrédules contre ce genre de miracles. — *Exclamavit*. Comme en d'autres circonstances analogues, le possédé va parler au nom du démon, et celui-ci au nom de tous les autres esprits mauvais; c'est pourquoi nous lisons tour à tour le singulier et le pluriel. — *Quid nobis et...* (vers. 24). C.-à-d. : Il n'y a, entre nous et toi, rien de commun qui te permette de t'occuper de nous. Cf. Jos. xxii, 24; Jud. xi, 12, etc. — *Jesu Nazarene*. On donnait ce surnom au Sauveur à cause de son long séjour à Nazareth. — *Venisti...*? Les démons comprenaient que Jésus était venu détruire leur empire ici-bas, et les confiner à jamais dans l'enfer. — *Sanctus Dei*. Dans le grec : ὁ ἅγιος..., avec l'article; le Saint de Dieu par excellence. Nulle part, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ce titre n'est appliqué à un homme ordinaire. Il contient la raison de l'opposition qui existait entre Jésus-Christ et les démons. — *Comminatus est* (vers. 25). La réprimande prit la forme de deux ordres brefs et énergiques : *obmutesce et exi...* Le premier est encore plus expressif dans le grec : σιωπήθητι. A la lettre : sois muselé. Jésus n'acceptait pas le témoignage du démon : c'étaient ses paroles et ses œuvres personnelles qui devaient

violence, et poussant un grand cri, sortit de lui.

27. Et tous furent dans l'admiration, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? car il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.

28. Et sa renommée se répandit aussitôt dans tout le pays de Galilée.

29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

30. Or, la belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre, et aussitôt ils lui parlèrent d'elle.

31. Et s'approchant, il la souleva, la prenant par la main ; et à l'instant la fièvre la quitta, et elle les servait.

32. Le soir venu, lorsque le soleil fut couché, on lui amena tous les malades et les possédés du démon :

33. et toute la ville était rassemblée devant la porte.

34. Et il en guérit beaucoup qui étaient tourmentés de diverses maladies, et il chassa de nombreux démons, et il ne leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.

us, et exclamans voce magna, exiit ab eo.

27. Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se, dicentes : Quidnam est hoc ? Quænam doctrina hæc nova ? quia in potestate etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei.

28. Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

29. Et protinus egredientes de synagoga, venerunt in domum Simonis et Andreæ, cum Jacobo et Joanne.

30. Decumbebat autem soerns Simonis febricitans ; et statim dicunt ei de illa.

31. Et accedens elevavit eam, apprehensa manu ejus ; et continuo dimisit eam febris, et ministrabat eis.

32. Vespere autem facto, cum occidisset sol, afferebant ad eum omnes male habentes et dæmonia habentes ;

33. et erat omnis civitas congregata ad januam.

34. Et curavit multos qui vexabantur variis languoribus ; et dæmonia multa eiciebat, et non sinebat ea loqui, quoniam sciebat eum.

graduellement attester sa nature et sa dignité. — *Discerpens...* (vers. 26). L'esprit mauvais fait tout le mal possible à sa victime avant de la quitter malgré lui. — *Exclamans...* Détail propre à saint Marc. — *Conquirerent* (vers. 27). Le verbe $\sigma\upsilon\lambda\lambda\epsilon\gamma\omega$ signifie : chercher ensemble, discuter sur un point donné. — *Quidnam...?* « La question se rapporte à tout ce que Jésus avait fait ce jour-là dans la synagogue. Les surprises qui s'étaient succédé coup sur coup avaient provoqué une sorte d'enquête sur tout l'ensemble du phénomène. » Les paroles qui suivent indiquent le double motif de ce vif étonnement : la prédication de Jésus (*doctrina hæc...*, comp. le vers. 22), puis son miracle (*quia in potestate...*). Ainsi, d'un côté, un miracle moral, et de l'autre, un miracle physique, révélant tous deux un pouvoir vraiment divin. — *Processit...* (vers. 28). Autre grand résultat produit par ce grand prodige.

4* Guérison de la belle-mère de Simon, et d'autres nombreux malades. I, 29-34.

29-31. Sur la demande de ses disciples, Jésus guérit la belle-mère de saint Pierre. Comp. Matth. VIII, 14-15 ; Luc. IV, 38-39. Le premier évangéliste, par suite de son groupement parfois artificiel, ne place ce fait et les suivants qu'après le discours sur la montagne ; notre auteur et saint Luc se conforment à l'ordre chronologique. — *Protinus* ($\epsilon\sigma\theta\iota\sigma\iota$). Pour la quatrième fois depuis le vers. 21. — *Venerunt* : Jésus et

ses quatre disciples. La construction est irrégulière. Quelques manuscrits grecs mettent à tort le verbe au singulier ; on doit préférer la leçon la plus difficile. — *Simonis et Andreæ*. Les récits parallèles disent seulement : dans la maison de Pierre. — *Dicunt ei...* (vers. 30). Sans doute, dans le sens marqué par saint Luc : ils le prièrent pour elle. — *Accedens, elevavit...* (vers. 31). Détails propres à saint Marc.

32-34. Le soir de ce même jour Jésus opère un grand nombre d'autres guérisons. Cf. Matth. VIII, 16-17 ; Luc. IV, 40-41. — *Vespere... cum... occidisset...* Répétitions à la manière de saint Marc, pour mieux préciser l'heure. — *Afferebant...* À l'imparfait : on apportait encore et encore. — *Et... omnis civitas...* (vers. 33). Détail nouveau, et hyperbole populaire, pour montrer combien l'affluence était considérable. — *Curavit multos* (vers. 34) Matth. : il guérit tous ceux qui étaient malades. Les malades amenés à Jésus furent donc très nombreux, et il les guérit tous. — *Non sinebat...* Saint Matthieu n'a pas ce trait. « Jésus connaissait la nature des espérances messianiques du peuple, et voulait éviter de favoriser ses fausses idées, ses préoccupations politiques. Les attestations faites par les démons ne pouvaient que surexciter les imaginations, sans profiter à son œuvre. » — *Quoniam sciebat...* Versé le vers. 24^b.

5* Jésus quitte Capharnaüm et parcourt la Galilée en prêchant. I, 35-39.

35. Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat.

36. Et persecutus est eum Simon et qui cum illo erant.

37. Et cum invenissent eum, dixerunt ei : Quia omnes quærent te.

38. Et ait illis : Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem ; ad hoc enim veni.

39. Et erat prædicans in synagogis eorum et in omni Galilæa, et dæmonia eiciens.

40. Et venit ad eum leprosus deprecans eum, et genu flexo dixit ei : Si vis, potes me mundare.

41. Jesus autem misertus ejus extendit manum suam, et tangens eum, ait illi : Volo, mundare.

42. Et cum dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est.

43. Et comminatus est ei, statimque eiecit illum,

44. et dicit ei : Vide nemini dixeris ; sed vade, ostende te principi sacerdotum, et offer pro emundatione tua quæ præcepit Moyses, in testimonium illis.

35. S'étant levé de très grand matin, il sortit et alla dans un lieu désert, et là il pria.

36. Simon le suivit, ainsi que ceux qui étaient avec lui.

37. Et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche.

38. Et il leur dit : Allons dans les villages voisins et dans les villes, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu.

39. Et il prêchait dans leurs synagogues et dans toute la Galilée, et chassait les démons.

40. Or, un lépreux vint à lui, le suppliant ; et fléchissant le genou, il lui dit : Si vous le voulez, vous pouvez me guérir.

41. Jésus, ayant pitié de lui, étendit la main, le toucha, et lui dit : Je le veux, sois guéri.

42. Et lorsqu'il eut dit cette parole, la lèpre le quitta aussitôt, et il fut guéri.

43. Jésus le menaça et le renvoya aussitôt,

44. en lui disant : Garde-toi de rien dire à personne ; mais va, montre-toi au prince des prêtres, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.

35-39. Ce passage manque dans saint Matthieu ; nous le trouvons dans saint Luc, iv, 42-44, avec de légères variantes. — *Diluculo valde*. D'après le grec : de grand matin, lorsqu'il faisait encore nuit. Jésus s'éleva avant l'aurore, pour éviter que le peuple s'opposât à son départ. — *In desertum...* : dans le voisinage de Capernaüm, d'après ce qui suit. — *Orabat*. Particularité de saint Marc. D'ordinaire c'est le troisième évangéliste qui mentionne les prières de Jésus. — *Prosecutus est...* (vers. 36). Notre auteur est seul aussi à noter ce détail important : on devine aisément de qui il le tenait. — *Qui cum illo...* : les trois autres disciples. Mention remarquable, qui attribue déjà à Simon le rôle principal. Cf. Luc. v, 3 et ss. — *Omnes quærent...* (vers. 37). Détail touchant, qui est absent également dans saint Luc. — *Egressus...* (vers. 35). Le grec, d'après les meilleurs manuscrits : Allant ailleurs dans les villages... Réponse d'après du double. — *Prædicem*. Jésus ne prêchait de préférence à accomplir, parce qu'ils étaient opposés à sa prédication. — *Ad hoc enim veni* (vers. 38). Non pour le seul motif de Capernaüm pour cela ; mais aussi pour d'autres motifs, d'après l'interprétation des Pères et des meilleurs exégètes, et correspond au passage parallèle : C'est pour cela que je suis venu (vers. 35). — *Et orat...* (vers. 39). Ce détail manque dans les autres vers. 74-75. La cons-

truction marque que le ministère de Jésus se prolongea durant un certain temps. — *Et dæmonia...* Trait propre à saint Marc.

6^o Guérison d'un lépreux. I, 40-45.

Comp. Matth. viii, 1-4 ; Luc. v, 12-16. Les récits de saint Marc et de saint Luc sont les plus complets, et se rapprochent assez l'un de l'autre.

40-44. Le miracle. — *Venit* (ἔρχεται). Le présent historique, si fréquent dans le second évangile. — *Leprosus*. Les lépreux paraissent avoir été nombreux en Palestine à cette époque. Cf. Matth. x, 8 ; xi, 5 ; Luc. iv, 27, etc. — *Deprecans...* saint Matthieu n'a pas ce trait. — *Genu flexo*. Matth. : « adorabat » ; Luc. : « proclians in faciem ». — *Si vis potes...* La prière est identiquement la même dans les trois narrations. Saint Marc omet le titre « Domine », qui la précède aux passages parallèles. — *Misertus* (verset 41). Détail nouveau. Le grec σπλαγχνισθεὶς dénote une compassion très vive. — *Extendit...* *tangens...* Ces deux gestes et la réponse *Volo...* sont les mêmes dans les trois récits. — *Discessit...* *et mundatus...* (vers. 42). Encore une répétition dans le genre de notre évangéliste. Voyez le vers. 32. Saint Luc emploie la première de ces deux propositions, saint Matthieu la seconde. — *Comminatus est* (vers. 43). Détail spécial. Il en est de même du suivant, *eiecit*. Jésus écarta vivement le lépreux du milieu de la foule. Il

45. Mais cet homme, étant parti, se mit à raconter et à publier la chose, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville; mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts.

45. At ille egressus cepit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste introire in civitatem, sed foris in desertis locis esset; et conveniebant ad eum undique.

CHAPITRE II

1. Quelques jours après, il entra de nouveau dans Capharnaüm;

2. et on apprit qu'il était dans une maison, et il s'y rassembla un si grand nombre de personnes, que l'espace même qui était devant la porte ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole.

3. Alors quelques-uns vinrent, lui amenant un paralytique, qui était porté par quatre hommes.

1. Et iterum intravit Capharnaüm post dies;

2. et auditum est quod in domo esset, et convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam; et loquebatur eis verbum.

3. Et venerunt ad eum ferentes paralyticum, qui a quatuor portabatur.

veulait lui montrer ainsi l'importance qu'il attachait à l'ordre *Neminem dixeris* (vers. 44). — *Prædicari*... Quelques manuscrits sans autorité disent aussi: ἀγγελεῖ. Mais la vraie leçon est ἐρεῖ, au prêtre, comme aux passages parallèles. Dans cette sorte de cas, ce n'est pas au grand prêtre, mais à un simple prêtre, que la loi ordonnait de se présenter. Cf. Lev. xiv, 2.

45. Vive impression produite par ce miracle. Comp. Luc. v, 15-16; mais les deux récits sont assez indépendants l'un de l'autre. Saint Matthieu n'a rien qui corresponde à ce détail. — *Prædicare*. Le grec ajoute: πολλῶν, beaucoup. — *Diffamare*: en bonne part, *Sermonem* (τοῦ λόγου): la chose, la guérison miraculeuse. — *Ita ut jam*... Résultat de cette indiscretion: elle mit fin pour le moment à la prédication du Sauveur. — *Sec foris*: « dehors », par opposition aux lieux habités. — *Conveniebant*... Tant la popularité de Jésus était grande alors.

‡ II. — *Commencement de l'opposition contre Jésus*. II, 1 — III, 6.

Ce passage nous montre Notre Seigneur devant un objet d'hostilité pour les scribes et les pharisiens.

1^o Guérison d'un paralytique. II, 1-12.

Comp. Matth. ix, 1-8; Luc. v, 17-26. Ici encore, le récit de saint Marc l'emporte par le caractère tout à fait vivant de sa narration.

CHAP. II. — 1-2. Introduction: Jésus vient à Capharnaüm; une foule considérable se réunit autour de lui pour l'entendre. — L'adverbe *iterum* nous ramène à I, 21, où nous avons vu le Sauveur entrer pour la première fois à Capharnaüm. — *Post dies*. Daté très générale, qui marque probablement un assez long intervalle. — *Auditum est*... Tous les détails de ces vers. 2, à part le dernier, sont propres à notre évangéliste. — *Convenerunt*: L'absence que Jésus venait de

faire (cf. I, 35-39) rendait le peuple plus desireux encore de le voir et de l'entendre. — *Ita ut*... Détail dramatique, qui marque à quel point la foule était considérable. Au lieu de *neque ad januam*, il faudrait, d'après le grec: « nec que ad januam »; ce qui signifie que le vestibule même et ses alentours de la porte étaient encombrés par la multitude. — *Verbum*, τὸν λόγον: la parole par excellence, la prédication évangélique. Cf. Luc. I, 2, etc.

3-5. On apporte à Jésus un paralytique pour



Le paralytique descendu par le toit.
(Miniature du Vatican.)

qu'il le guérissait. Le second et le troisième évangéliste ont ici plusieurs particularités très intéressantes, omises par le premier. — *Ferentes, qui a quatuor*... Construction un peu étrange,

4. Et cum non possent offerre eum illi prae turba, nudaverunt tectum ubi erat, et patefacientes submiserunt grabatum in quo paralyticus jacebat.

5. Cum autem vidisset Jesus fidem illorum, ait paralytico : Fili, dimittuntur tibi peccata tua.

6. Erant autem illic quidam de scribis sedentes, et cogitantes in cordibus suis :

7. Quid hic sic loquitur? blasphematur. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?

8. Quo statim cognito Jesus spiritu suo quia sic cogitarent intra se, dicit illis : Quid ista cogitatis in cordibus vestris?

9. Quid est facilius dicere paralytico : Dimittuntur tibi peccata; an dicere : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula?

10. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata (ait paralytico) :

11. Tibi dico : Surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam.

12. Et statim surrexit ille, et sublato grabato, abiit coram omnibus, ita ut mirarentur omnes, et honorificarent Deum, dicentes : Quia nunquam sic vidimus.

4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat sur lequel le paralytique était couché.

5. Jésus, ayant vu leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont remis.

6. Or, il y avait là quelques scribes assis, qui pensaient dans leurs cœurs :

7. Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul?

8. Jésus, connaissant aussitôt, par son esprit, qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi avez-vous ces pensées dans vos cœurs?

9. Lequel est le plus aisé de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis; ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat, et marche?

10. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique) :

11. Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et va dans ta maison.

12. Et aussitôt il se leva, et ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous, de sorte qu'ils furent tous dans l'admiration, et qu'ils rendaient gloire à Dieu, en disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

mais qui rend le tableau très vivant. Saint Marc est seul à parler de quatre porteurs. — *Cum non possent...* (vers. 4). Le vers. 2 a rendu compte par avance de cette impossibilité. — *Nudaverunt...* Montant par l'escalier extérieur sur le toit plat de la maison, ils y pratiquèrent une ouverture (*patefacientes*; à la lettre dans le grec : ayant creusé), en enlevant les lattes (cf. Luc. v, 19), la terre et les lattes dont il était formé. — *Ubi erat*. Jésus était dans une chambre du rez-de-chaussée, au-dessus de laquelle il n'y avait pas d'étage. — *Submiserunt* (sans doute au moyen de cordes) *grabatum*. Dans le grec : *κράβηττον*, mot emprunté au latin « grabatus », petit lit portatif. Saint Matthieu a *κλίβη*; saint Luc, le dit *κλίνη*. — *Fidem illorum* (vers. 5). Les détails qui précèdent ont fait ressortir la grandeur de cette foi.

4-12. Pluôtôt de quelques scribes; Jésus leur reprend et ouvre le miracle. — *Erant... sedentes*. Ces docteurs sont pressés immédiatement une attitude hostile; de notes. Ils disent là dans cette intention. — *Quid... sic loquitur?* (vers. 7) Ces mots manquent dans le premier évangile, ainsi

que la question *Quis potest... nisi...*, qui explique l'accusation *blasphematur*. — *Cognito* (vers. 8). *Ἐπιγνοῦς*, ayant connu à fond. S. Matth. : ayant vu. Les détails *statim* et *spiritu suo* sont propres à saint Marc. Le second oppose l'intuition divine de Jésus à la connaissance acquise par les sens ou par le raisonnement. — *Quid est facilius...* (vers. 9). Voyez Matth. ix, 5 et le commentaire. — Le titre de *Filius hominis* apparaît ici pour la première fois dans notre évangile. Voyez les notes de Matth. viii, 20. — *L'ordre tibi dico* (vers. 11) est commun à saint Marc et à saint Luc. — *Coram omnibus*. Détail plein d'emphase. Saint Luc : « coram illis ». — *Ita ut mirarentur...* Impression produite par le miracle. Le grec *ἐξίστασθα* signifie : être hors de soi. — *Dicentes...* Saint Matthieu ne cite pas cette réflexion, bien qu'il en donne l'équivalent.

2^o Vocation du publicain Lévi et deux questions insidieuses des pharisiens. II, 13-22.

Cf. Matth. ix, 9-17 (voyez le commentaire); Luc. v, 27-39. Le récit de notre auteur suit d'ordinaire de très près celui du premier évangile.

13-14. L'appel de Lévi. — Le vers. 13, qui est

13. Jésus étant de nouveau sorti du côté de la mer, toute la foule venait à lui, et il les enseignait.

14. Et tandis qu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau du péage, et il lui dit : Suis-moi. Et se levant, il le suivit.

15. Et il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs étaient aussi assis à table avec lui et avec ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs?

17. Ayant entendu cela, Jésus leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18. Or, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient; et étant venus, ils

13. Et egressus est rursus ad mare, omnisque turba veniebat ad eum, et docebat eos.

14. Et cum præteriret, vidit Levi Alphæi sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum.

15. Et factum est, cum accumberet in domo illius, multi publicani et peccatores simul discumbebant cum Jesu et discipulis ejus; erant enim multi qui et sequebantur eum.

16. Et scribæ et pharisæi, videntes quia manducaret cum publicanis et peccatoribus, dicebant discipulis ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducet et bibit magister vester?

17. Hoc audito, Jesus ait illis : Non necesse habent sani medico, sed qui male habent; non enim veni vocare justos, sed peccatores.

18. Et erant discipuli Joannis et pharisæi jejunantes; et veniunt, et dicunt

presque en entier propre à saint Marc, sert de transition et d'introduction. — *Egressus...* Jésus sortit de la maison où il avait guéri le paralytique. Comp. le vers. 2. L'adverbe *rursus* (une des expressions favorites de saint Marc) nous ramène à 1, 16. — *Veniebat... et docebat...* Les imparfaits décrivent très bien le concours toujours grossissant de la foule, et la continuité de la prédication de Jésus. — *Levi Alphæi* (verset 14). C.-à-d.: Lévi fils d'Alphée. Le premier évangile cite le nom porté plus tard par l'apôtre (Matthieu). Il n'y a pas le moindre motif de mettre en soupçon l'identité des deux personnages. — *Sequere me.* C.-à-d.: Deviens mon disciple et mon compagnon habituel. Ce qui impliquait l'abandon de sa profession.

15-17. Le nouveau disciple invite Jésus à un grand repas, auquel assistent aussi des publicains et des pécheurs; scandale des pharisiens et réponse de Jésus. — *Publicani et peccatores.* Des gens mal famés de toutes sortes. Comp. Matth. xi, 19 et Luc. xv, 1, où ces deux classes maudites par les pharisiens sont encore groupées ensemble. — La parenthèse *erant enim...*, propre à saint Marc, a pour but de mettre en relief le détail qui précède (*multi... simul...*). Il est vrai que divers interprètes la rattachent aux derniers mots de la phrase qui précède (*et discipulis...*); mais ce sentiment nous paraît moins admissible, car c'est dans la présence des publicains et des pécheurs à ce festin et dans les relations que Jésus avait alors avec eux que consiste le noué de l'incident. — *Scribæ et pharisæi* (verset 16). De même saint Luc, en renversant l'ordre. Saint Matthieu ne mentionne que les pharisiens. — Les mots *quia manducaret... peccatoribus*

sont une particularité de notre auteur, qui insiste volontiers sur les pensées. — *Manducet et...* La locution « manger et boire » avec quelqu'un est synonyme d'avoir des relations très intimes. — *Jesus ait...* (vers. 17). Sa réponse, qui a trois parties dans le premier évangile, n'en a que deux dans les autres. — Première partie, plus géné-



Médecin pansant un blessé.
(Peinture de Pompéi.)

rale : *Non necesse...* — Deuxième partie, plus spéciale, qui explique la petite parabole connue dans la première : *Non enim...*

18-22. Question des disciples de saint Jean-Baptiste et des pharisiens relative au jeûne, réponse de Jésus. — *Discipuli Joannis.* Ils sont mentionnés encore plus bas, vi, 72, et Luc. i, 35; iii, 25. — Les mots *erant... jejunantes*

illi : Quare discipuli Joannis et pharisæorum jejunant, tui autem discipuli non jejunant ?

19. Et ait illis Jesus : Numquid possunt filii nuptiarum, quamdiu sponsus cum illis est, jejunare ? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare.

20. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt in illis diebus.

21. Nemo assumentum panni rudis assuit vestimento veteri ; alioquin aufert supplementum novum a veteri, et major cissura fit.

22. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres ; alioquin dirumpet vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt, sed vinum novum in utres novos mitti debet.

23. Et factum est iterum, cum Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli ejus coeperunt progredi et vellere spicas.

24. Pharisei autem dicebant ei : Ecce, quid faciunt sabbatis quod non licet ?

25. Et ait illis : Nunquam legistis quid fecerit David quando necessitatem habuit, et esurit ipse et qui cum eo erant ;

26. quomodo introivit in domum Dei

lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que vos disciples ne jeûnent pas ?

19. Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.

20. Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce de drap neuf sur un vieux vêtement ; autrement, la pièce de drap neuf emporte une partie du vieux, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues ; mais le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves.

23. Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, ses disciples se mirent, chemin faisant, à arracher des épis.

24. Et les pharisiens lui disaient : Voyez, pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ?

25. Il leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin, et qu'il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient ;

26. comment il entra dans la maison

peuvent se traduire de deux manières : Ils avaient l'habitude de jeûner ; ou bien : Ils jeûnaient ce jour-là même. La première interprétation est de beaucoup la meilleure. — *Tui autem...* Ceux qui proposent l'objection évitent encore d'attaquer directement Jésus. Comp. les vers. 16 et 24. — *Et ait...* (vers. 19). Réponse du Sauveur. Elle ne diffère de celle qu'on lit dans saint Matthieu que par des détails sans importance. Elle a aussi trois parties : la première correspond aux vers. 19-20 ; la seconde, au vers. 21 ; la troisième au vers. 22. — La phrase *Quanto... jejunare* (vers. 19) est propre à saint Marc. Elle insiste sur l'idée, et montre que ce serait un contresens de penser que les disciples de Jean et de Jésus assistent aux noces d'un mariage. — *Et tunc... in illis diebus* (vers. 20). Autre répétition emphatique de la pensée. — *Dirumpet vinum...* (vers. 22). De même dans Luc. La réfection de saint Matthieu (L. 12, vers. 1-5) met moins bien en relief l'acte incriminé.

23-24. Les disciples arrachèrent des épis un jour de sabbat. II, 23-24.

Comp. Matth. au 1. 12 (voir le commentaire) ; Luc. VI, 1-5.

23-24. L'accusation des pharisiens. — *Sabbatis*. Le pluriel a ici, comme en d'autres endroits, le sens du singulier. — *Ambularet*. Le grec signifie plutôt « transiret ». — *Progredi* est un détail propre à saint Marc. Son équivalent grec, ὄδῳ πορεύειν, crée quelque difficulté. Peut-être l'infinitif est-il employé pour le participe, ce qui donne un sens très naturel : Chemin faisant, ils commencèrent à... D'après d'autres, le narrateur a voulu dire que les disciples s'avancèrent jusque dans le champ pour y cueillir des épis. — *Vellere...* pour manger les grains, comme l'ajoutent les autres récits. — *Quid faciunt...* (vers. 24). Comme plus haut (cf. II, 16), Jésus est attaqué d'une manière indirecte, dans la personne de ses disciples, qui accomplissaient sous ses yeux l'acte incriminé.

25-28. Réponse de Jésus. Cette réfutation se compose ici de trois arguments. Elle est presque identiquement la même que dans saint Matthieu pour le premier, emprunté à l'histoire de David, vers. 25-26, et pour le troisième, basé sur l'autorité du Fils de l'homme, vers. 28 ; le second, vers. 27, est propre à saint Marc. — *Necessitati... et esurit*. Répétition comme les aime notre

de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis qu'aux prêtres de manger, et en donna à ceux qui étaient avec lui?

27. Il leur disait encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare nisi sacerdotibus, et dedit eis qui cum eo erant.

27. Et dicebat eis : Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum.

28. Itaque dominus est Filius hominis etiam sabbati.

CHAPITRE III

1. Jésus entra de nouveau dans la synagogue, et il s'y trouvait un homme qui avait une main desséchée.

2. Et ils l'observaient, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de l'accuser.

3. Et il dit à l'homme qui avait une main desséchée : Lève-toi, là au milieu.

4. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou du mal? de sauver la vie ou de l'ôter? Mais ils se taisaient.

5. Alors, promenant sur eux ses regards avec colère, attristé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main lui fut rendue saine.

1. Et introivit iterum in synagogam, et erat ibi homo habens manum aridam.

2. Et observabant eum si sabbatis curaret, ut accusarent illum.

3. Et ait homini habenti manum aridam : Surge in medium.

4. Et dicit eis : Licet sabbatis bene facere, an male? animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant.

5. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus illi.

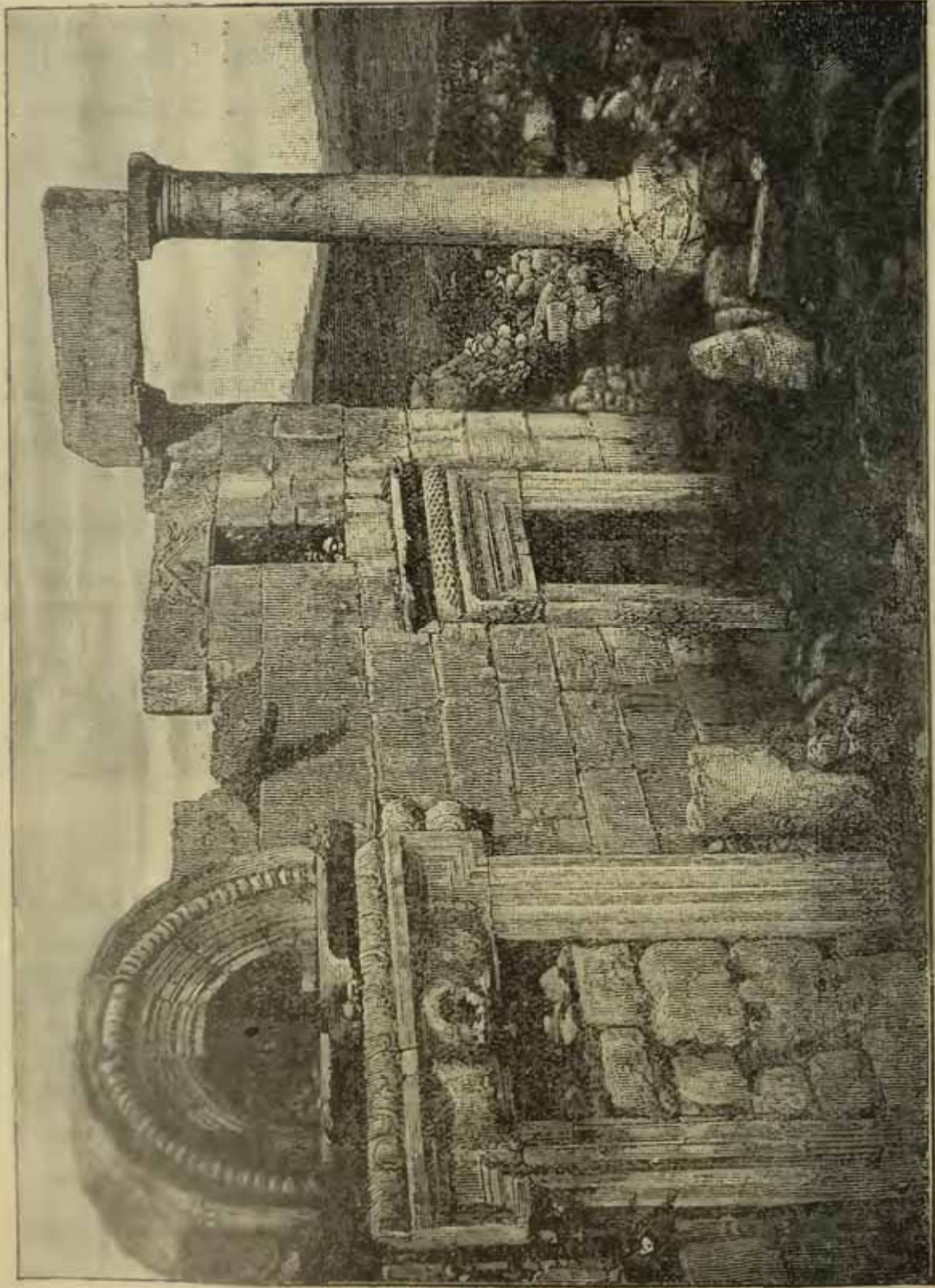
évangéliste. — *Sub Abiathar principe...* (vers. 26). Détail nouveau. Il est vrai qu'il est assez difficile à expliquer; car, d'après I Reg. xxi, 2 et ss., c'est Achimélech, père et prédécesseur d'Abiathar, qui était alors grand prêtre. Parmi les nombreuses interprétations qu'a suggérées cette contradiction apparente, nous préférons celle d'après laquelle Abiathar aurait été le coadjuteur de son père; l'évangéliste le nommerait parce qu'il devint ensuite très célèbre sous le règne de David. — *Et dicebat...* (vers. 27). Transition à un second argument, qui ne nous a été conservé que par saint Marc. Il est appuyé sur un « grand principe » : à savoir, que le sabbat n'est qu'un moyen et non une fin, et qu'il a été établi pour le bien de l'homme. Les rabbins admettaient parfois ce principe, car on le trouve sous cette forme : « Le sabbat vous a été livré, mais vous n'avez pas été livrés au sabbat. » — *Itaque* (ὁτι, de sorte que)... Conclusion de la démonstration par un argument définitif : *Dominus est...* (vers. 28). — L'adverbe *etiam* est très accentué : même du sabbat, institution absolument inviolable d'après les pharisiens.

4* Guérison d'une main aride. III, 1-6.

Encore un conflit occasionné par le sabbat. Cf. Matth. xii, 9-14; Luc. vi, 6-11.

CHAP. III. — 1-2. L'occasion du conflit. — *Introivit iterum...* : conformément à son habitude d'aller dans les synagogues aux jours de sabbat. Cf. i, 21, 39. — *Aridam*. Dans le grec : ἐξηραχυμένην. A la lettre : devenue desséchée. L'infirmité ne datait donc pas de la naissance. Les autres récits emploient simplement l'adjectif ἄρρα. — *Observabant...* (vers. 2). Trait commun à saint Marc et à saint Luc. D'après saint Matthieu, les pharisiens posèrent à Jésus la question suivante, pour le provoquer directement à agir : Est-il permis de guérir un jour de sabbat? Les deux narrations se complètent mutuellement.

3-5. Le miracle. — *Et ait...* : *Surge...* Saint Matthieu a omis ce détail. Jésus place l'infirme sous les yeux de toute l'assemblée, pour rendre le prodige plus frappant. Puis il leur adresse, en le développant un peu, leur propre question (cf. Matth. xii, 10), afin de leur en mieux montrer l'absurdité : *Licet...* (vers. 4). — *Tacebant*. Trait dramatique, propre à saint Marc. On concevait aisément l'embarras des pharisiens. — (Cf.



Restes de la synagogue de Kefr Bir'im. (D'après une photographie.)

6. Les pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre lui avec les hérédians, sur les moyens de le perdre.

7. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, et une foule nombreuse le suivit, de la Galilée, et de la Judée,

8. et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain; et ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant appris ce qu'il faisait, vinrent en grand nombre auprès de lui.

9. Et il dit à ses disciples de lui tenir prête une barque, à cause de la foule, pour qu'il n'en fût pas accablé.

10. Car, comme il en guérissait beaucoup, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui, pour le toucher.

11. Et les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et criaient, en disant :

12. Vous êtes le Fils de Dieu. Et il leur défendait, avec de sévères menaces, de le faire connaître.

6. Exeuntes autem pharisæi, statim cum herodianis consilium faciebant adversus eum, quomodo eum perderent.

7. Jesus autem cum discipulis suis secessit ad mare, et multa turba a Galilæa et Judæa secuta est eum,

8. et ab Jerosolymis, et ab Idumæa, et trans Jordanem; et qui circa Tyrium et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum.

9. Et dixit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum.

10. Multos enim sanabat, ita ut irruerent in eum, ut illum tangerent, quotquot habebant plagas.

11. Et spiritus immundi, cum illum videbant, procidebant ei et clamabant, dicentes :

12. Tu es Filius Dei, Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum.

cum pharisæis (vers. 5). Saint Luc aussi a noté ce regard de Jésus; mais notre évangéliste est seul à ajouter les détails qui suivent: *cum ira, contristatus...* Au lieu de *super cæcitate...* le grec porte: à cause de la dureté de leur cœur.

6. Projet infâme des ennemis de Jésus. — *Cum herodianis*. Détail spécial. On nommait hérédians les partisans d'Hérode Antipas. Il était naturel que les pharisiens, désireux de se débarrasser de Jésus, essayassent d'obtenir contre lui le concours d'hommes qui jouissaient d'une influence réelle à la cour du tétrarque. Nous retrouverons les hérédians aux derniers jours du Sauveur. Cf. xiii, 13.

§ III. — Depuis l'élection des apôtres jusqu'à leur première mission. III, 7 — VI, 13.

1^{re} Jésus se retire auprès du lac de Tibériade, et un immense concours de peuple se forme autour de lui: il guérit les malades et chasse les démons. III, 7-12.

Comp. Matth. xii, 15-21 (voyez le commentaire); Luc. vi, 17-19. C'est notre évangéliste qui l'emporte ici de beaucoup pour l'étendue et la précision des détails.

7-9. On accourt à Jésus de tous les districts de la Palestine. Saint Matth., iv, 24-25, trace un tableau analogue. — *Cum discipulis...* Ils sont mentionnés avec une certaine emphase, parce qu'ils vont commencer à jouer un rôle auprès de leur maître. Comp. le vers. 9. — *Ad mare* est une particularité de saint Marc. — *Et multa...* Contraste avec la haine des chefs spirituels du peuple. Cette foule venait du nord (*Galilæa*), du sud (*Judæa*), de la capitale même (*Jerosolymis*, vers. 8), de l'extrême sud (*Idumæa*, province mentionnée en ce seul endroit du Nouveau

Testament), de l'est (*trans Jordanem*), et même des districts païens qui dépendaient de Tyr et de Sidon (*et qui circa...*). Voyez l'Atl. géogr., pl. x. — *Et dixit...* (vers. 9). Détail nouveau. Jésus prend ses mesures pour n'être pas trop pressé par cette foule immense. — *Sibi deserviret*



Jésus dans une barque avec les quatre évangélistes. (Bas-relief d'un tombeau.)

ref. D'après le grec: fût tenue en réserve pour lui (près du rivage, afin de le recevoir au premier signal).

10-12. Jésus guérit un grand nombre de malades et de possédés. — *Ita ut irruerent*. Locution énergique. La scène est décrite avec tout le caractère dramatique qui est habituel à saint Marc. — *Plagas*. A la lettre dans le grec: des foudres, des coups de foudre. Au figuré: les maladies et les maux physiques, que l'on regardait comme des coups portés par la main de Dieu. — *Spiritus* (vers. 11). Les démons sont nommés pour représenter les malheureux qui étaient tombés en leur pouvoir. — *Procidebant* et. Hommage qu'ils rendaient malgré eux au Messie. —

13. Et ascendens in montem, vocavit ad se quos voluit ipse, et venerunt ad eum.

14. Et fecit ut essent duodecim cum illo, et ut mitteret eos prædicare.

15. Et dedit illis potestatem curandi infirmitates et ejiciendi dæmonia.

16. Et imposuit Simoni nomen Petrus;

17. et Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, Filii tonitruï;

18. et Andream, et Philippum, et Bartholomæum, et Matthæum, et Thomam, et Jacobum Alphæi, et Thaddæum, et Simonem Cananæum,

19. et Judam Iscariotem, qui et tradidit illum.

20. Et veniunt ad domum, et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare.

21. Et cum audissent sui, exierunt

13. Il monta ensuite sur une montagne, et il appela à lui ceux que lui-même voulut; et ils vinrent auprès de lui.

14. Il en établit douze, pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher.

15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons.

16. *C'étaient*: Simon, auquel il donna le nom de Pierre;

17. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'il nomma Boanergès, c'est-à-dire, Fils du tonnerre;

18. André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphé, Thaddée, Simon le Cananéen,

19. et Judas Iscariote, qui le trahit.

20. Ils vinrent dans la maison, et la foule s'y rassembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger du pain.

21. Ses proches, ayant appris cela,

Comminabatur... (vers. 12). Comme plus haut, I, 25, etc., Jésus veut éviter l'enthousiasme trop humain des foules.

2° L'élection des douze apôtres. III, 13-19.

Comp. Luc. VI, 12-16. Saint Matthieu aussi, X, 1-4, donne la liste du collège apostolique; mais c'est à propos de l'envoi des Douze à leur première mission, et non au moment de leur élection proprement dite.

13-15. Jésus procède au choix de ses apôtres et les munit de pleins pouvoirs. Le récit n'est pas moins majestueux que les faits. — *Ascendens in montem*: par opposition au bord du lac (cf. vers. 7). D'après saint Luc, VI, 12 et ss., cela se passait immédiatement avant le discours sur la montagne, que notre évangéliste a tout à fait omis. Comp. Matth. V, 1. Il s'agit de la montagne dite des Béatitudes. — *Quos voluit* (le pronom *ipse* est fortement accentué). Détail spécial. « Le Roi choisit ses ministres; le choix est son acte et non le leur. » Cf. Joan. VI, 70; XV, 16; Act. I, 2. — *Venerunt...* Ces heureux élus l'accompagnèrent sur la montagne. — *Et fecit...* (vers. 14). Les Douze devaient donc le suivre en tous lieux, pour recevoir constamment ses leçons et profiter de ses exemples. — *Et ut mitteret...* But final et principal de leur élection. — *Dedit illis*. Il semble, d'après Matth. X, 1 et Luc. IX, 1-2, que cette collation des pouvoirs n'eut lieu que plus tard, au moment où Jésus envoya ses apôtres prêcher pour la première fois. Voyez aussi Marc. VI, 7.

16-19. La liste des Douze. Voyez Matth. X, 2-4 et le commentaire. Saint Marc n'associe pas les apôtres deux à deux, comme saint Matthieu et saint Luc; il les énumère simplement à la suite les uns des autres, en unissant leurs

noms par la conjonction *et*. — *Et Jacobum...* (vers. 17). La construction est irrégulière. L'écrivain sacré continue son énumération comme si elle avait débuté par les mots: « Vocavit Simonem, » et comme si la phrase « et imposuit... Petrus » était une parenthèse. — *Nomina Boanerges*. Détail propre à notre évangéliste. « Boanerges » est la forme galiléenne des mots hébreux *bné régeš*, fils du tonnerre. D'après l'interprétation traditionnelle, ce surnom fut donné aux deux frères à cause de leur zèle ardent et de leur éloquence. Cf. Luc. IX, 38; saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 3, 4, etc. — *Matthæum* (vers. 18). Il paraît tout d'abord surprenant que saint Marc et saint Luc, qui n'ont pas encore mentionné cet apôtre sous ce nom, n'ajoutent point qu'il était identique à Lévi; mais ils supposent le fait connu de leurs lecteurs.

3° Jésus réfute une horrible accusation lancée contre lui par les scribes. III, 20-30.

Comp. Matth. XII, 22-37; Luc. XI, 14-23. Notre évangéliste abrège, ainsi qu'il lui arrive d'ordinaire pour les discours de Notre Seigneur.

20-21. Introduction: grande affluence auprès de Jésus; ses parents viennent pour l'emmener et l'interner. Saint Marc est seul à raconter ce fait. — *Ad domum*. Le grec a εἰς οἶκον, sans article: dans une maison. — *Convenit... turba*: comme c'était alors la coutume autour du Sauveur. L'adverbe *iterum* fait allusion à II, 1, 2, 7. — *Ita ut...* Détail destiné à montrer combien était grand le concours de la foule. — *Panem manducare*. Hébraïsme: prendre de la nourriture, prendre leurs repas. — *Sui*. Dans le grec: οἱ παρ' αὐτοῦ, « qui ab eo (erant), » ou « qui ad eum (pertinobant). » Locution un peu générale, qui peut désigner aussi bien les amis et les partisans,

vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient: Il a perdu l'esprit.

22. Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient: Il est possédé de Bêelzébub, et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

23. Jésus, les ayant appelés auprès de lui, leur disait en paraboles: Comment Satan peut-il chasser Satan?

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.

25. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.

26. Si donc Satan se soulève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister, mais sa puissance prendra fin.

27. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens si, auparavant, il ne lie cet homme fort; alors il pillera sa maison.

28. En vérité, je vous le dis, tous les

tenere eum; dicebant enim: Quoniam in furorem versus est.

22. Et scribæ qui ab Jerosolymis descenderant dicebant: Quoniam Bêelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

23. Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis: Quomodo potest Satanâs Satanam ejicere?

24. Et si regnum in se dividatur, non potest regnum illud stare.

25. Et si domus super semetipsam dispertiat, non potest domus illa stare.

26. Et si Satanâs consurrexerit in semetipsum, dispertitus est, et non poterit stare, sed finem habet.

27. Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi prius fortem alliget, et tunc domum ejus diripiet.

28. Amen dico vobis, quoniam omnia

que les proches. Les exégètes se partagent entre ces deux interprétations, et il est difficile de trancher la question avec certitude. Comme le dit Maldonat, la piété crée tel quelque embarras au commentateur, qui ne se résigne qu'avec peine à attribuer aux parents de Jésus une conduite si étrange. Néanmoins, tout porte à croire, et c'est l'opinion la plus commune, qu'il s'agit d'eux véritablement. Comp. les vers. 1, 3 et ss. — *Tenere...* (αρχήσται): s'emparer de lui, l'emmener de vive force. — *Dicentes*. Ils vont traduire eux-mêmes l'impression qui les avait portés à prendre cette résolution. — *In furorem versus...* Simplement, dans le grec: ἔθεσται, il est hors de lui. C.-à-d.: Il est, par suite du surcroît de travail que lui causent les foules dont il est entouré, dans un état de surexcitation voisin de l' insanité, ou du moins dangereux pour sa santé. Il est possible que les parents de Jésus aient été réellement inquiets à son sujet; mais, si leurs intentions étaient bonnes, leur manière de faire était loin d'être louable. Comp. Joan. vii, 5, où nous apprenons qu'un certain nombre des proches de Notre-Seigneur ne croyaient pas en sa mission.

22. Horrible calomnie des pharisiens. Cf. Matth. xii, 22-24; Luc. xi, 14-15. L'occasion de cette calomnie, que saint Marc a omis de signaler, fut la guérison par Jésus d'un possédé aveugle et muet. — *Ab Jerosolymis*. Trait d'une grande précision, propre à notre narrateur. Ces scribes étaient évidemment une députation venue de la capitale afin d'épier Jésus, et de mettre tout à profit pour diminuer son autorité devant le peuple. — *Bêelzebub habet*. Autre particularité de saint Marc. Elle revient à dire: Il est possédé de Bêelzébub. Cf. Joan. vii, 30. Sur ce nom donné au démon par les Juifs (dans le grec, βεελζεβοὺλ), voyez Matth. x, 25 et le

commentaire. — *Et quia in...* Seconde partie de l'accusation; elle est identique dans les trois récits.

23-30. Jésus réfute cette infâme calomnie. Son argumentation est au fond la même que dans saint Matthieu (voyez les notes); mais elle est notablement abrégée. — *Convocatis...* Introduction qui est propre à notre auteur sous cette forme. — *In parabolis*. C.-à-d., dans un langage figuré. Les images abondent, en effet, dans ce petit discours. — *Quomodo...* Premier argument, vers. 23-26: absurdité de l'accusation. Il est présenté avec un peu plus d'ampleur que dans le premier évangile, avec les répétitions aimées de saint Marc. Les scribes avaient oublié un fait très important, à savoir, que l'action de Jésus était manifestement hostile à Satan, et ne pouvait pas s'expliquer par une connivence. Notre-Seigneur met énergiquement en relief cette impossibilité absolue. — *Si regnum...* La théorie en question est fautive, parce qu'elle implique une sorte de suicide, que l'on ne saurait imputer gratuitement à aucun agent raisonnable, qu'il se nomme royaume (vers. 24), famille (vers. 25), ou Satan (vers. 26). — *Nemo potest...* Second argument, vers. 27: le véritable état des choses. Jésus ne travaille pas de concert avec Satan, mais contre lui, et il lui reprend de force les hommes qui étaient tombés en son pouvoir; il n'est donc pas lié avec lui, mais il est en lutte ouverte contre lui, et remporte sur lui la victoire.

Amen dico... Le ton du langage change tout à coup. Après avoir raisonné contre ses adversaires, Jésus leur donne un grave avertissement, vers. 28-30. Il leur indique les terribles conséquences du péché contre le saint-Esprit, qu'ils venaient précisément de commettre. Comp. Matth. xii, 31-32 et le commentaire. Sur l'expression

dimittentur filiis hominum peccata et blasphemiae quibus blasphemaverint;

29. qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum non habebit remissionem in aeternum, sed reus erit aeterni delicti.

30. Quoniam dicebant : Spiritum immundum habet.

31. Et veniunt mater ejus et fratres; et foris stantes, miserunt ad eum vocantes eum.

32. Et sedebat circa eum turba, et dicunt ei : Ecce mater tua et fratres tui foris quaerunt te.

33. Et respondens eis, ait : Quae est mater mea et fratres mei?

34. Et circumspiciens eos qui in circuitu ejus sedebant, ait : Ecce mater mea et fratres mei.

35. Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus, et soror mea, et mater est.

péchés seront remis aux enfants des hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés ;

29. mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint n'obtiendra jamais de pardon, et il sera coupable d'un péché éternel.

30. Car ils disaient : Il est possédé d'un esprit impur.

31. Cependant sa mère et ses frères survinrent, et se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler.

32. Or, la foule était assise autour de lui ; et on lui dit : Voici que votre mère et vos frères sont dehors, et vous demandent.

33. Et il leur répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?

34. Et promenant ses regards sur ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères.

35. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

CHAPITRE IV

1. Et iterum coepit docere ad mare; et congregata est ad eum turba multa, ita ut navim ascendens sederet in mari,

1. Il se mit de nouveau à enseigner auprès de la mer; et une foule nombreuse se rassembla autour de lui, de sorte qu'il

« amen dico », qui revient si souvent sur les lèvres de Jésus dans les quatre évangiles, et que saint Marc emploie ici pour la première fois, voyez Matth. v, 18 et les notes. — *Omnia... peccata et...* Saint Matthieu emploie le singulier : « omne peccatum et blasphemia. » — *Qui autem...* (vers. 29). Après le principe, l'exception, qui est plus développée dans le premier évangile. — *Sed reus...* Répétition propre à saint Marc. Le « péché éternel » est celui qui ne sera jamais pardonné. — *Quoniam dicebant...* (verset 30). Détail spécial, qui insiste sur la grandeur du crime : en accusant Jésus de guérir les possédés avec le concours du démon, ses ennemis commettaient donc le blasphème contre l'Esprit-Saint, car ils savaient positivement que leurs accusations étaient fausses.

4° La mère et les frères du Christ. III, 31-35. Comp. Matth. xii, 46-50; Luc. viii, 19-21. La narration de saint Marc se rapproche beaucoup de celle de saint Matthieu.

31-32. On avait dit Jésus que sa mère et ses frères désiraient lui parler. — *Veniunt...* Ce détail semble être en relation étroite avec le vers. 21, et reproduire la suite du récit, interrompu par la controverse de Jésus avec les scribes. Comp.

les vers. 22 et ss. Comme nous l'avons dit, selon divers interprètes, les personnes représentées par le mot « sui » seraient distinctes de la mère et des frères de Jésus. Quoi qu'il en soit, il est bien évident que Marie ne partageait en aucune manière leurs sentiments. Sur les frères du Sauveur, voyez Matth. xiii, 55 et les notes. — *Foris stantes* : ne pouvant pénétrer dans la maison, à cause de la foule. Comp. le vers. 20. — *Sedebat... turba* (vers. 32). Trait pittoresque, propre à saint Marc.

33-35. Réponse de Jésus. Elle est presque littéralement la même que dans le premier évangile. — *Et circumspiciens...* (vers. 34). Saint Marc est seul à mentionner ce regard plein de bonté. Saint Matthieu signale un autre geste : Étendant la main sur ses disciples.

5° Les paraboles du royaume des cieux. IV, 1-34.

Comme saint Matthieu et saint Luc, saint Marc nous montre dans son récit que « l'enseignement sous forme de paraboles devint, à un moment donné, un trait spécial du ministère didactique de Jésus ». Non que cette forme fût absolument nouvelle alors sur les lèvres de Notre-Seigneur, car il avait composé déjà plusieurs petites paraboles (cf. II, 21-22; Matth. v,

monta dans une barque et s'assit, sur la mer; et toute la foule était à terre, au bord de la mer.

2. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait dans son enseignement :

3. Écoutez ! Voici que le semeur sortit pour semer.

4. Et tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur;

6. et lorsque le soleil se fut levé, elle fut brûlée, et comme elle n'avait pas de racines, elle sécha.

7. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit.

8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et elle donna du fruit qui montait et croissait, de sorte qu'un grain rapporta trente, un autre soixante, et un autre cent.

9. Et il disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

10. Lorsqu'il se trouva seul, les douze

et omnis turba circa mare super terram erat.

2. Et docebat eos in parabolis multa, et dicebat illis in doctrina sua :

3. Audite. Ecce exiit seminans ad seminandum.

4. Et dum seminat, aliud cecidit circa viam, et venerunt volucres cæli et comederunt illud.

5. Aliud vero cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam, et statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ;

6. et quando exortus est sol, exarsuavit, et eo quod non habebat radicem, exaruit.

7. Et aliud cecidit in spinas, et ascenderunt spinæ et suffocaverunt illud, et fructum non dedit.

8. Et aliud cecidit in terram bonam, et dabat fructum ascendentem et crescentem, et afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum.

9. Et dicebat : Qui habet aures audiendi, audiat.

10. Et cum esset singularis, interro-

11-12; xi, 16-17; xii, 43-45, etc.); mais il l'employa d'une manière plus fréquente à partir de cette date. Des sept paraboles citées tel par saint Matthieu, notre évangéliste n'en a conservé que deux, celle du semeur et du grain de sénevé; mais il en ajoute une troisième, qui lui appartient en propre. Cf. vers. 26-29.

CHAP. IV. — 1-2. Introduction. Comp. Matth. xiii, 1-3^s; Luc. viii, 4. — *Iterum capit...* Détail propre à saint Marc. Il nous ramène à 1, 14; ii, 13; iii, 7, et signale pour ainsi dire un nouvel essor dans le ministère du Sauveur. — *Et congregata...* Tableau presque identique à celui de Matth. xiii, 2. — *In doctrina sua* (vers. 2). C.-à-d., « inter docendum », dans son enseignement de ce jour-là.

3-9. La parabole du semeur. Cf. Matth. xiii, 3^s-9 (voyez le commentaire); Luc. viii, 5-8. La rédaction de saint Marc ressemble beaucoup à celle de saint Matthieu, à part quelques légères variantes pittoresques, qui sont bien dans le genre de notre auteur. — *Audite*. Ce bref et vivant appel à l'attention est un détail spécial. Il en est de même des mots *fructum non dedit* (vers. 7), et *ascendentem et crescen-*

tem (vers. 8^s). — *Triginta, sexaginta...* L'ordre est renversé dans saint Matthieu : 100, 60, 30. — La petite formule *et dicebat...* (vers. 9), qui introduit la conclusion de la parabole, manque dans le premier évangile.



On mesure le fil sur l'aire. (Peinture égyptienne.)

10-12. Motif pour lequel Jésus enseignait sous la forme de paraboles. Comp. Matth. xiii, 10-17 (voyez le commentaire); Luc. viii, 9-10. — Le détail *cum esset singularis*, propre à saint Marc, rend très vraisemblable l'opinion d'après laquelle

gaverunt eum hi qui cum eo erant duodecim, parabolam.

11. Et dicebat eis : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei; illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt,

12. ut videntes videant et non videant, et audientes audiant et non intelligant, ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata.

13. Et ait illis : Nescitis parabolam hanc? et quomodo omnes parabolas cognoscetis?

14. Qui seminat, verbum seminat.

15. Hi autem sunt qui circa viam, ubi seminatur verbum, et cum audierint, confestim venit Satanas, et aufert verbum quod seminatum est in cordibus eorum.

16. Et hi sunt similiter qui super petrosa seminantur, qui cum audierint verbum, statim cum gaudio accipiunt illud;

17. et non habent radicem in se, sed temporales sunt; deinde orta tribulatione et persecutione propter verbum, confestim scandalizantur.

18. Et alii sunt qui in spinis seminantur : hi sunt qui verbum audiunt,

qui étaient avec lui l'interrogèrent sur cette parabole.

11. Et il leur disait : A vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles,

12. afin que, regardant, ils voient et ne voient pas, et qu'écoulant, ils écoutent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.

13. Il leur dit : Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Il en est qui sont le long du chemin où la parole est semée, et lorsqu'ils l'ont entendue, Satan vient aussitôt, et enlève la parole qui avait été semée dans leurs cœurs.

16. Il en est d'autres, pareillement, qui reçoivent la semence en des endroits pierreux; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent aussitôt avec joie;

17. mais, n'ayant pas de racine en eux-mêmes, ils ne durent qu'un temps; et lorsqu'il survient une tribulation et une persécution à cause de la parole, ils sont aussitôt scandalisés.

18. Il en est d'autres qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui écoutent la parole,

les Douze n'adressèrent leur question à Jésus que le soir, après que la foule se fut retirée. — *Duodecim*. Ce mot détermine l'expression un peu large des deux autres récits : « discipuli. » — *Interrogaverunt... parabolam*. C'est-à-dire qu'ils demandèrent quel était le sens précis de la parabole du semeur. De même dans saint Luc. D'après saint Matthieu, ce que les disciples voulaient savoir, c'était pourquoi leur Maître modifiait ainsi la méthode de son enseignement. Les deux questions durent être posées successivement, comme le montre la double réponse de Jésus. Comp. les vers. 11 et ss., 13 et ss. La première, vers. 11-12, est citée d'une manière beaucoup plus complète par saint Matthieu. — *Mysterium regni Dei*. Matth. : les mystères du royaume des cieux. Le plan divin relatif au salut du monde était évidemment ignoré des hommes, à moins d'une révélation spéciale; de là cette expression. — *Hi... qui circa... locution* propre à saint Marc en cet endroit. Elle désigne la masse du peuple, par opposition au cercle intime que formaient les disciples de Jésus. Cf. I Cor. v, 12-13; II Cor. iv, 14, etc. — *In parabolis omnia...* Plus énergiquement, d'après saint Matthieu : « Illis autem non est datum. » — *Ut videntes...* (vers. 12). Allusion au texte d'Isaïe, vi, 9-10,

intégralement cité par saint Matthieu. Cette rédaction, comme celle de saint Luc, marque un dessein formellement arrêté dans la pensée de Dieu, celui de laisser les indignes dans les ténèbres, tandis que la rédaction de saint Matthieu (« quia videntes... ») exprime seulement un résultat. Les deux choses étaient vraies en même temps.

13-20. Explication de la parabole du semeur. Cf. Matth. xiii, 18-23; Luc. viii, 11-15. Ici encore, il existe une grande ressemblance entre les deux premiers évangiles, quoique les détails spéciaux soient un peu plus nombreux dans saint Marc. Le verset 13 lui appartient tout entier en propre : Jésus y reproche à ses apôtres de n'avoir pas aussitôt compris d'eux-mêmes la parabole. — *Quomodo omnes...?* C.-à-d. : Si vous ne pouvez interpréter par vous-mêmes la première parabole du royaume des cieux, comment saisirez-vous les suivantes, dont elle contient la clef? — *Verbum* (vers. 14) : la prédication évangélique. C'est donc Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est le grand semeur. — *Hi... qui circa...* (vers. 15). La construction est elliptique, pour : Ceux que représente la semence tombée sur le chemin. De même dans les vers. 16, 18 et 20. — *Satanas*. « Malus », d'après saint Matthieu,

19. mais les sollicitudes du siècle, l'illusion des richesses et les autres convoitises, entrant *en eux*, étouffent la parole, et elle devient infructueuse.

20. Enfin, ceux qui ont reçu la semence dans une bonne terre sont ceux qui écoutent la parole, la reçoivent et portent du fruit, l'un trente *pour un*, l'autre soixante, et l'autre cent.

21. Il leur disait aussi : Est-ce qu'on apporte la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre sur le candélabre?

22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, et rien ne se fait en secret qui ne doive paraître en public.

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

24. Il leur disait encore : Prenez garde à ce que vous entendrez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis *envers les autres*, et l'on y ajoutera pour vous.

25. Car on donnera à celui qui a déjà, et à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a.

26. Il disait aussi : Il en est du royaume de Dieu comme lorsqu'un homme jette de la semence en terre ;

27. qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans qu'il s'en aperçoive.

19. et *ærumnæ sæculi*, et *deceptio divitiarum*, et *circa reliqua concupiscentiæ introeuntes suffocant verbum*, et *sine fructu efficitur*.

20. Et hi sunt qui super terram bonam seminati sunt, qui audiunt verbum et suscipiunt, et fructificant unum triginta, unum sexaginta et unum centum.

21. Et dicebat illis : Numquid venit lucerna ut sub modio ponatur, aut sub lecto? nonne ut super candelabrum ponatur?

22. Non est enim aliquid absconditum quod non manifestetur; nec factum est occultum, sed ut in palam veniat.

23. Si quis habet aures audiendi, audiat.

24. Et dicebat illis : Videte quid audiat. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis et adjicietur vobis.

25. Qui enim habet, dabitur illi; et qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.

26. Et dicebat : Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jaciatur sementem in terram,

27. et dormiat, et exurgat nocte et die, et sementem germinet, et crescat dum nescit ille.

« diabolus ». — Au vers. 19, les mots *circa... introeuntes* sont une particularité de saint Marc. La locution latine est un peu obscure; le grec dit plus clairement : les convoitises au sujet des autres choses (par exemple, les convoitises charnelles, etc.).

21-25. Nécessité d'écouter attentivement la parole divine. Comp. Luc. viii, 16-18. saint Matthieu ne cite point ici ces paroles, mais il en donne la substance en plusieurs autres endroits (cf. Matth. v, 15; vii, 2; x, 26). Jésus a pu les répéter plusieurs fois. — *Et dicebat*.. Formule d'introduction propre à notre auteur dans ce passage. De même au vers. 21. — *Numquid... lucerna...* Voyez les notes de Matth. v, 15. Les disciples, qui recevaient de Jésus la lumière spirituelle, devaient à leur tour la communiquer aux autres hommes. — *Non est enim...* (vers. 22). Explication et développement de la pensée. Rien n'est caché d'une manière absolue; c'est pourquoi Notre-Seigneur recommandant à ses apôtres de manifester leur lumière en temps opportun, lorsqu'elle pourra procurer la gloire de Dieu et le bien du prochain. — *Si quis...* (vers. 23). Avis identique à celui du vers. 9 : Efforcez-vous de bien comprendre ce que je dis, afin de le mettre en pratique. — *Videte quid...* (vers. 24). C. A. L. : Tâchez d'écouter à propos et de bien peser la

signification de ce que vous entendrez. — *In qua mensura...* Proverbe cité par Jésus dans le discours sur la montagne, au sujet des jugements humains. Cf. Matth. vii, 2. Ici, il signifie : Vous gagnerez beaucoup à écouter, car la science est la récompense de l'attention.

— *Qui enim habet...* (vers. 25). Autre locution proverbiale, qui peut se prêter à de nombreuses applications. Cf. Matth. xiii, 12; xxv, 29; Luc. xix, 26. Sa signification est

claire en cet endroit : Plus un homme écoute et réfléchit sur ce qu'il a entendu, plus son intelligence s'enrichit; moins il écoute, plus il devient pauvre intellectuellement et spirituellement.

26-29. Parabole de la semence qui croît d'une manière insensible, mais sûre. Saint Marc nous l'a seul conservée. Elle complète celle du semail et montre que, même dans le cas le plus favorable, le grain jeté en terre ne porte pas immédiatement des fruits; il faut toujours qu'un certain temps s'écoule avant la récolte. — *Et dicebat*. Transition chère à notre évangéliste. Comp. les



M. C. 1008
ou boisseau romain.

28. *Ultero enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica.*

29. *Et cum producerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.*

30. *Et dicebat : Cui assimilabimus regnum Dei? aut cui parabolæ comparabimus illud?*

31. *Sicut granum sinapis, quod cum seminatum fuerit in terra, minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra;*

32. *et cum seminatum fuerit, ascendit et fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ita ut possint sub umbra ejus aves cæli habitare.*

33. *Et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire;*

34. *sine parabola autem non loquebatur eis, seorsum autem discipulis suis disserebat omnia.*

35. *Et ait illis in illa die, cum sero esset factum : Transeamus contra.*

36. *Et dimittentes turbam, assumunt eum ita ut erat in navi; et aliæ naves erant cum illo.*

37. *Et facta est procella magna venti,*

28. Car la terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé dans l'épi.

29. Et lorsque le fruit est mûr, aussitôt on y met la faucille, parce que c'est le temps de la moisson.

30. Il disait encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu? ou par quelle parabole le représenterons-nous?

31. Il est comme un grain de sénévé qui, lorsqu'on le sème dans la terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre;

32. mais, lorsqu'il a été semé, il monte, et devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.

33. Il leur exposait la parole par de nombreuses paraboles de ce genre, selon qu'ils étaient capables de l'entendre,

34. et il ne leur parlait point sans paraboles; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

35. Il leur dit en ce même jour, lorsque le soir fut venu : Passons sur l'autre bord.

36. Et ayant renvoyé la foule, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque tel qu'il était, et d'autres barques le suivaient.

37. Et il s'éleva un grand tourbillon

vers. 11, 21, 24, 30, etc. — *Dormiat et exurgat...* (vers. 27). Manière pittoresque de dire qu'après les semailles l'agriculteur vaque à ses occupations ordinaires, sans s'occuper directement des champs ensemencés (*dum nescit...*), et laisse faire la nature et la Providence. — *Ultero enim...* (vers. 28). Petite description intéressante de la germination et de la croissance du blé (*Att. d'hist. nat.*, pl. v, fig. 1, 2). — *Cum producerit...* (vers. 29). *Fructus* est au nominatif singulier, d'après le grec : Lorsque le fruit (le) permut; c.-à-d., lorsqu'il est mûr.

29-32. Parabole du grain de sénévé. Comp. Matth. xiii, 31-32 (voyez les notes); Luc. xiii, 18-19. — *Cui... aut cui...?* Le tour interrogatif, et la répétition de la question sont des traits communs à saint Marc et à saint Luc. Matth. : Le royaume des cieux est semblable... — Les additions emphatiques *quæ... in terra* (vers. 31) : *ascendit, facit ramos...* et *sub umbra ejus* sont des particularités du second évangile. Le sénévé ne cesse pourtant pas d'être une plante herbacée, même lorsqu'il a atteint ces proportions considérables.

33-34. Autres paraboles de Jésus. Comp. Matth. xiii, 34-35. Le récit de saint Marc contient plusieurs détails caractéristiques. — *Talibus*. C.-à-d., du même genre que les trois

paraboles qui précèdent. — *Prout poterant...* Trait spécial, d'une grande délicatesse. Quoique ses paraboles eussent un caractère pénal (voyez les vers. 11 et 12), Jésus ne les proposait pas au peuple sous une forme inintelligible. — *Seorsum autem...* (vers. 34) : parce qu'il était donné aux disciples « de connaître le mystère du royaume de Dieu ».

6° La tempête miraculeusement apaisée. IV, 35-40.

Cf. Matth. viii, 23-27 (voyez les notes); Luc. viii, 22-25. Comme en d'autres passages nombreux, la narration de saint Marc est la plus vivante et la plus détaillée.

35-38. L'ouragan sur le lac. — *Et ait...* Le vers. 35 sert d'introduction. Saint Marc est seul à noter la date *in illa die* : le jour où Jésus avait exposé les paraboles du royaume des cieux. Comp. les vers. 1 et ss. Le trait *cum sero esset...* lui appartient aussi en propre. — *Dimittentes turbam* (vers. 36). Saint Matthieu, viii, 18, dit précisément que Notre-Seigneur voulait se dérober aux foules trop enthousiastes qui se pressaient autour de lui. — *Ita ut erat*. C.-à-d., sans qu'il eût fait de préparatifs. Détail spécial; comme aussi le suivant : *et aliæ naves...* Ce dernier trait montre combien il était difficile à Jésus d'échapper à la multitude. — *Procella* (vers. 37). Dans le

de vent, et les flots entraient dans la barque, de sorte qu'elle se remplissait.

38. Et lui, il dormait à la poupe, sur un coussin. Ils le réveillent, et lui disent : Maître, vous est-il indifférent que nous périssions ?

39. Alors, s'étant levé, il menaça le vent, et dit à la mer : Tais-toi, calme-toi. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme.

40. Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous effrayés ? N'avez-vous pas encore la foi ? Et ils furent saisis d'une grande crainte ; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent ?

et fluctus mittebat in navim, ita ut impleretur navis.

38. Et erat ipse in puppi super cervical dormiens; et excitant eum, et dicunt illi : Magister, non ad te pertinet quia perimus ?

39. Et exurgens comminatus est vento, et dixit mari : Tace, obmutescet. Et cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna.

40. Et ait illis : Quid timidi estis ? necdum habetis fidem ? Et timerunt timore magno, et dicebant ad alterutrum : Quis, putas, est iste, quia et ventus et mare obediunt ei ?

CHAPITRE V

1. Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Geraséniens.

2. Et comme il sortait de la barque, tout à coup vint à lui, sortant des sépulcres, un homme possédé d'un esprit impur,

1. Et venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum.

2. Et exeunti ei de navi, statim occurrit de monumentis homo in spiritu immundo,

grec : $\lambda\alpha\lambda\alpha\psi$, un violent ouragan. — *Fluctus mittebat...* D'après le texte primitif : Les flots se jetaient dans la barque. Autre particularité de saint Marc. Il en est de même du détail si vivant *ipse... super cervical...* (vers. 38), qui contraste avec le déchaînement des vents et de la mer. Aucun autre endroit des évangiles ne parle du sommeil de Jésus. — *Excitant, dicunt.* Le temps présent, cher à saint Marc. — *Non ait te...* La demande de secours a une forme spécialement anxiense dans notre récit.

39-40. Le miracle. — *Comminatus... vento, et mari.* Il y eut donc deux ordres distincts, donnés coup sur coup. — *Tace, obmutescet.* Notre évangéliste cite seul textuellement ce second ordre, « laconique, majestueux », énergique. — *Quid timidi...* (vers. 40). D'après saint Matthieu, ce reproche aurait précédé le miracle. Saint Luc cite les faits d'après le même enchaînement que saint Marc, et cela semble plus naturel. — *Necdum habetis...* : malgré de si nombreuses manifestations de la puissance du Maître. — *Timerunt...* Impression produite sur les disciples. Saint Matthieu : « mirati sunt ». Les deux sentiments se succèdent. — *Quis putas... ?* Dans le grec : Quel (est) donc celui-ci ?

7° Guérison du démoniaque de Gêrasa. V, 1-20.

Comp. Matth. VIII, 28-34 ; Luc. VIII, 26-39. La narration de saint Marc est singulièrement belle, complète, dramatique.

CHAP. V. — 1-10. Le possédé. — *Venerunt...*

Transition. Comp. IV, 35, où le début du voyage a été indiqué. — *Gerasenorum.* Sur les différentes leçons du texte grec et sur la localité représentée par ce nom, voyez les notes de



Guérison d'un démoniaque.
(D'après un ancien (voire))

Matth. VIII, 28 — *Il me in spiritu...* (vers 2). Saint Matthieu mentionne deux possédés ; sur cette divergence, voyez notre commentaire de son

3. qui domicilium habebat in monumentis. Et neque catenis jam quisquam poterat eum ligare,

4. quoniam sæpe compedibus et catenis vincitus dirupisset catenas, et compedes comminisset, et nemo poterat eum domare.

5. Et semper die ac nocte in monumentis et in montibus erat, clamans et concidens se lapidibus.

6. Videns autem Jesum a longe, cucurrit et adoravit eum;

7. et clamans voce magna, dixit : Quid mihi et tibi, Jesu, Fili Dei altissimi? adjuro te per Deum, ne me torqueas.

8. Dicebat enim illi : Exi, spiritus immunde, ab homine.

9. Et interrogabat eum : Quod tibi nomen est? Et dicit ei : Legio mihi nomen est, quia multi sumus.

10. Et deprecabatur eum multum ne se expelleret extra regionem.

11. Erat autem ibi circa montem grex porcorum magnus pascens.

12. Et deprecabantur eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porcose, ut in eos introcamus.

13. Et concessit eis statim Jesus; et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcose; et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari.

3. qui avait sa demeure dans les sépulcres. Et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes;

4. car souvent il avait eu les fers aux pieds, et avait été lié de chaînes; mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne ne pouvait le dompter.

5. Il était sans cesse, jour et nuit, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. Ayant donc vu Jésus de loin, il accourut et l'adora;

7. et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je vous en conjure au nom de Dieu, ne me tourmentez pas.

8. Car Jésus lui disait : Esprit impur, sors de cet homme.

9. Et il lui demanda : Quel est ton nom? Il répondit : Mon nom est Légion, parce que nous sommes nombreux.

10. Et il le priait avec instance de ne point les chasser du pays.

11. Or il y avait là, près de la montagne, un grand troupeau de porceaux qui paissaient.

12. Et les démons le suppliaient, en disant : Envoyez-nous dans ces porceaux, afin que nous y entrions.

13. Jésus le leur permit aussitôt; et les esprits impurs, sortant du possédé, entrèrent dans les porceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils furent noyés dans la mer.

réclt. Les vers. 3-5 décrivent avec un luxe extraordinaire de détails l'état du malheureux démoniaque; on devine que c'est de saint Pierre que notre évangéliste les tenait. — *Compedibus et catenis* : des chaînes aux pieds et aux mains (*Att. archéol.*, pl. LXXI, fig. 6-8, 10). — *Et semper...* (vers. 5). Après la description de la vigueur indomptable du possédé, nous lisons celle de sa profonde misère; pas de repos pour lui, mais des paroxysmes presque perpétuels de fureur. Heureusement, voici que son libérateur est proche. — *Cucurrit* (vers. 6) : poussé par une force irrésistible. Détail propre à saint Marc. — *Adoravit*. Il se prosterna devant Jésus, reconnaissant sa nature divine. Cf. I, 23-24, etc. — *Fili Dei altissimi* (vers. 7). De même dans saint Luc. D'après saint Matthieu : Fils de Dieu. — *Adjuro te*. Expression d'une grande vigueur, qui manifeste la profonde assiette du suppliant. — *Ne me torqueas*. Expulser le démon du corps du possédé et le renvoyer au enfer, c'eût été le faire souffrir. — Le vers. 8 explique pourquoi il adressait à Jésus cette demande : *dicebat enim...* Déjà Notre-Seigneur lui ordonnait de se retirer. —

Quod... nomen (vers. 9). Par cette question, Jésus voulait préparer les voies au miracle, et dévoiler aux témoins du prodige combien nombreux étaient les démons qu'il allait dompter.

— *Legio...* La légion romaine se composait de cinq à six mille soldats. C'est le démoniaque qui s'était lui-même donné ce nom. — *Deprecabatur...* (vers. 10). Les démons firent donc à Jésus trois prières successives. Comp. les vers. 7^b et 12. — *Extra regionem*. Le pays était rempli de païens, et aussi de Juifs apostats (cf. Josèphe, *Ant.*, XVII, 11); les démons devaient donc particulièrement s'y complaire.

11-13. Le miracle. Voyez les notes de Matth. VIII, 30-32. — Au vers. 12, la répétition de l'idée, *ut in eos...*, est bien dans le genre de notre évangéliste. — *Concessit* (vers. 13). Saint Matthieu cite seulement la brève parole de Jésus : Alléluia! L'adverbe *statim* est, comme en beaucoup d'autres endroits, une particularité de saint Marc. — *Exeuntes...* La description est très vivante dans les trois récits. Le chiffre éloquent *duo millia* n'a été conservé que par notre auteur.

14. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les champs. Et les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.

15. Ils vinrent auprès de Jésus, et virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu, et dans son bon sens; et ils furent effrayés.

16. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux.

17. Et ils se mirent à prier Jésus de sortir de leur territoire.

18. Comme il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon se mit à lui demander de pouvoir rester avec lui.

19. Mais Jésus ne l'accepta pas, et lui dit : Va dans ta maison, auprès des tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comment il a eu pitié de toi.

20. Et il s'en alla, et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui; et tous étaient dans l'admiration.

21. Jésus ayant de nouveau gagné l'autre rive sur la barque, une foule nombreuse s'assembla autour de lui; et il était au bord de la mer.

22. Alors vint un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, qui, le voyant, se jeta à ses pieds,

14. Qui autem pasceoant eos fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem et in agris. Et egressi sunt videre quid esset factum.

15. Et veniunt ad Jesum, et vident illum qui a dæmonio vexabatur sedentem, vestitum, et sanæ mentis; et timuerunt.

16. Et narraverunt illis qui viderant, qualiter factum esset ei qui dæmonium habuerat, et de porcis.

17. Et rogare cœperunt eum, ut discederet de finibus eorum.

18. Cumque ascenderet navim, cœpit illum deprecari qui a dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo.

19. Et non admisit eum, sed ait illi : Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit et misertus sit tui.

20. Et abiit, et cœpit prædicare in Decapoli quanta sibi fecisset Jesus; et omnes mirabantur.

21. Et cum transcendisset Jesus in navi rursus trans fretum, convenit turba multa ad eum, et erat circa mare.

22. Et venit quidam de archisynagogis, nomine Jairus; et videns eum, proccidit ad pedes ejus,

14-20. Après le prodige : Impression produite sur les porchers, puis sur les habitants de la ville. — *In agros*. C.-à-d., dans les fermes voisines de la ville. Saint Matthieu a omis ce trait. — *Et vident...* (vers. 15). Contraste saisissant avec la description contenue dans les vers. 3-5. — *Narraverunt illis...* (vers. 16). Ce n'est point ici un détail rétrospectif; ces mots signifient que les porchers complétèrent alors leur premier récit. — *Rogare cœperunt...* (vers. 17). Les habitants regardaient Jésus comme un voisin dangereux, dont il était bon de se défaire. — *Cumque ascenderet...* Probablement dans la même journée. Les vers. 18-20 n'ont rien qui leur corresponde dans le premier évangile; saint Luc les a en abrégé. Ils montrent comment le possédé devint, après sa guérison, un prédicateur de l'évangile dans la contrée. — *Ut esset...* Il demandait à faire partie de la société de Jésus, en qualité de disciple attaché à sa personne. — *Non admisit...* (vers. 19). Tout en lui refusant cette faveur, le divin Maître lui en accorda une autre, très grande aussi : *Vade... et annuntia...* D'ordinaire, Jésus imposait le silence à ceux qu'il avait guéris; mais le cas n'était pas le même dans ce pays à moitié païen, où aucun enthousiasme messianique de mauvais aloi n'était

à redouter. — Le mot *Dominus* ne représente pas Jésus en cet endroit, mais Dieu lui-même, comme le dit formellement le passage parallèle de saint Luc. — *Decapoli* (vers. 20). C'était, à l'origine, une confédération de dix villes grecques, bâties aux alentours du lac de Tibériade. Cf. Matth. iv, 25 et les notes. — *Omnes mirabantur*. On aime à croire qu'il y eut des fruits plus sérieux que cette admiration momentanée.

8^e Guérison de l'hémorrhôisse et résurrection de la fille de Jaïre. V, 21-43.

Comp. Matth. ix, 18-26; Luc. viii, 40-56. Saint Marc et saint Luc placent ce double fait aussitôt après l'incident de Gêzasa; l'ordre suivi par saint Matthieu paraît moins exact. Le récit du second évangile n'est pas moins dramatique que le précédent; il abonde aussi en détails nouveaux.

21-24. Jaïre conjure le Sauveur de venir rendre la santé à sa fille mourante. — *Cum transcendisset...* : lorsque Jésus et ses disciples furent revenus sur la rive occidentale du lac. Comp. le vers. 1. — *Convenit turba...* La foule que Notre-Seigneur voulait évacuer (cf. iv, 35-38) ne s'était pas encore dispersée, ou du moins elle se reformait rapidement. Contraste avec ce qui venait de se passer sur l'autre rive. — *De*

23. et deprecabatur eum multum, dicens : Quoniam filia mea in extremis est; veni, impone manum super eam, ut salva sit et vivat.

24. Et abiit cum illo, et sequebatur eum turba multa, et comprimebant eum.

25. Et mulier quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim,

26. et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat,

27. cum audisset de Jesu, venit in turba retro, et tetigit vestimentum ejus.

28. Dicebat enim : Quia si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero.

29. Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus, et sensit corpore quia sanata esset a plaga.

30. Et statim Jesus in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat : Quis tetigit vestimenta mea?

31. Et dicebant ei discipuli sui : Vides

23. et le suppliait avec instance, en disant : Ma fille est à l'extrémité; venez, imposez-lui les mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

24. Et Jésus alla avec lui; et une grande foule le suivait et le pressait.

25. Alors une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans,

26. qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui avait dépensé tout son bien, et n'en avait éprouvé aucun soulagement, mais s'en trouvait encore plus mal,

27. ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement.

28. Car elle disait : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

29. Et aussitôt la source du sang qu'elle perdait fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de sa maladie.

30. Aussitôt Jésus, connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule, et dit : Qui a touché mes vêtements?

31. Et ses disciples lui disaient : Vous

archisynagogis (vers. 22). Il y avait donc plusieurs synagogues dans la ville où venait d'arriver Jésus, et ce trait a fait penser à Capharnaüm, la principale cité de ces parages. — *Deprecabatur...* (vers. 23). L'adverbe *multum* est une particularité de saint Marc. — *Filia*. Le grec *θυγάτριον* est un de ces diminutifs dont notre évangéliste fait usage si volontiers. — *Impone...* C'était, dès l'origine, le geste qui marquait la bénédiction (cf. Gen. XLVIII, 14 et ss.); Jésus l'employait fréquemment pour guérir les malades. Cf. VI, 5, VI, 32; VIII, 23, etc. Le détail *ut salva sit* est propre à saint Marc. — *Comprimebant...* (vers. 24). Ce trait sert de préparation à l'épisode qui suit. La foule laissait à peine assez d'espace à Jésus pour se mouvoir dans les rues étroites de la ville.

25-31. L'hémorrhôïse. — C'est ici surtout que la narration de saint Marc devient très dramatique. Il trace d'abord beaucoup plus longuement que saint Matthieu le portrait de l'écroulé : *Et mulier...*, vers. 25-26. — *Multa perpessa...* Les médecins d'alors, surtout empiriques, recommandaient recettes sur recettes, et chacun d'eux apportait son contingent de prescriptions nouvelles, dont un bon nombre nous apparaissent aujourd'hui comme parfaitement inutiles et ridicules. Résultat produit dans le cas présent : d'une part, *erogaverat omnia...*; de l'autre, *nec quidquam...*, *sed magis...* — *Cum audisset...* (vers. 27). La malade avait entendu parler des miracles de Jésus, de sa bonté, de

sa puissance; elle ressentait une entière confiance en lui. — *In turba*. Trait propre à saint Marc. La pauvre femme se dissimula du mieux qu'elle put à travers la foule. Cf. vers. 24. — *Tetigit vestimentum*. Plus exactement, d'après les passages parallèles : la frange du vêtement. Voyez Matth. IX, 20^b et le commentaire. — *Siccatus... fons...* (vers. 29). Locution propre à notre auteur. Elle marque une complète guérison



Guérison de l'hémorrhôïse et résurrection de la fille de Jairo. (Ancien bas-relief.)

non seulement du mal actuel, mais de sa cause. — *Sensit corpore* est un détail spécial. Les mots *in semetipso cognoscens...* (vers. 30), qui lui sont corrélatifs, expriment d'une manière populaire ce que Jésus éprouva de son côté. — *Conversus ad turbam*. Autre trait nouveau. Par la

voyez la foule qui vous presse, et vous dites : Qui m'a touché ?

32. Et il regardait tout autour, pour voir celle qui avait fait cela.

33. Mais la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.

34. Et Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie de ton mal.

35. Comme il parlait encore, survinrent des gens du chef de la synagogue, qui dirent : Ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le Maître ?

36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne crains point, crois seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

38. Ils arrivèrent à la maison du chef de synagogue, et Jésus voit le tumulte, et des personnes qui pleuraient et poussaient de grands cris.

39. Et étant entré, il leur dit : Pour-

turbam comprimentem te, et dicis : Quis me tetigit ?

32. Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.

33. Mulier vero timens et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem.

34. Ille autem dixit ei : Filia, fides tua te salvam fecit; vade in pace, et esto sana a plaga tua.

35. Adhuc eo loquente, veniunt ab archisynagogo, dicentes : Quia filia tua mortua est; quid ultra vexas Magistrum ?

36. Jesus autem, audito verbo quod dicebatur, ait archisynagogo : Noli timere; tantummodo crede.

37. Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi.

38. Et veniunt in domum archisynagogi, et videt tumultum, et flentes, et ejulantes multum.

39. Et ingressus, ait illis : Quid tur-

question quis tetigit... Jésus voulait attirer l'attention de la foule. — *Dicebant et...* (vers. 31). D'après saint Luc, c'est saint Pierre qui fit, au nom des disciples, cette réponse familière. — *Circumspiciebat* (vers. 32). Trait spécial. La description devient de plus en plus dramatique. — *Sciens quod...* (vers. 33). Motif de la vive émotion de l'hémorrhôïse : sachant ce qui s'était passé en elle, elle redoute maintenant la colère de celui auquel elle croyait avoir ravi un bienfait d'une manière subreptice.

— *Omnem veritatem*. Toute son histoire : non seulement ce qu'elle venait de faire, mais aussi la raison qui l'avait déterminée à agir ainsi. — *Dixit et...* (vers. 34). Parole toute bienveillante de Jésus. Les mots *filia, fides... fecit* sont identiquement les mêmes dans les trois récits. Saint Matthieu les fait précéder d'un aimable « confide ». La phrase *vade in pace* est commune à saint Marc et à saint Luc; celle qui suit, *et esto sana...*, est propre au second évangile.

35-43. Résurrection de la jeune fille. C'est le seul miracle de ce genre qui soit raconté simultanément par les trois synoptiques. — *Veniunt ad...* C.-à-d., de la maison de Jafre. Celui-ci était demeuré auprès de Jésus. — *Quid ultra...?* Les auteurs de cette réflexion supposent donc que Notre-Seigneur n'était pas assez puissant

pour ressusciter les morts. Ils oubliaient ou ils ignoraient le récent miracle de Naïm. Cf. Luc, vii, 11 et ss. — *Jesus autem...* (vers. 36). D'un mot, il rassure le malheureux père et excite sa foi. — *Nisi Petrum et...* (vers. 37) : les trois apôtres les plus intimes. Jésus les prit avec lui comme témoins du prodige. — *Tumultum* (vers. 38) : le trouble qui éclate d'ordinaire, surtout en Orient, dans une maison où la mort vient de pénétrer. — *Ait illis* (vers. 39). Les



Scène de deuil auprès d'un mort. (Bas-relief grec)

premières paroles de Jésus ont une forme différente dans chacun des trois narrateurs. Saint Marc : *Quid turbamini et...?* Saint Matthieu : « Recedite ». Saint Luc : « Nolite flere ». — Les suivantes, *Ucui... sed dormit*, sont identiques

banini et ploratis? Puella non est mortua, sed dormit.

40. Et irridebant eum. Ipse vero, ejetis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens.

41. Et tenens manum puellæ, ait illi : Talitha, cumi; quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge.

42. Et confestim surrexit puella, et ambulabat; erat autem annorum duodecim; et obstupuerunt stupore magno.

43. Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret, et dixit dari illi manducare.

quoi êtes-vous troublés et pleurez-vous? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

40. Et ils se moquaient de lui. Mais lui, ayant fait sortir tout le monde, prend le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui, et il entre au lieu où la jeune fille était couchée.

41. Et prenant la main de la jeune fille, il lui dit : Talitha, cumi; ce qui signifie : Jeune fille (je te l'ordonne), lève-toi.

42. Et aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher; car elle avait douze ans. Et ils furent frappés d'une grande stupeur.

43. Et il leur ordonna fortement que personne ne le sût, et il dit de donner à manger à la jeune fille.

CHAPITRE VI

1. Et egressus inde, abiit in patriam suam; et sequebantur eum discipuli sui.

2. Et facta sabbato, cœpit in synagoga docere; et multi audientes admirabantur in doctrina ejus, dicentes : Unde huic hæc omnia? et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur?

3. Nonne hic est faber, filius Mariæ, frater Jacobi, et Joseph, et Judæ, et Simonis? nonne et sorores ejus hic nobis-

1. Étant sorti de là, il alla dans son pays, et ses disciples le suivaient.

2. Le jour du sabbat étant venu, il se mit à enseigner dans la synagogue; et beaucoup de ceux qui l'entendaient, étonnés de sa doctrine, disaient : D'où lui viennent toutes ces choses? quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et d'où vient que de telles merveilles se font par ses mains?

3. N'est-ce pas là le charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon? et ses sœurs ne

ment les mêmes partout. — *Patrem et matrem...*, et *qui...* (vers. 40). Il y eut donc cinq témoins immédiats du fait. — *Talitha cumi* (dans le grec : ταλιθα κουμι). Deux mots de la langue araméenne, qui était parlée alors en Palestine. Saint Marc les a seul conservés. Il en donne aussitôt la traduction : *puella* correspond à « talitha »; *surge* à « cumi ». Les mots *tibi dico* sont une parenthèse insérée par l'évangéliste. — *Ambulabat* (vers. 42) est un trait spécial. Saint Luc mentionne aussi l'âge de la jeune fille (*annorum duodecim*), mais dès le début de l'épisode. — *Præcepit... vehementer...* (vers. 43) : pour prévenir l'incrédulisme trop humain du peuple. Comp. I, 44; VII, 26, etc. — *bari... manducare*. La sainte parfaite était donc revenue en même temps que la vie.

2° Jésus prêche à Nazareth, où il est méprisé par ses concitoyens. VI, 1-6°.

Comp. Matth. XIII, 54-58 (voyez le commentaire). Il existe une grande ressemblance entre les deux rédactions; celle de saint Marc a un peu plus d'ampleur.

CHAP. VI. — 1. Introduction. — *Egressus inde* : de la maison de Jaire. — *Le trait sequebantur cum...* est une particularité de notre évangile.

2-6°. Incrédulité des habitants de Nazareth envers Jésus. — *Multi*. Le grec est plus expressif : οἱ πολλοί, la plupart. — Les deux pronoms *huic hæc* établissent un contraste entre Jésus et les grandes choses qu'il accomplissait. L'expression générique *hæc omnia* est développée par les mots *quæ... sapientia... et virtutes...* — *Hic faber...*

sont-elles pas ici avec nous? Et ils se scandalisaient à son sujet.

4. Et Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, et dans sa maison, et dans sa parenté.

5. Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.

6. Il s'étonnait de leur incrédulité; et il parcourait les villages d'alentour, en enseignant.

7. Alors il appela les douze, et il se mit à les envoyer deux à deux, et il leur donna puissance sur les esprits impurs.

8. Et il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin, si ce n'est un bâton seulement, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse,

cum sunt? Et scandalizabantur in illo.

4. Et dicebat illis Jesus : Quia non est propheta sine honore nisi in patria sua, et in domo sua, et in cognatione sua.

5. Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit.

6. Et mirabatur propter incredulitatem eorum, et circuitabat castella in circuitu, docens.

7. Et vocavit duodecim, et cepit eos mittere binos, et dabat illis potestatem spirituum immundorum.

8. Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum; non peram, non panem, neque in zona æs,

(vers. 3). Dans le grec : ὁ τέκτων, avec l'article; le charpentier bien connu dans tout le pays. Jésus avait donc appris et exerçait le rude métier



Charpentier au travail. (D'après un vase antique.)

de son père adoptif. Petite variante dans saint Matthieu : le fils du charpentier. — *Filius Mariae*. Saint Joseph n'est pas mentionné; d'où l'on conclut généralement et à bon droit qu'il était mort à cette époque. — *Frater*. Sur ce titre, voyez les notes de Matth. xiii, 55. — *Et non poterat* (vers. 5). Saint Matthieu se contente de mentionner le fait : il ne fit pas là de nombreux miracles. Saint Marc remonte au principe. Ce n'est pas la puissance qui manquait à Jésus, mais il ne voulait pas imposer ses prodiges à des ingrats; l'empêchement était moral. — *Nisi paucos*... Détail spécial; de même, au vers. 6, *mirabatur propter*... Jésus avait admiré la foi du centurion (cf. Matth. viii, 10); voici qu'il s'étonne de nouveau, mais pour un motif tout opposé.

10^e Mission des douze apôtres. VI, 6-13.

Cf. Matth. ix, 35-xi, 1; Luc. ix, 1-6. La simple mention de ces chiffres suffit pour montrer à quel point saint Matthieu est plus complet en cet endroit que les deux autres synoptiques; mais on sait que les grands discours de Jésus sont précisément l'une des principales spécialités du premier évangile. Saint Marc se contente d'une très rapide esquisse.

6^e. Jésus parcourt la Galilée en prêchant. Cf. Matth. ix, 35-38. — *Circuitabat*... Comme au début de la vie publique. Cf. i, 38-39. Seulement, cette fois, les apôtres travailleront avec leur Maître.

7. Il confie aux Douze le pouvoir de prêcher et d'accomplir des guérisons miraculeuses. Cf. Matth. x, 1; Luc. ix, 1-2. — *Vocavit*. Dans le grec : προσκαλεῖται, il appelle à lui. Il ne s'agit pas de la vocation proprement dite des apôtres, qui a été racontée plus haut. Cf. iii, 13 et ss. — *Cepit*. En effet, c'était la première fois que Jésus-Christ les envoyait en mission. — *Binos* est une bonne traduction du grec δύο δύο. Ce trait est propre au second évangile. — *Potestatem spirituum*... Même expression que dans saint Matthieu, x, 1. Notre auteur abrège, car les deux autres synoptiques nous apprennent que Jésus confia aussi aux Douze le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies. Voyez d'ailleurs les vers. 12 et 13.

8-11. Instructions de Jésus à ses apôtres. Comp. Matth. x, 5-15 (voyez les notes). Comme saint Luc, ix, 2-5, notre évangéliste n'en donne que le début, en termes très sonnaux; il les résume en deux ordres du Sauveur, dont l'un, vers. 8-9, concerne l'équipement pour le voyage, tandis que l'autre, vers. 10-11, est relatif au séjour des Douze dans les lieux qu'ils devaient évangéliser. — *Præcepit*... Premier ordre, pour lequel saint Marc emploie le langage indirect. — *Ne quid tollerent*... Les envoyés de Jésus devaient donc pratiquer le détachement le plus complet. — *In via*, l'usage : « en chemin », pour le route, d'après le grec. — *Nisi virgam*... Sur la posses-

9. sed calceatos sandaliis, et ne induerentur duabus tunicis.

10. Et dicebat eis : Quocumque introieritis in domum, illic manete donec exeatis inde ;

11. et quicumque non receperint vos nec audierint vos, exeuntes inde, excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis.

12. Et exeuntes prædicabant ut pœnitentiam agerent,

13. et dæmonia multa eiciebant, et ungebant oleo multos ægros et sanabant.

14. Et audivit rex Herodes, manifestum enim factum est nomen ejus; et dicebat : Quia Joannes Baptista resurrexit a mortuis, et propterea virtutes operantur in illo.

15. Alii autem dicebant : Quia Elias est. Alii vero dicebant : Quia propheta est, quasi unus ex prophetis.

16. Quo audito, Herodes ait : Quem

9. mais de chausser leurs sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques.

10. Et il leur disait : Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu ;

11. et lorsqu'on ne voudra pas vous recevoir, ni vous écouter, sortez de là, et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux.

12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fît pénitence,

13. et ils chassaient de nombreux démons, et ils oignaient d'huile de nombreux malades et les guérissaient.

14. Or le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre; et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

15. D'autres disaient : C'est Élie. D'autres encore disaient : C'est un prophète, comme l'un des anciens prophètes.

16. Ayant entendu cela, Hérode dit :

contradiction apparente qui règne sur ce point entre saint Marc et les récits parallèles, voyez les notes de Matth. x, 10^e. — *Neque pecuniam* (χρῆσθόν, de la monnaie de billon). De même saint Luc. Matth. : ni or, ni argent, ni bronze. — *Calceatos...* (vers. 9). La construction de la phrase est assez irrégulière ici, dans le grec comme dans le latin. — *Sandaliis* : par opposition aux souliers, qui sont une chaussure plus commode et plus riche. Matth. : « neque calceamenta » (voyez les notes). — *Ne... duabus...* Une seule tunique suffisait; c'eût été du luxe que d'en prendre deux sur soi. — *Et dicebat...* Second ordre, exprimé dans le langage direct. Saint Marc l'introduit par une petite formule spéciale. Il prescrit d'abord aux apôtres (vers. 10) d'éviter toute apparence d'inconstance et de recherche personnelle à propos de leur logement (*illic manete*; l'adverbe *inde* désigne la localité en général, et non pas la maison); puis (vers. 11) il marque la conduite qu'ils devaient tenir à l'égard de ceux qui refuseraient de les recevoir. — *In testimonium illis* est un trait propre à saint Marc : pour leur servir de grave avertissement. « Accorder ou refuser l'hospitalité aux Douze durant leur mission n'était pas une affaire purement personnelle; c'était un signe visible qu'on acceptait ou qu'on rejetait le Maître, et le Dieu par qui il était envoyé. » Cf. Matth. x, 40; Luc. x, 10.

12-13. Les apôtres prêchent l'évangile et opèrent de nombreux miracles. Cf. Matth. xi, 1; Luc. ix, 6. — *Prædicabant*. C'était la leur œuvre principale. Les vers. 12-13 contiennent le sommaire de leur prédication, qui n'était autre que celle de Jésus lui-même au début de sa vie publique. Cf. 1, 4, 15. — *Et dæmonia...* Les démons se multipliaient entre

leurs mains. — Saint Marc est seul à mentionner le détail *ungebant oleo*. L'huile d'olive, commune en Palestine, était souvent employée comme remède (cf. Is. 1, 6; Luc. x, 34, etc.); mais ce n'est pas à ce titre que les apôtres en faisaient usage : elle était pour eux le symbole et le signe de la guérison surnaturelle. Cf. Jac. v, 14.

§ IV. — Voyage de Jésus à travers la Galilée. VI, 14 — VIII, 26.

1^o Singulière opinion qu'Hérode se faisait de Jésus; martyr de Jean-Baptiste. VI, 14-29.

Comp. Matth. xiv, 1-16 (voyez le commentaire), et pour la première partie, Luc. ix, 7-9. Le récit de saint Marc est très vivant, très circonstancié.

14-16. Hérode suppose que Jésus n'est autre que Jean-Baptiste ressuscité. — *Herodes rex*. C'est dans un sens large et populaire que le titre de roi est attribué à Hérode Antipas, car il n'avait droit qu'à celui de tétrarque. Cf. Matth. xiv, 1 et 9. — La parenthèse *manifestum... nomen ejus* et les vers. 12-13 indiquent pourquoi l'attention d'Hérode fut attirée spécialement alors sur Jésus. La prédication des apôtres à travers la contrée ne put manquer de rendre leur Maître plus célèbre que jamais. — *Dicebat*. Quelques manuscrits importants ont ελεγον au pluriel : on disait. Dans ce cas, la réflexion qui suit, *quia Joannes...*, aurait été formulée par d'autres que par Hérode. — *Alii autem...* (vers. 15). Tous n'étaient pas d'accord, parmi le peuple, au sujet de la personnalité de Jésus. — *Elias* : le célèbre prophète Élie, revenu sur la terre avec une mission et des pouvoirs extraordinaires, comme l'avait prédit Malachie, iv, 5. Précédemment déjà les Juifs avaient songé à identifier Jean-Baptiste à Élie. Cf. Joan. 1, 21. — *Propheta quartus...* Autre opinion : un prophète de premier ordre,

Ce Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, c'est lui qui est ressuscité d'entre les morts.

17. Car Hérode avait envoyé prendre Jean, et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée.

18. Car Jean disait à Hérode : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.

19. Or Hérodiade tendait des pièges à Jean, et voulait le faire mourir ; mais elle ne le pouvait pas,

20. car Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint, et il le gardait, faisait beaucoup de choses selon ses avis, et l'écoutait volontiers.

21. Mais il arriva un jour opportun : à l'anniversaire de sa naissance, Hérode donna un grand festin aux grands, aux officiers et aux principaux de la Galilée.

22. La fille d'Hérodiade étant entrée, et ayant dansé, et ayant plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai.

23. Et il fit ce serment : Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume.

24. Elle, étant sortie, dit à sa mère :

ego decollavi Joannem, hic a mortuis resurrexit.

17. Ipse enim Herodes misit, ac tenuit Joannem, et vinxit eum in carcere propter Herodiadem, uxorem Philippi fratris sui; quia duxerat eam.

18. Dicebat enim Joannes Herodi: Non licet tibi habere uxorem fratris tui.

19. Herodias autem insidiabatur illi, et volebat occidere eum, nec poterat;

20. Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum; et custodiebat eum, et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat.

21. Et cum dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cenam fecit principibus, et tribunis, et primis Galilææ.

22. Cumque introisset filia ipsius Herodias, et saltasset, et placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ: Pete a me quod vis, et dabo tibi.

23. Et juravit illi: Quia quicquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei.

24. Quæ cum exisset, dixit matri suæ:

«tableaux aux anciens. — Quo audito... (verset 16). C.-à.-d., ayant entendu mentionner ces divers sentiments. Le tétrarque éprouva d'abord quelque embarras sur ce point, comme le raconte saint Luc; puis il adopta la première des trois opinions: *Quem ego... hic...* Les pronoms sont fortement accentués; on sent, derrière ces mots, la conscience tourmentée du tyran.

17-20. Antipas fait emprisonner le précurseur. — *Ipse enim...* Tous ces détails sont rétrospectifs, et racontés à l'occasion de la réflexion faite par le tétrarque. — Les mots *Philippi...* (voyez Matth. xiv, 3^e et les notes) et *quia duxerat eam* sont propres à notre évangéliste; de même, dans le sévère reproche de Jean-Baptiste (verset 18), le détail *uxorem fratris tui*. — *Herodias autem...* (vers. 19). Autre trait spécial. On conçoit la haine de cette femme ambitieuse, qui redoutait de perdre son rang élevé. — *Insidiabatur*. Le sens du grec est qu'elle ne donnait pas de relâche à son hostilité. — *Herodes... metuebat...* (vers. 20). Ici encore, nous avons de précieuses particularités de saint Marc. Elles nous montrent Hérode plein d'une respectueuse déférence envers Jean-Baptiste, en dépit des exaltations d'Hérodiade et de ses mauvais instincts personnels (comp. Matth. xiv, 5). — *Custodiebat eum*: il le conservait vivant, ne voulant pas le mettre à mort. — Au lieu de la leçon *πρότερον ἔλεγε*, qu'a suivie la Vulgate (*multa*

faciebat), on lit dans quelques manuscrits importants: *πρότερον ἔλεγε*, il était très embarrassé. Si cette variante est authentique, la perplexité du tétrarque avait pour causes diverses l'affection et le respect que lui inspirait son prisonnier, la crainte de soulever le peuple et l'ennui de peiner Hérodiade.

21-29. Décollation de Jean-Baptiste. — *Dies opportunus*. Trait spécial: un jour favorable à l'exécution des projets sanguinaires de la princesse. — *Cenam fecit*. Saint Marc est seul aussi à mentionner expressément ce banquet, et à citer les différentes catégories des convives. *Principibus* (*μεγιστάσις*): les grands, les autorités civiles. *Tribunis* (*χιλιάρχους*, les chefs de mille): les officiers, les autorités militaires. *Primis*: les autres personnages importants de la Galilée. — *Cum... introisset...* (vers. 22). La fille d'Hérodiade n'avait donc pas assisté au festin. — *Saltasset*. Ce n'étaient d'ordinaire que les danseuses de profession qui consentaient à se montrer ainsi en public. — *Simulque...* Autre détail propre à notre auteur. — *Pete a me...* D'abord la promesse énergique du roi; puis sa réitération sous le serment (*et juravit...* vers. 23). Les mots si expressifs *dimidium...* ne sont pas cités dans le premier évangile. — *Cum exisset...* (vers. 24). Saint Marc signale les multiples incidents, et c'est là précisément ce qui rend cette narration très drama-

Quid petam? At illa dixit : Caput Joannis Baptistæ.

25. Cumque introisset statim cum festinatione ad regem, petivit dicens : Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis Baptistæ.

26. Et contristatus est rex; propter iurjurandum et propter simul discumbentes, noluit eam contristare,

27. sed misso spiculatore, præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere,

28. et attulit caput ejus in disco, et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ.

29. Quo audito, discipuli ejus venerunt, et tulerunt corpus ejus, et posuerunt illud in monumento.

30. Et convenientes apostoli ad Jesum, renuntiaverunt ei omnia quæ egerant et docuerant.

31. Et ait illis : Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.

Que demanderai-je? Sa mère lui dit : La tête de Jean-Baptiste.

25. Et étant rentrée aussitôt en hâte auprès du roi, elle fit sa demande, en disant : Je veux que tu me donnes à l'instant sur un plat la tête de Jean-Baptiste.

26. Le roi fut attristé; mais, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas l'affliger par un refus.

27. Il envoya donc un de ses gardes, et lui ordonna d'apporter la tête de Jean sur un plat. Le garde le décapita dans la prison,

28. et il apporta sa tête sur un plat, et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

29. L'ayant appris, les disciples de Jean vinrent, et prirent son corps, et le mirent dans un sépulcre.

30. Or les apôtres, revenant auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

31. Et il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un

tique. — La réponse d'Hérodiade fut aussi prompte que cruelle : *caput Joannis...* On voit aisément quelle était la constante préoccupation de cette femme odieuse. — *Statim cum festinatione* (vers. 25). Expression pleine d'emphase. La jeune fille accourt au plus vite, comme si elle eût mis elle-même tout son cœur dans la barbare demande qu'elle allait formuler. — *Contristatus est...* (vers. 26). Comme au passage parallèle de saint Matthieu. — *Noluit eam...* D'après le grec : il ne voulut pas lui refuser. — *Spiculatore* (le grec emploie le même mot, emprunté au latin : *σπεκουλᾶτορα*) : un soldat de la garde royale, chargé de remplir, à l'occasion, les fonctions de bourreau. — *Et decollavit...* Le martyr, suivi des funérailles (*quo audito...*, vers. 29).

2° Première multiplication des pains. VI, 29-44.

Comp. Matth. xiv, 13-21 (voyez les notes); Luc. ix, 10-17; Jean. vi, 1-13. Ici encore, la narration de saint Marc est particulièrement concise et vivante.

3° 31. Retour des apôtres auprès de Jésus, qui les ramène dans un lieu désert pour leur procurer un peu de repos; une foule considérable les suit. — *Convenientes... renuntiaverunt...* à la suite de la mission qui a été racontée précédemment. Voyez les vers. 12-13. Ce trait est absent au second et au troisième évangile. — *Appetit*. Ce mot officiel des Douze n'est employé qu'une seule fois par notre auteur; il convient au texte latin bien ici, puisque les délégués de Jésus venaient précisément de rem-

plir pour la première fois leur rôle d'apôtres. — Les mots *omnia quæ egerant* supposent des œuvres éclatantes, opérées en grand nombre. Le grec répète l'adjectif *ὅσα* (« omnia quæ ») avant



Spiculator, ou soldat de la garde chez les Romains (Bas-relief de la colonne Trajane.)

le verbe *docuerant*. — *Venite seorsum* (vers. 31). Trait spécial. Dans le grec, d'une manière très expressive : *Δεῦτε ὑμεῖς ἀπὸ τοῦ ἐξ ἑαυτῶν*; c.-à-d. : Ici, vous-mêmes, à part. — *Et requiescite...* Attor-

pen. Car ceux qui allaient et venaient étaient nombreux, et ils n'avaient pas même le temps de manger.

32. Montant donc dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert.

33. Mais beaucoup les virent partir et en eurent connaissance, et ils y accoururent à pied de toutes les villes, et arrivèrent avant eux.

34. Jésus, sortant de la barque, vit une foule nombreuse, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

35. Comme l'heure était déjà fort avancée, ses disciples s'approchèrent de lui, en disant : Ce lieu est désert, et il est déjà tard ;

36. renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins, et s'y achètent de quoi manger.

37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui dirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger ?

38. Et il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils s'en furent informés, ils dirent : Cinq, et deux poissons.

39. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent par troupes de cent et de cinquante.

Erant enim qui veniebant et redibant multi, et nec spatium manducandi habebant.

32. Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum seorsum.

33. Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi; et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, et praevenierunt eos.

34. Et exiens vidit turbam multam Jesus; et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cepit illos docere multa.

35. Et cum jam hora multa fieret, accesserunt discipuli ejus dicentes : Desertus est locus hic, et jam hora praeteriit;

36. dimitte illos, ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi cibos quos manducant.

37. Et respondens ait illis : Date illis vos manducare. Et dixerunt ei : Euntes emamus ducentis denariis panes, et dabimus illis manducare ?

38. Et dicit eis : Quot panes habetis ? Ite et videte. Et cum cognovissent, dicunt : Quinque, et duos pisces.

39. Et praecipit illis ut accumbere facerent omnes secundum contubernia super viride foenum.

40. Et discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos.

tion délicate du bon Maître pour ses apôtres fatigués. — *Erant enim...* Le repos était impossible au lieu où ils se trouvaient alors, à cause du va-et-vient perpétuel de la foule, qui ne leur laissait pas même *spatium manducandi*. Comp. iii, 29, où saint Marc a déjà signalé un cas semblable. — *Navitin* : τῆς πλοῆς avec l'article; l'embarcation qui était habituellement au service du Sauveur. — *Et viderunt...* (vers. 33). Le dessein de Jésus fut frustré par le peuple, qui s'acharna à le suivre quand même, en contournant le lac à pied, de l'ouest au nord-est. Cf. Luc. ix, 10. — *Prævenierunt*. Détail propre à saint Marc. Il n'y avait sans doute pas de vent, et l'on marchait plus vite que ne voguait la barque. — *Misertus est...* (vers. 34) Comme dans saint Matthieu, Notre évangéliste ajoute seul la petite description pathétique : *quia erant sicut...* Cf. Matth. ix, 36. — *Cepit docere*. Saint Luc mentionne aussi ce détail; saint Matthieu parle de miracles de guérison opérés alors par Notre-Seigneur.

32-44. Le prodige. — *Cum jam hora...* Manière

de dire que le jour commençait à balayer. On était, d'après les indications du premier évangile, entre trois et six heures de l'après-midi. — *Accesserunt discipuli...* Cela fait honneur à leur esprit de prévoyance. Leur langage est le même ici que dans la narration de saint Matthieu; mais il est cité avec un peu plus d'ampleur. — *Euntes emamus...* (vers. 37). Quelques interprètes supposent que les apôtres s'offraient spontanément pour aller chercher les provisions nécessaires; mais il nous paraît plus probable qu'ils donnèrent un ton interrogatif à leurs paroles, non sans une pointe d'ironie : Irons-nous acheter...? — *Ducentis denariis*. Saint Marc et saint Jean ont seuls mentionné ce prix. Le denier équivalant à environ 0 fr. 75 à l'époque de Jésus-Christ, la somme entière était à peu près de 150 fr. — *Quot panes...? etc.* (vers. 38). Détails épouvantés, très dramatiques. De même au vers. 39, les traits *secundum contubernia* (grec : συμπόσια συμπόσια; hébraïque pour ἀνὰ συμπόσια, par compagnies de courtois) et *viride* (le temps de la Pâque approchait, d'après Joan. vi, 4, et c'était

41. Et accepit quinque panibus et duobus piscibus, intuens in caelum, benedixit, et fregit panes, et dedit discipulis suis ut ponerent ante eos, et duos pisces divisit omnibus.

42. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt.

43. Et sustulerunt reliquias fragmentorum, duodecim cophinos plenos, et de piscibus.

44. Erant autem qui manducaverunt quinque millia virorum.

45. Et statim coegit discipulos suos ascendere navim, ut praecederent eum trans fretum ad Bethsaidam, dum ipse dimitteret populum.

46. Et cum dimisisset eos, abiit in montem orare.

47. Et cum sero esset, erat navis in medio mari, et ipse solus in terra.

48. Et videns eos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis), et circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare; et volebat praeterire eos.

49. At illi ut viderunt eum ambulanti supra mare, putaverunt phantasma esse, et exclamaverunt.

50. Omnes enim viderunt eum, et conturbati sunt. Et statim locutus est cum eis, et dixit eis : Confidite, ego sum, nolite timere.

41. Ayant pris les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit; puis il rompit les pains, et les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple; il partagea aussi les deux poissons entre tous.

42. Tous mangèrent, et furent rassasiés.

43. Et des morceaux de pain qui étaient restés, et des poissons, ils apportèrent douze corbeilles pleines.

44. Or ceux qui avaient mangé étaient au nombre de cinq mille hommes.

45. Aussitôt il obligea ses disciples de monter dans la barque, et de le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant qu'il congédierait le peuple.

46. Et lorsqu'il l'eut congédié, il s'en alla sur la montagne, pour prier.

47. Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre.

48. Et voyant qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer (car le vent leur était contraire), vers la quatrième veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer, et il voulait les devancer.

49. Mais eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris.

50. Car ils le virent tous, et furent épouvantés. Mais aussitôt il leur parla et leur dit : Ayez confiance; c'est moi, ne craignez point.

par conséquent le printemps). — *In partes* (verset 40). Dans le grec : *πρασιαί πρασιαί*, locution analogue à celle qui précède, et signifiant à la lettre : par parterres. — *Per centenos et...* Détails très précis, que l'écrivain sacré tenait sans doute de saint Pierre. Le but de cet arrangement était de faciliter la distribution des vivres et d'éviter la confusion, le désordre. — *Intuens...* *benedixit et fregit...* (vers. 41). Les trois synoptiques déclinent presque dans les mêmes termes les actes de Jésus en cette circonstance. Les mots *et duos pisces...* sont une particularité de saint Marc, comme aussi *et de piscibus*, au vers. 43. — *Quinque millia...* (vers. 44). Il fut sans doute fait ce calcul, puisque les convives avaient été arrangés par groupes de cent et de cinquante.

↳ Jésus marche sur les eaux, VI, 45-52.

Comp. Matth. xiv, 22-29; Joan. vi, 14-21. Pour cette narration, c'est dans le premier évangile que nous trouvons les renseignements les plus complets.

45-47. Introduction : Jésus fait embarquer ses apôtres et demore seul en prières, après avoir congédié la foule. Ce passage ressemble

beaucoup à Matth. xiv, 22-24 (voyez le commentaire). Saint Marc n'ajoute qu'un détail, assez important sous le rapport géographique : *ad Bethsaidam*. Ces mots, en effet, rapprochés de Luc. ix, 10 (voyez les notes) démontrent qu'il existait sur les bords du lac deux villes nommées Bethsaïda, et situées, l'une (celle de saint Luc, Bethsaïda-Julias) au nord-est, l'autre (celle de saint Marc, patrie de Pierre et d'André d'après Joan. i, 44), à l'ouest, non loin de Capharnaüm (*Atl. géogr.*, pl. x, xi). — *Orare* (verset 46). C'était alors une époque de crise dans la vie du Sauveur, et il s'y préparait par la prière.

48-52. Le miracle : Jésus rejoint ses apôtres en marchant sur le lac. — *Laborantes in...* Ramer est une opération très pénible; elle était nécessaire alors, puisque *erat... ventus contrarius*, et qu'on ne pouvait utiliser la voile. — *Volebat praeterire...* Du moins, Jésus feignit de vouloir agir ainsi, pour éprouver la foi de ses disciples. — *Omnes enim...* (vers. 50). Répétition emphatique de la pensée qui précède (*viderunt...* *putaverunt...*, vers. 49) : tous les apôtres virent la forme humaine qui s'approchait de leur embarcation. — *Plus magis...* (vers. 51).

51. Il monta ensuite avec eux dans la barque, et le vent cessa. Et ils s'étonnaient de plus en plus en eux-mêmes ;

52. car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé.

53. Après avoir traversé la mer, ils vinrent au territoire de Génésareth, et y abordèrent.

54. Et lorsqu'ils furent sortis de la barque, les gens du pays reconnurent aussitôt Jésus ;

55. et parcourant toute cette contrée, ils se mirent à apporter de tous côtés les malades sur des lits, partout où ils entendaient dire qu'il était.

56. Et en quelque lieu qu'il entrât, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priaît de leur laisser seulement toucher la frange de son vêtement ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

51. Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus. Et plus magis intra se stupebant ;

52. non enim intellexerunt de panibus, erat enim cor eorum obtusatum.

53. Et cum transfretassent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt.

54. Cumque egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum ;

55. et percurrentes universam regionem illam, ceperunt in grabatis eos qui se male habebant circumferre, ubi audiebant eum esse.

56. Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum ut vel simbriam vestimenti ejus tangerent ; et quotquot tangebant eum salvi fiebant.

CHAPITRE VII

1. Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus.

1. Et conveniunt ad eum pharisæi et quidam de scribis, venientes ab Jerusalem.

Dans le grec : λίαν ἐκ περισσοῦ, tout à fait



Les franges sacrées chez les anciens Persans.
(Bas-relief de Persépolis.)

excessivement. — Non enim... (vers. 52). Ré-

flexion de saint Marc (il est seul à la faire ici), pour expliquer la stupefaction des apôtres : le miracle de la multiplication des pains, quoique l'un des plus grands que Jésus eût accomplis, n'avait pas ouvert complètement leurs yeux, ni éclairé entièrement leur esprit.

4^e Jésus dans le pays de Génésareth VI, 53-56.

Comp. Matth. xiv, 34-37 (voyez le commentaire). Le récit de saint Marc est un peu plus détaillé.

53-56. Nombreux miracles opérés là par Notre-Seigneur, pour récompenser la foi des habitants. — In terram... Ce petit pays devait son nom au lic. (cf. I Mach. xi, 67 et Luc. v, 1. — Les traits et applicuerunt, cum... egressi... et continuo (vers. 54), sont des particularités de notre auteur. De même au vers. 55, les mots in grabatis... circumferre, et au vers. 56, le détail pittoresque quocumque... infirmos.

5^e Discussion de Jésus avec les pharisiens au sujet de la vraie et de la fausse pureté VII, 1-23.

Comp. Matth. xv, 1-20 (voyez le commentaire). La narration du second évangile est plus complète pour divers détails, surtout au début.

CHAP. VII. — 1-5. Les pharisiens hâtaient les disciples de Jésus, qui n'observaient pas soigneusement les traditions relatives au lavage

2. Et cum vidissent quosdam ex discipulis ejus communibus manibus, id est, non lotis, manducare panes, vituperaverunt.

3. Pharisei enim et omnes Judæi, nisi crebro laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum.

4. Et a foro, nisi baptizentur, non comedunt; et alia multa sunt quæ tradita sunt illis servare, baptismata calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum.

5. Et interrogabant eum pharisæi et scribæ: Quare discipuli tui non ambulat juxta traditionem seniorum, sed communibus manibus manducant panem?

6. At ille respondens, dixit eis: Bene prophetavit Isaias de vobis hypocritis, sicut scriptum est: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me;

7. in vanum autem me colunt, docentes doctrinas et præcepta hominum.

8. Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum, baptismata

2. Et ayant vu quelques-uns de ses disciples manger du pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les blâmèrent.

3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être souvent lavé les mains, gardant *en cela* la tradition des anciens.

4. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas sans s'être lavés. Ils ont encore beaucoup d'autres traditions qu'ils observent, comme de laver les coupes, les vases de terre et d'airain, et les lits.

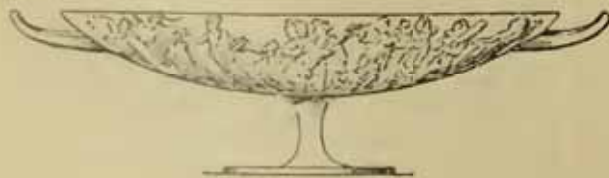
5. Les pharisiens et les scribes lui demandèrent donc: Pourquoi vos disciples n'observent-ils point la tradition des anciens, et mangent-ils du pain avec des mains impures?

6. Il leur répondit: Isaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi;

7. c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

8. Car, laissant de côté le commandement de Dieu, vous observez la tradition

ment des mains. — *Et cum vidissent...* (vers. 2). Saint Marc est seul à mentionner ce fait, qui servit d'occasion à la discussion. — *Communibus*. C.-à-d.: profanes. L'écrivain sacré explique d'ailleurs, pour ses lecteurs d'origine païenne, le sens spécial de cette locution toute juive: *id est, non lotis*. — *Pharisæi enim...* Dans les vers. 3-4 il cite aussi quelques coutumes juives intéressantes, qui se rattachaient à la pureté légale. Saint Matthieu les a naturellement omises, car



Ancienne coupe d'argile.

ceux pour qui il écrivait les connaissent à fond. — *Crebra*. La Vulgate a lu *πρὸς*. La leçon la plus probable est *πρὸς*, avec le point; ce qui paraît étrange qu'on se lavant les mains on frotte la paume d'une des deux mains avec le poing l'autre de l'autre, pour que l'opération réussit mieux. — *Traditionem seniorum*. Voyez Matth. xv, 2° et les notes; Gal. 1, 14; Josèphe, Ant., xiii, 10, 6, etc. — *A foro* (vers. 4) est une ellipse; en revenant de la place publique,

où l'on entre en contact avec toute sorte de personnes. — *Baptizentur* peut désigner un bain complet (c'est l'opinion la plus vraisemblable), ou simplement le lavement des mains. — *Et alia...* Non contents de purifier leurs personnes, les pharisiens et leurs adhérents soumettaient leurs divers ustensiles à des lustrations multiples: *calicum*, les coupes servant à boire; *urceorum*, les amphores et les brocs; *aramentorum*, des vases ou autres objets de bronze; *lectorum*, les divans ou « triclinia » sur lesquels on s'étendait pour prendre les repas (*Att. archéol.*, pl. xxiii, fig. 1, 3, 4, 6). — *Quare discipuli...* (vers. 5). Après ces préliminaires, nous arrivons au fait principal, l'accusation portée contre les disciples du Sauveur. — *Non ambulat...* Expression figurée. Saint Matthieu: Pourquoi transgressent-ils...?

6-13. Réponse de Jésus. Comme dans le premier évangile, elle se compose de deux parties; mais ces parties sont renversées ici, saint Marc plaçant la citation de l'oracle d'Isaïe, vers. 6-8, avant la réfutation proprement dite de l'objection, vers. 9-13. L'ordre suivi par saint Matthieu paraît plus logique. — *Bene prophetavit...* Cette petite introduction et la citation de la prophétie sont à peu près identiquement les mêmes dans les deux rédactions. Mais les mots *relinquentes enim...* (vers. 8), par lesquels Notre-Seigneur fait l'application de l'oracle à ses adver-

des hommes, lavant les vases et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables.

9. Et il leur disait : Vous détruisez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.

10. Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère; et : Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.

11. Mais vous dites, vous : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Tout corban (c'est-à-dire, don) que je fais vous profitera,

12. vous ne le laissez rien faire de plus pour son père ou sa mère,

13. annulant la parole de Dieu par votre tradition que vous avez établie; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.

14. Alors, appelant de nouveau la foule, il lui disait : Écoutez-moi tous, et comprenez.

15. Il n'y a rien au dehors de l'homme, qui, entrant en lui, puisse le souiller; mais ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

16. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

17. Et lorsqu'il fut entré dans une maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole.

18. Et il leur dit : Est-ce ainsi que vous avez vous-mêmes si peu d'intelligence? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui, du dehors, entre dans l'homme, ne peut le souiller,

urceorum et calicum; et alia similia hic facitis multa.

9. Et dicebat illis : Bene irritum facitis præceptum Dei, ut traditionem vestram servetis.

10. Moyses enim dixit : Honora patrem tuum et matrem tuam; et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur.

11. Vos autem dicitis : Si dixerit homo patri aut matri : Corban (quod est donum) quodcumque ex me, tibi profuerit;

12. et ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri,

13. rescindentes verbum Dei per traditionem vestram quam tradidistis; et similia hujusmodi multa facitis.

14. Et advocans iterum turbam, dicebat illis : Audite me omnes, et intelligite.

15. Nihil est extra hominem introiens in eum quod possit eum coinquinare; sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem.

16. Si quis habet aures audiendi, audiat.

17. Et cum introisset in domum a turba, interrogabant eum discipuli ejus parabolam.

18. Et ait illis : Sic et vos imprudentes estis? Non intelligitis quia omne extrinsecus introiens in hominem non potest eum communicare,

autres, n'ont été conservés que par notre auteur. — *Et dicebat...* Seconde partie de la réponse, versets 9 et ss. — *Bene irritum...* Simple assertion, au lieu du ton interrogatif donné à la pensée dans l'autre récit : « Quare et vos transgredimini...? » — *Moyses, enim...* (vers. 10). Jésus va faire la preuve de son accusation. Matth. : Car Dieu a dit... Cela revient au même, puisque c'est par Moïse que Dieu a promulgué la loi. — *Vos autem...* (vers. 11). Leurs traditions tout humaines permettaient, et exigeaient même en certains cas, qu'un fils négligeât le devoir sacré de venir en aide à ses parents. — *Corban*. Saint Marc cite seul ce mot hébreu, qui signifie « don », et qui désigne tel un don sacré. Comp. Matth. xxvii, 6, où le trésor du temple est appelé « corbona » (dans le grec : κορβανῶν). — *Et ultra non...* (vers. 12). La pensée est plus développée et plus claire qu'au passage parallèle. — *Rescindentes...* C'est pour la troisième fois que Jésus profère cette grave accusation. Comp. les versets 8^e et 9. Les mots *quam tradidistis* et *similia...* *facitis* sont des particularités de saint Marc.

14-16. Jésus indique à la foule qui l'entourait en quoi consiste la vraie pureté. Voyez Matth. xv, 10-11 et les notes. — *Iterum*. Trait spécial. Quelques manuscrits ont par erreur πᾶσι, « omnia », au lieu de πᾶσι. — *Audite...* *omnes, et...* Appel énergique à l'attention. Saint Matthieu a simplement : Écoutez ! — *Nihil est...* (vers. 15). Principe d'une grande importance : ce qui est simplement extérieur en fait de nourriture est incapable de souiller la partie spirituelle de l'homme, « car cela ne touche pas l'âme. » — *Si quis habet...* (vers. 16). Nouvel appel à l'attention et à la réflexion; il est propre à saint Marc en cet endroit.

17-23. Jésus explique à ses disciples la pensée mystérieuse qu'il avait adressée au peuple. — *Cum introisset...* Autre particularité de notre évangéliste. — *A turba* : à l'écart de la foule. — *Interrogabant...* D'après saint Matthieu, ce fut Pierre qui interrogea le divin Maître au nom des Douze. — *Imprudentes* (vers. 18) : ἄσφραγιστοι, lents diligents. — *Quia omne...* L'explication, quelque substantiellement la même que dans

19. quia non intrat in cor ejus, sed in ventrem vadit, et in secessum exit, purgans omnes escas?

20. Dicebat autem quoniam quæ de homine exeunt, illa communicant hominem.

21. Ab intus enim de corde hominum male cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia,

22. furta, avaritiæ, nequitiae, dolus, impudicitiae, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia.

23. Omnia hæc mala ab intus procedunt, et communicant hominem.

24. Et inde surgens abiit in fines Tyri et Sidonis; et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere.

25. Mulier enim statim ut audivit de eo, cujus filia habebat spiritum immundum, intravit et procidit ad pedes ejus.

26. Erat enim mulier gentilis, Syrophœnissa genere. Et rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus.

27. Qui dixit illi: Sine prius saturari filios; non est enim bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus.

28. At illa respondit, et dixit illi: Utiq̄ue, Domine; nam et catolli come-

19. parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais va dans son ventre, puis est rejeté dans le lieu secret, ce qui purifie tous les aliments?

20. Mais, disait-il, ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

21. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

22. les vols, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'œil mauvais, le blasphème, l'orgueil, la folie.

23. Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.

24. Partant de là, il s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût; mais il ne put rester caché.

25. Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, ayant entendu parler de lui, entra aussitôt et se jeta à ses pieds.

26. C'était une femme païenne, Syrophœnicienne de nation. Et elle le pria de chasser le démon de sa fille.

27. Mais Jésus lui dit: Laisse d'abord les enfants se rassasier; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit: C'est vrai, Seigneur; mais les petits chiens

premier évangile, reçoit ici quelques développements de plus, qui la rendent plus nette encore. Le contraste entre *extrinsecus* et *in cor* (vers. 19) est très frappant. — *Purgans... escas*: séparant les matières les plus grossières de celles qui se transforment en notre organisme. — *Cogitationes...* (vers. 21). La liste est beaucoup plus longue que dans saint Matthieu: dans le grec, sept substantifs au pluriel, et six au singulier. — *Nequitie*: la méchanceté à l'égard du prochain. — *Impudicitie*. Ἀσέλγεια, la débauche ouverte. — *Stultitia*: la folie morale, que fait qu'on ne discerne plus le bien du mal. — *Omnia hæc...* (vers. 23). Récapitulation et conclusion.

SECTION III. — MINISTÈRE DE JÉSUS DANS LA GÉNÉRAL OCCIDENTALE ET SEPTENTRIONALE. VII, 24 — IX, 49.

4 L. — *Plusieurs miracles du Sauveur durant son voyage dans ces régions*. VII, 24 — VIII, 26.

1° La Chananéenne, VII, 24-30. Comp. Matth. xv, 21-28 (voyez les notes).

Saint Marc abrège un peu les paroles; en échange, il cite plusieurs petits incidents nouveaux.

24. Introduction. — *In fines...* Probablement sur le territoire même des deux villes. Comp. le vers. 31. — Les traits *ingressus... non potuit...* sont de précieuses particularités de notre narrateur. La renommée du Sauveur l'avait précédé dans ces lointains parages et en plein pays païen.

25-30. Admirable foi de la Chananéenne. — *Statim ut...*, *cujus filia* (le grec a le diminutif θυγάτριον, « filiola »; Matth. : θυγάτηρ)..., *intravit*. Autres traits spéciaux. — *Gentilis*, *Syrophœnissa* (vers. 26). Dans le grec: Ἑλλήνη, Σύρα Φοινίκισσα. Cette femme aurait été, d'après quelques commentateurs, grecque sous le rapport de la religion, syrienne sous celui du langage, phénicienne sous celui de la nationalité; mais il est mieux de réunir les deux derniers noms en un seul, comme l'a fait la Vulgate. Saint Matthieu emploie la dénomination générale de Chananéenne. — *Et rogabat...* Voyez dans le premier évangile le texte même de sa prière, à laquelle s'associèrent les disciples. — *Fillos* (vers. 27): les Juifs, qui étaient « les fils privilégiés » du Seigneur. Cf. Rom. ix, 4, etc.

maignent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit : A cause de cette parole, va ; le démon est sorti de ta fille.

30. Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva la jeune fille couchée sur le lit ; le démon était sorti.

31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.

32. Et on lui amena un homme sourd et muet, et on le suppliait de lui imposer les mains.

33. Alors Jésus, le tirant à part de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa salive.

34. Et levant les yeux au ciel, il soupira, et lui dit : Ephphetha ; c'est-à-dire : Ouvre-toi.

35. Et aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et le lien de sa langue fut rompu, et il parlait distinctement.

dant sub mensa de micis puer eum.

29. Et ait illi : Propter hanc sermonem vade ; exiit daemonium a filia tua.

30. Et cum abiisset domum suam, invenit puellam jacentem supra lectum, et daemonium exiisse.

31. Et iterum exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ, inter medios fines Decapoleos.

32. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum.

33. Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus, et expuens, tetigit linguam ejus.

34. Et suspiciens in cælum, ingemuit, et ait illi : Ephphetha, quod est, Adaperire.

35. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum lingue ejus, et loquebatur recte.

— *Canibus*. Il y a un autre diminutif dans le grec, comme au passage parallèle et au vers. 28. — *Propter hunc...* (vers. 29). C'est donc la réplique si humble et si digne de foi de la suppliante qui triompha de la résistance de Jésus. — *Et cum ventret...*, *invenit...* (vers. 30). Detail propre à salut Marc. — *Jacentem* : bien calme



Jeune malade étendue sur un lit. (Peinture antique.)

sur son lit, par opposition à ses convulsions d'autrefois.

2° Jésus guérit un homme sourd et muet. VII, 31-37.

31. Introduction. Comparez Matth. xv, 29°. — *Vrait*. Les détails *per Sidonem* et *inter*

medios..., propres à notre évangéliste, nous permettent de reconstituer en partie l'itinéraire suivi par Notre-Seigneur. C'est un long voyage qu'il entreprit alors ; car, au lieu de revenir du territoire phénicien au bord du lac par la voie directe, il fit un détour considérable, qui le conduisit d'abord dans la province de Sidon, au nord de Tyr, puis, par les régions montagneuses du Liban et de l'Hermon, sur le rivage occidental du lac. Voyez l'*Att. géogr.*, pl. X. Sur la Décapole, située presque tout entière à l'est du Jourdain, voyez Matth. iv, 25 et le commentaire.

32-37. Le prodige. Les autres synoptiques ne racontent pas cet épisode ; à sa place, saint Matthieu mentionne (xv, 29°-31) en termes généraux de nombreuses guérisons opérées alors par Jésus. — *Surdum et mutum*. A la lettre dans le grec : Un sourd parlant peu $\sigma\upsilon\gamma\iota\lambda\omicron\nu$, c.-à-d., s'exprimant avec difficulté. Mais l'adjectif $\mu\upsilon\tau\omicron\varsigma$ est sans doute pris ici dans le sens de muet, qu'il a souvent chez les Septante. — *De turba seorsum*. Jésus avait évidemment, dans le cas présent, un motif particulier d'éviter la publicité. Voyez le vers. 36. — *Misit digitos...* et *expuens*. Actes symboliques, extraordinaires, destinés à exciter la foi de l'infirmes, en attirant son attention sur ce que Jésus allait faire pour lui. — *Suspiciens...* (vers. 34). Muette prière de Notre-Seigneur à son Père céleste. — *Ingemuit*. Gémissement qui attestait sa sympathie pour ce malade en particulier, et pour toutes les souffrances humaines en général. — *Ephphetha*. L'un des mots araméens *Cefafaf* ; l'impréatif $\epsilon\theta\psi\psi\epsilon\iota$ du verbe *fâfâh*, ouvrir), que saint Marc aime à citer parfois. — *Et statim...* (vers. 35). Effet immédiat de l'ordre de Jésus. — *Et procepsit*.

36. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant;

37. et eo amplius admirabantur, dicentes : Bene omnia fecit; et surdos fecit audire et mutos loqui.

36. Il leur défendit de le dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient,

37. et plus ils étaient saisis d'admiration, disant : Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

CHAPITRE VIII

1. In diebus illis iterum cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

2. Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducant;

3. et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via; quidam enim ex eis de longe venerunt.

4. Et responderunt ei discipuli sui : Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine ?

5. Et interrogavit eos : Quot panes habetis? Qui dixerunt : Septem.

6. Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent; et apposuerunt turbæ.

7. Et habebat pisciculos paucos; et ipsos benedixit, et jussit apponi.

8. Et manducaverunt, et saturati sunt; et sustulerunt quod superaverat de fragmentis, septem sportas.

1. En ces jours-là, comme la foule était de nouveau nombreuse et n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit :

2. J'ai compassion de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger;

3. et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.

4. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert ?

5. Et il leur demanda : Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent : Sept.

6. Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Et prenant les sept pains, et ayant rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer; et ils les distribuèrent à la foule.

7. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit aussi, et les fit distribuer.

8. Ils mangèrent donc et furent rassasiés; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.

(vers. 36). Injonction assez fréquente à cette époque de la vie du Sauveur. Elle fut violée même en mainte autre circonstance analogue : *quanto autem...* Ce langage est très énergique.

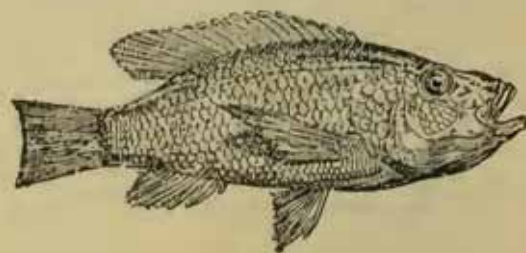
Bene omnia... (vers. 37). Touchante réflexion de ce bon peuple; elle résume admirablement tout le ministère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. La seconde multiplication des pains. VIII, 1-9.

Comme Matth. xv, 22-39 (voyez les notes). Une ressemblance et la ressemblance entre les deux récits est évidente et l'identité est assez nombreuse.

Comme VIII, 1-9. Le miracle. — *Iterum cum turbæ...* saint Marc note seul cette circonstance de détail : « Combien de fois la foule fit-elle dans l'histoire évangélique! » — Au vers. 3, les mots *in domum suam* et *quidam...* de *longe...* sont des particularités du second évangile. — *Unde illos quis...* (vers. 4). Dans le

récit de saint Matthieu, les apôtres se mettent eux-mêmes en scène : « Unde ergo nobis...? » — *Septem* (vers. 6). L'autre narrateur ajoute :



Poisson du lac de Tibériade.
(*Chromis Simonis*)

Et quelques petits poissons; détail que saint Marc note à part un peu plus bas : *et habebant...* (vers. 7).

9. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille; et il les renvoya.

10. Et aussitôt, montant dans une barque avec ses disciples, il alla dans le pays de Dalmanutha.

11. Les pharisiens survinrent, et se mirent à discuter avec lui, lui demandant un signe du ciel, pour le tenter.

12. Mais Jésus, gémissant dans son cœur, dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.

13. Et les renvoyant, il monta de nouveau dans la barque, et passa sur l'autre rive.

14. Or ils avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

15. Comme Jésus leur donnait cet ordre : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode,

16. ils raisonnaient et disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas de pain.

17. Jésus, l'ayant connu, leur dit : Pourquoi pensez-vous que vous n'avez pas de pains? N'avez-vous encore ni sens ni intelligence? votre cœur est-il encore aveuglé?

18. Ayant des yeux, ne voyez-vous pas? et ayant des oreilles, n'entendez-vous pas? et n'avez-vous pas de mémoire?

9. Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia; et dimisit eos.

10. Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha.

11. Et exierunt pharisaei; et caeperunt conquirere eum eo, quærentes ab illo signum de cælo, tentantes eum.

12. Et ingemiscens spiritu, ait : Quid generatio ista signum querit? Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum.

13. Et dimittens eos, ascendit iterum navim, et abiit trans fretum.

14. Et obliti sunt panes sumere, et nisi unum panem non habebant secum in navi.

15. Et præcipiebat eis, dicens : Videte et cavete a fermento pharisaeorum, et fermento Herodis.

16. Et cogitabant ad alterutrum, dicentes : Quia panes non habemus.

17. Quo cognito, ait illis Jesus : Quid cogitatis quia panes non habetis? Nondum cognoscitis nec intelligitis? adhuc cæcatum habetis cor vestrum?

18. Oculos habentes non videtis? et aures habentes non auditis, nec recordamini?

10. Jésus vient à Dalmanutha. — *In fines...* D'après saint Matthieu : sur le territoire de Magélan. Les deux localités sont inconnues. Elles étaient sans doute situées très près l'une de l'autre, sur la rive occidentale du lac.

* Le signe du ciel. VIII, 11-13.

Comp. Matth. xvi, 1-4. Saint Marc abrège notablement.

11. Demande indiscrette des pharisiens. — *Pharisæi* : avec les sadducéens, ajoute saint Matthieu. — *Conquirere eum eo*. Trait spécial. Dans le grec : *συνζητούν αὐτῷ*, l'une des expressions favorites de saint Marc. Cf. I, 27; IX, 10, 14, 16; XII, 28, etc. — *Signum* : pour démontrer que Jésus était vraiment le Messie et que le royaume de Dieu annoncé par lui approchait en réalité.

12-13. Refus évergique de Notre-Seigneur. — Le trait touchant *ingemiscens spiritu* est propre à saint Marc. C'est la haine et l'incrédulité obstinées de ses ennemis qui arrachaient ce profond soupir à Jésus. — *Generatio ista*, Matth. : Cette génération mauvaise et adultère. Notre auteur eût pu le servir *amen dico vobis*. — *Si dabitur* est un hébraïsme pour « non dabitur ». Saint Matthieu ajoute : Si ce n'est le signe du prophète Jonas; c.-à-d. le signe de la résur-

rection de Jésus. — *Dimittens eos* (vers. 13) dit plus que les mots « relinquit illos » de l'autre rédaction. — *Ascendit... navim* est un trait spécial.

5° Le levain des pharisiens et d'Hérode. VIII, 14-21.

Comp. Matth. xvi, 5-12. Il régit encore une grande ressemblance entre les deux narrations. Saint Marc ajoute quelques détails secondaires.

14. Introduction. — *Nisi unum panem* est un de ces traits nouveaux.

15-16. La recommandation de Jésus et la querelle des apôtres. — *Præcipiebat* est plus expressif que le simple « dixit » de l'autre récit. — *Fermento Herodis*. Saint Matthieu, qui avait signalé la présence des sadducéens à propos du signe du ciel, les nomme également ici, tandis que saint Marc parle du levain d'Hérode et non du leur; mais la pensée reste la même, car la plupart des sadducéens étaient les partisans et les amis du tetrarque. — *Ad alterutrum* (vers. 16) est plus clair que « intra se » du passage parallèle.

17-21. Jésus explique sa pensée. — *Quid cogitatis...*? Le thème du divin Maître est plus développé, plus énergique, dans la relation qu'en donne saint Marc. Les mots *adhuc cæcatum*

19. Quando quinque panes fregi in quinque millia, quot cophinos fragmentorum plenos sustulistis? Dicunt ei : Duodecim.

20. Quando et septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis? Et dicunt ei : Septem.

21. Et dicebat eis : Quomodo nondum intelligitis?

22. Et veniunt Bethsaidam, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret.

23. Et apprehensa manu cæci, eduxit eum extra vicum; et expuens in oculos ejus, impositis manibus suis, interrogavit eum si quid videret.

24. Et aspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes.

25. Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus; et cœpit videre, et restitutus est, ita ut clare videret omnia.

26. Et misit illum in domum suam, dicens : Vade in domum tuam, et si in vicum introieris, nemini dixeris.

19. Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles pleines de morceaux? Ils lui dirent : Douze.

20. Et quand j'ai rompu les sept pains pour quatre mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles pleines de morceaux? Ils lui dirent : Sept.

21. Et il leur disait : Comment ne comprenez-vous pas encore?

22. Ils vinrent à Bethsaïda, et on lui amena un aveugle, et on le pria de le toucher.

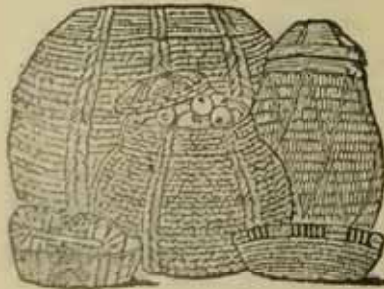
23. Ayant pris la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg; puis il lui mit de la salive sur les yeux, et, lui ayant imposé les mains, il lui demanda ce qu'il voyait.

24. Celui-ci, regardant, répondit : Je vois les hommes marcher, semblables à des arbres.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux; et il commença à voir, et il fut si bien guéri qu'il voyait toutes choses distinctement.

26. Alors il le renvoya dans sa maison, en disant : Va dans ta maison; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne.

tum... (vers. 17^b) et oculos... auditis (vers. 18) lui appartiennent en propre; comme aussi, aux vers. 19 et 20, les deux réponses des disciples aux questions de Notre-Seigneur : *duodecim*,



Corbeilles et paniers. (Orient moderne.)

septem. — *Quomodo nondum...* (verset 21). À partir de cet endroit, c'est au contraire saint Matthieu qui expose plus amplement les paroles et les faits.

6^e Guérison d'un aveugle. VIII, 22-26.

L'un des miracles dont le souvenir n'a été conservé que par l'auteur du second évangile.

22. Introduction. — *Bethsaidam*. Il s'agit très vraisemblablement de Bethsaïda-Julias d'après le contexte, puisque Jésus venait de la côte occidentale (cf. vers. 1^a) et qu'il avait traversé le lac pour passer sur l'autre rive (cf. vers. 13). D'ailleurs, nous le verrons bientôt (cf. vers. 27)

aux environs de Césarée de Philippe; ce qui indique la même direction, puisque Bethsaïda-Julias était située vers le confluent du Jourdain dans le lac, sans doute sur l'emplacement de Et-Tell (*Atl. géogr.*, pl. x, xi, xii). Sur l'autre Bethsaïda, voyez vi, 45 et le commentaire. — *Ut... tangeret* : pour guérir l'infirmes par ce contact. Cf. i, 41; vii, 33, etc.

23-26. Le miracle. — *Apprehensa manu*. Trait dramatique, qui est bien dans le genre de saint Marc; on en trouve plusieurs dans ce petit récit. — *Extra vicum*. Comme pour un autre prodige récent (cf. vii, 31-37), avec lequel celui-ci présente des coïncidences remarquables (les traits *adducunt et, apprehensa, expuens*, etc., leur sont communs), Jésus voulait éviter le concours de la foule et son enthousiasme trop humain. — *Impositis manibus* : sur les yeux, d'après le vers. 25. — *Interrogavit eum* : pour exciter son attention et sa foi. — *Homines velut...* (vers. 24). La vue était donc encore très indistincte. La comparaison établie par l'infirmes entre les hommes et les arbres montre qu'il n'avait pas toujours été aveugle. — *Iterum imposuit...* (vers. 25). C'est ici le seul exemple d'une guérison accomplie graduellement par Notre-Seigneur; d'ordinaire il guérissait les malades d'une manière totale et immédiate. — *Cœpit videre*. Si la leçon $\alpha\tau\iota\ \delta\iota\epsilon\delta\lambda\epsilon\psi\epsilon\nu$, « et il vit clairement », qu'on trouve dans quelques manuscrits importants, est authentique, saint Marc aura employé dans cette courte

27. Jésus s'en alla, avec ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe; et il interrogeait ses disciples en chemin, en disant: Qui dit-on que je suis?

28. Ils lui répondirent: Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, l'un des prophètes.

29. Alors il leur dit: Mais vous, qui dites-vous que je suis? Pierre, répondant, lui dit: Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit avec menace de dire cela de lui à personne.

31. Et il commença à leur déclarer qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât après trois jours.

32. Et il parlait de ces choses ouvertement. Alors Pierre, le tirant à part, se mit à le reprendre.

33. Mais lui, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, en disant: Va derrière moi, Satan; car tu n'as pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.

27. Et egressus est Jesus, et discipuli ejus, in castella Cesaree Philippi; et in via interrogabat discipulos suos, dicens: Quem me dicunt esse homines?

28. Qui responderunt illi, dicentes: Joannem Baptistam; alii Eliam; alii vero quasi unum de prophetis.

29. Tunc dicit illis: Vos vero quem me esse dicitis? Respondens Petrus ait ei: Tu es Christus.

30. Et comminatus est eis ne cui dicerent de illo.

31. Et coepit docere eos quoniam oportet Filium hominis pati multa, et reprobari a senioribus, et a summis sacerdotibus, et scribis, et occidi, et post tres dies resurgere.

32. Et palam verbum loquebatur. Et apprehendens cum Petrus, coepit iurare eum.

33. Qui conversus, et videns discipulos suos, comminatus est Petro, dicens: Vade retro me, Satana, quoniam non sapis quae Dei sunt, sed quae sunt hominum.

narration, outre le verbe βλέπω, qui y apparaît plusieurs fois (cf. vers. 23 et 24^b), trois composés de ce même verbe: ἀναβλέπω (au verset 24^a), διαβλέπω et ἐμβλέπω (au vers. 25^b). — *Mittit illum...* (vers. 26). Jésus veut qu'il aille directement chez lui, pour éviter toute publicité. — *Et si tu vicium...* D'après la meilleure leçon du texte grec: Et n'entre pas dans le bourg.

§ 11. — *Jesus manifeste sa gloire aux disciples, pour les préparer à ses humiliations.* VIII, 27 — IX, 49.

1^o La glorieuse confession de saint Pierre. VIII, 27-30.

Comp. Matth. xvi, 13-19 (voyez le commentaire); Luc. ix, 18-20. Saint Marc abrège considérablement ce beau récit.

27-28. L'occasion. — *Egressus est...* Quittant l'endroit où il se trouvait alors, Jésus remonta le cours du Jourdain, jusqu'à ce qu'il arrivât in castella Cesaree, c.-à-d., comme s'exprime saint Matthieu, vers le territoire de cette cité, près des villages et des bourgades abrités autour d'elle et placés sous sa juridiction. — *Quem me dicunt...?* Plus solennellement dans le premier évangile: « Quem dicunt... me Filium hominis? » — *Joannem..., Eliam..., unum...* (vers. 25). Voyez vi, 14-15 et les notes.

29-30. Pierre déclare que Jésus est le Messie. — *Vos vero.* Cette question si importante de Jésus est identiquement la même dans les trois rédactions. L'heure était grave et solennelle; le ministère du Sauveur en Galilée touchait à sa fin, une crise allait éclater, la croix se dressait

à l'horizon; il fallait que les apôtres fussent bien fixés sur la personne et le rôle de leur Maître. — *Tu es Christus (ὁ χριστός)* avec l'article: « Messias ille ». Saint Matthieu cite plus complètement la réponse de Pierre, et signale la magnifique promesse que lui valut aussitôt sa profession de foi. Comme il a été dit dans l'introduction, p. 195, 5^e, notre auteur omet plusieurs des épisodes les plus glorieux pour le prince des apôtres. Saint Pierre passait sans doute lui-même sous silence ces incidents lorsqu'il prêchait, et son « interprète » l'a limité. Voyez Eusebe, *Demonst. evang.*, 1, 3. — *Comminatus est...* (vers. 30): prenant un air sévère et menaçant. — *Ne... dicerent...* Il leur interdit formellement d'annoncer alors au peuple qu'il était le Messie.

2^o Jésus prédit sa passion prochaine, et rattache à cette prédiction une exhortation importante, relative au détachement nécessaire à ses disciples. VIII, 31-35.

Comp. Matth. xvi, 20-28 (voyez le commentaire); Luc. ix, 21-27. La rédaction de saint Marc se rapproche notablement de celle du premier évangile.

31-35. Première annonce de la passion. — *Docere.* Saint Matthieu: « ostendere ». — *Oportet... pati...* Notre évangéliste abrégé, Saint Matthieu: Il fallait qu'il aille à Jérusalem et qu'il souffrit beaucoup. — Le trait *reprobari* est propre à saint Marc. — *Post tres dies.* D'après les deux autres narrateurs: le troisième jour. — *Et palam...* (vers. 32). Précieuse détail, qui est aussi une particularité du second évangile. — *Coepit iurare.* Saint Matthieu est seul à citer les paroles mêmes de l'apôtre. — *Videns*

34. Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult me sequi, deneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.

35. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me et evangelium, salvam faciet eam.

36. Quid enim proderit homini, si lucretur mundum totum, et detrimentum animæ suæ faciat?

37. Aut quid dabit homo commutationis pro anima sua?

38. Qui enim me confusus fuerit et verba mea, in generatione ista adultera et peccatrice, et Filius hominis confundetur eum, cum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis.

39. Et dicebat illis : Amen dico vobis, quia sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei veniens in virtute.

34. Et ayant appelé à lui la foule, avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.

35. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; mais celui qui la perdra à cause de moi et de l'évangile, la sauvera.

36. En effet, que servirait à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme?

37. Ou que donnera l'homme en échange de son âme?

38. Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec les anges saints.

39. Et il leur disait : En vérité, je vous le dis, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici, qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance.

CHAPITRE IX

1. Et post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ducit illos in montem excelsum seorsum solos, et transfiguratus est coram ipsis.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne; et il fut transfiguré devant eux.

discipulos... (vers. 33). Trait nouveau et significatif. Jésus lança un regard sévère sur tout son entourage, qui ne partageait que trop les dispositions imparfaites de Pierre.

34-38. Instruction relative à la nécessité du renoncement. — *Convocata turba*. Ce trait a été omis par les autres synoptiques. La foule avait donc reconnu Jésus et le suivait à quelque distance. — *Si quis vult...* Dans les vers. 34^b-37, les paroles sont littéralement les mêmes que dans saint Matthieu. Quelques petites nuances peuvent sembler d'être signalées : au vers. 34^a, « *me sequi*, au lieu de « *post me venire* »; au vers. 35, l'addition des mots *et evangelium*, qui caractérise saint Marc (cf. I, 15; X, 29), et l'expression *salvam faciet eam*, au lieu de *inveniet eam*. — *Qui... me confusus...* (vers. 38) Cette phrase a été omise en cet endroit par saint Matthieu, qui l'a citée à une autre occasion (cf. Matth. X, 23). Elle nous transporte à la fin des temps et nous dit quel sera, pour chacun de nous, le résultat éternel de la lutte que nous avons soutenue contre l'égoïsme. — Sur l'épithète *adultera*, voyez Matth. XII, 39 et

le commentaire. — *In gloria sua* : lors de la glorieuse apparition du Messie pour juger le monde.

39. Un avènement prochain du royaume de Dieu. Sur ce passage, diversement interprété, voyez les notes de Matth. XVI, 28. — La formule d'introduction *et dicebat...* est propre à saint Marc. — Au lieu de *regnum Dei... in virtute*, saint Matthieu dit plus clairement : le Fils de l'homme venant dans son règne.

3^o La transfiguration de Jésus. IX, 1-12.

Comp. Matth. XVII, 1-13 (voyez le commentaire); Luc. IX, 29-36.

CHAP. IX. — 1^a. Introduction : les circonstances de temps, de lieu et de personnes. — La ressemblance avec le premier évangile est à peu près littérale. Saint Marc ajoute le mot *solos* après *seorsum*, pour bien marquer que Notre-Seigneur se fit seulement accompagner de trois disciples.

1^b-2. Jésus est transfiguré; première phase du prodige. — Comme saint Matthieu, notre auteur signale d'abord le fait d'une manière générale, *transfiguratus est...*; puis il entre dans

2. Ses vêtements devinrent resplendissants, et tout à fait blancs, comme la neige, tels qu'aucun foulon sur la terre n'en peut faire d'aussi blancs.

3. Élie et Moïse leur apparurent, et ils s'entretenaient avec Jésus.

4. Et Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Maître, il est bon pour nous d'être ici; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Car il ne savait pas ce qu'il disait, l'effroi les ayant saisis.

6. Il se forma une nuée, qui les couvrit; et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le.

7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

8. Et comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils tinrent cette parole secrète en eux-mêmes, se demandant entre eux ce que signifiait : Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts.

2. Et vestimenta ejus facta sunt splendentia, et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere.

3. Et apparuit illis Elias cum Moyse, et erant loquentes cum Jesu.

4. Et respondens Petrus, ait Jesu : Rabbi, bonum est nos hic esse; et faciamus tria tabernacula, tibi unum, et Moysei unum, et Eliae unum.

5. Non enim sciebat quid diceret; erant enim timore exterriti.

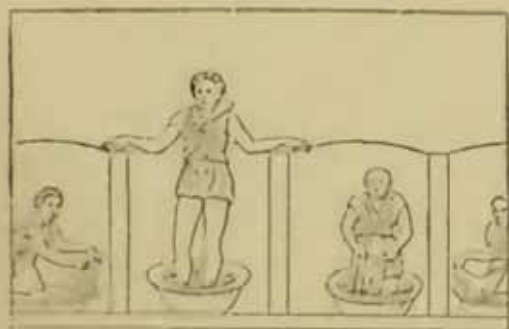
6. Et facta est nubes obumbrans eos, et venit vox de nube, dicens : Hic est Filius meus carissimus; audite illum.

7. Et statim circumspicientes, neminem amplius viderunt, nisi Jesum tantum secum.

8. Et descendentibus illis de monte, præcepit illis ne cuiquam quæ vidissent narrarent, nisi cum Filius hominis a mortuis resurrexerit.

9. Et verbum continuerunt apud se, conquiritentes quid esset : Cum a mortuis resurrexerit.

quelques détails pour l'expliquer. Il omet de décrire l'effet produit sur la divine physionomie de Jésus; en échange, il insiste (vers. 2) sur l'éclat merveilleux des vêtements, donnant sur ce point plusieurs détails nouveaux : *splendentia, nimis,*



Foulons au travail. (Peinture de Pompéi.)

velut nix (les mots équivalents, *ὡς γλαυ*, manquent toutefois dans plusieurs manuscrits importants), *qualia fullo... facere*. Les foulons de cette époque étaient particulièrement habiles.

3-5. Seconde phase : apparition de Moïse et d'Élie. — *Elias cum...* Saint Marc nomme Élie en premier lieu, sans doute à cause de la mention spéciale qui sera faite de ce prophète un peu plus bas, à propos du second avènement du Messie. Cf. vers. 10-12. — *Rabbi* (vers. 4). Notre évangéliste cite seul ce titre sous sa forme

hébraïque. — *Non enim sciebat...* (vers. 5). Réflexion commune à saint Marc et à saint Luc. Elle suppose qu'il y avait quelque chose d'un peu étrange dans la proposition de Pierre. — *Timore exterriti*. Dans le grec : *ἐκφοβοί*, hors d'eux-mêmes par suite de l'effroi. Saint Matthieu et saint Luc ne mentionnent ce sentiment de crainte qu'à la fin du récit.

6-7. Troisième phase : la voix divine. — *Nubes* : une nuée lumineuse, dit saint Matthieu. — *Hic est...*; *audite...* D'après le grec, la parole est identiquement la même que dans le premier évangile. — *Et statim* (vers. 7). L'adverbe favori de saint Marc. Trait spécial. — *Circumspicientes*. Comme le note la réédition plus complète de saint Matthieu, les trois apôtres s'étaient jetés à terre sous l'impression de l'effroi, et ils n'osèrent regarder et se relever qu lorsqu'ils eurent été rassurés par la voix et le contact de leur Maître. — *Neminem... nisi...* L'apparition céleste eussa donc d'une manière aussi soudaine qu'elle avait commencé.

8-9. Infonction pressante de Notre-Seigneur aux trois témoins du mystère. — *Præcepit eis...* Saint Matthieu cite l'ordre en termes directs; mais il omet de dire, comme le font notre narrateur et saint Luc, que les apôtres obéirent fidèlement : *et... continuerunt...* (vers. 9). *Conquiritentes* (discutant entre eux) *quid...* Trait propre à saint Marc. Il montre que les événements de Jésus pénétraient avec une lenteur étonnante dans l'esprit de ses disciples les plus intimes : sa résurrection suppose sa mort, et

10. Et interrogabant eum, dicentes : Quid ergo dicunt pharisæi et scribæ quia Eliam oportet venire primum ?

11. Qui respondens, ait illis : Elias, cum venerit primo, restituet omnia ; et quomodo scriptum est in Filium hominis, ut multa patiatur et contemnatur.

12. Sed dico vobis quia et Elias venit (et fecerunt illi quæcumque voluerunt), sicut scriptum est de eo.

13. Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et scribas conquiritentes cum illis.

14. Et confestim omnis populus videns Jesum stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum.

15. Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis ?

16. Et respondens unus de turba, dixit : Magister, attuli filium meum ad te, habentem spiritum mutum ;

17. qui ubicumque eum apprehenderit,

10. Et ils l'interrogeaient, en disant : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne d'abord ?

11. Il leur répondit : Élie, lorsqu'il viendra d'abord, rétablira toutes choses, et comme il est écrit du Fils de l'homme, il souffrira beaucoup et sera méprisé.

12. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu (et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu), selon qu'il a été écrit de lui.

13. Lorsqu'il fut venu vers ses disciples, il vit une grande foule autour d'eux, et des scribes qui discutaient avec eux.

14. Et aussitôt tout le peuple, voyant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et étant accourus, ils le saluaient.

15. Il leur demanda : Pourquoi discutez-vous ensemble ?

16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet ;

17. et en quelque lieu qu'il le saisisse,

Ils ne pouvaient se faire à l'idée de cette mort. Comp. les vers. 29-31.

10-12. Question de Pierre, de Jacques et de Jean, au sujet de la venue d'Élie, et réponse de Jésus. — *Pharisæi et scribæ*. Saint Marc nomme seul les pharisiens. Au vers. 11, l'adverbe *primo* est aussi un trait nouveau. — *Et quomodo...* La construction de cette phrase est assez irrégulière dans le grec comme dans le latin, ce qui nuit à la clarté de la pensée. Quelques interprètes lui donnent un tour interrogatif : Comment est-il écrit du Fils de l'homme ? Qu'il doit souffrir beaucoup... Ou bien : Pourquoi est-il écrit... qu'il doit beaucoup souffrir... ? D'autres, et nous sommes de ce nombre, préfèrent ne mettre qu'une virgule à la fin du vers. 11, et regarder le vers. 12 comme formant avec lui une phrase unique : De même qu'il est écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé, ainsi je vous dis qu'Élie est venu et qu'ils lui ont fait... En comparant ce passage avec les versets parallèles de saint Matthieu, on verra que l'ordre des paroles n'est pas tout à fait le même dans les deux Évangiles. — *Contemnatur*. Le grec ἐξουθενώω signifie à la lettre : être réduit à néant. — *Sicut scriptum est...* (vers. 12). Voyez III Reg. xvii et xx, où la persécution d'Élie par Jézabel est longuement racontée. L'Élie mystique, Jean-Baptiste, avait dû souffrir de même pour accomplir son ministère.

4^e Guérison d'un possédé épileptique et muet. IX, 13-28.

Comp. Matth. xvii, 14-20 ; Luc. ix, 34-44. Saint Marc raconte cet incident d'une manière très détaillée et particulièrement dramatique.

C'est là une de ses plus belles narrations. Les paroles du père de l'enfant sont citées par les trois évangélistes d'une façon plus indépendante qu'il ne leur arrive d'ordinaire en pareil cas.

13-14. Retour de Jésus auprès des siens après sa transfiguration. — *Ad discipulos* : les neuf apôtres qu'il avait laissés au pied de la montagne. — *Scribas conquiritentes*. Trait spécial. Il est aisé de se rendre compte de la situation. Les disciples avaient essayé vainement de guérir, en vertu des pouvoirs qu'ils avaient reçus de Jésus (cf. vi, 7, 13), le jeune possédé qu'on avait amené pendant l'absence de leur Maître. La foule s'était attroupée autour d'eux, et des scribes mêlés au peuple se moquaient d'eux et de Jésus, tandis que les disciples s'efforçaient de défendre Notre-Seigneur. — *Confestim... populus...* (vers. 14). Détails touchants, propres à saint Marc. Les verbes *stupefactus est* et *expaverunt* ne sont représentés que par un seul mot dans le grec : ἐξεθαμβήθησαν (selon d'autres manuscrits, ἐξεθαμβήθη au singulier ; la Vulgate a réuni les deux leçons) ; il est vrai que ce mot est d'une force extraordinaire et qu'il marque une émotion très vive. Cf. xiv, 33 et xvi, 5. Pourquoi cette frayeur du peuple ? On a conjecturé que le visage de Jésus portait encore les traces de sa transfiguration récente et paraissait plus céleste que jamais. — L'effroi ne dura qu'un instant : *accurrentes salutabant...* Petit tableau qui révèle l'amour des foules pour le Sauveur.

15-17. Le cas en question. — *Et interrogavit...* est une autre particularité. Il en est de même des mots *attuli... ad te* et *habentem spiritum...* (vers. 16). Le mutisme était un effet de

il le jette à terre, et l'enfant écume, grince des dents et se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

18. Jésus leur répondit : O génération incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ? Amenez-le-moi.

19. Ils l'amènèrent ; et aussitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit l'agita avec violence, et, jeté à terre, il se roulait en écumant.

20. Jésus demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Il répondit : Depuis son enfance ;

21. et l'esprit l'a souvent jeté dans le feu et dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si vous pouvez quelque chose, secourez-nous, ayez pitié de nous.

22. Jésus lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.

23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur ; aidez mon incrédulité.

24. Et Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit sourd et muet, je te l'ordonne, sors

allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et areseit. Et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt.

18. Qui respondens eis, dixit : O generatio incredula, quamdiu apud vos ero ? quamdiu vos patiar ? Afferte illum ad me.

19. Et attulerunt eum. Et cum vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum ; et elisus in terram, volutabatur spumans.

20. Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit ? At ille ait : Ab infantia ;

21. et frequenter eum in ignem et in aquas misit, ut eum perderet. Sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.

22. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.

23. Et continuo exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine ; adjuva incredulitatem meam.

24. Et cum videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi : Surde et mute

la possession démoniaque. — *Qui ubique...* (vers. 17). La description est vraiment tragique.



Jésus guérit un démoniaque en le béni-
sant. (Ancien manuscrit)

Quelque le malade fût perpétuellement au pouvoir de Satan, les crises épileptiques étaient intermittentes, consistant en spasmes (allidit...) et

en d'autres manifestations terribles à voir (spumat...). Chaque paroxysme se terminait par un état d'immobilité rigide, qui est fort bien décrit par le verbe *areseit* ; l'enfant était alors comme desséché.

18-26. Le miracle. C'est ici surtout que la narration de saint Marc abonde en détails nouveaux. — *Generatio incredula*. Les deux autres récits ajoutent : « et perversa ». — *Statim spiritus...* (vers. 19). Dernière crise, d'une violence extrême. — *Interrogavit...* (vers. 20). Par cette marque d'intérêt, Jésus voulait exciter la confiance du malheureux père. Celui-ci complète alors son douloureux récit : *ab infantia, et frequenter...* (vers. 21). — *Sed si quid... adjuva...*. Émouvante prière, mais qui montre combien la foi du suppliant était encore imparfaite. Jésus s'efforce de la fortifier, en indiquant les merveilleux résultats qu'elle pourra produire : *Si potes... omnia...* (vers. 22). — *Exclamans... cum lacrymis...* (vers. 23). Détails de plus en plus pathétiques. Le père fait un effort pour croire ; mais, craignant de ne pas croire suffisamment, il adresse à Jésus cette humble prière : *adjuva incredulitatem...* — *Cum videret... turbam* (vers. 24). Nous avons vu combien Jésus se défait de l'enthousiasme tout humain des foules ; or celle qui l'entourait alors grossissait à tout instant (*concurrentem*) : il va donc accorder le prodige. — *Surde et...* C.-à.-d., esprit qui rends sourd et muet. L'ordre est majestueux, énergique : *Ego praescripto...* — *Et ne accipietus...* Le

spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo, et amplius ne introcas in eum.

25. Et exclamans et multum discernens eum, exiit ab eo; et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent: Quia mortuus est.

26. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit.

27. Et cum introisset in domum, discipuli ejus secreto interrogabant eum: Quare nos non potuimus ejicere eum?

28. Et dixit illis: Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio.

29. Et inde profecti prætergredebantur Galilæam, nec volebat quemquam scire.

30. Docebat autem discipulos suos, et dicebat illis: Quoniam Filius hominis tradetur in manus hominum, et occident eum, et occisus tertia die resurget.

31. At illi ignorabant verbum, et timebant interrogare eum.

32. Et venerunt Capharnaum. Qui cum domi essent, interrogabat eos: Quid in via tractabatis?

de cet enfant, et ne rentre plus en lui.

25. Alors l'esprit, poussant des cris et l'agitant avec violence, sortit, et l'enfant devint comme mort, de sorte que beaucoup disaient: Il est mort.

26. Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le souleva, et il se leva.

27. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandaient en secret: Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser?

28. Il leur répondit: Cette sorte de démon ne peut se chasser que par la prière et par le jeûne.

29. Étant sortis de là, ils traversèrent la Galilée, et il voulait que personne ne le sût.

30. Cependant il instruisait ses disciples, et leur disait: Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le feront mourir, et le troisième jour après sa mort il ressuscitera.

31. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger.

32. Ils vinrent à Capharnaüm; et lorsqu'ils furent dans la maison, il leur demanda: Sur quoi discutiez-vous en chemin?

Sauveur ajoute ce trait, parce que la possession démoniaque s'était manifestée d'une manière intermittente. Cf. vers. 17. — *Et exclamans...* (vers. 25). La crise finale. Obligé de quitter sa victime, le démon se venge sur elle de sa défaite. — *Sicut mortuus*: tant l'assaut avait été violent. — *Jesus autem...* (vers. 26). Détail non moins touchant que dramatique.

27-28. Motif pour lequel les apôtres n'avaient pas réussi à guérir ce possédé. — *Cum... in domum* est une particularité de saint Marc. — *Hoc genus...* Avant cette réponse, saint Matthieu en cite une autre, par laquelle Jésus reprocha à ses disciples leur manque relatif de foi, cause première de leur échec.

5° Seconde prédiction de la passion. IX, 29-31.

Comp. Matth. xvii, 21-22; Luc. ix, 44^b-45. Les prédictions de saint Marc et de saint Luc sont plus détaillées que celle du premier évangile; chacune d'elles a quelques détails nouveaux.

29. Introduction. — *Inde...*: du pied de l'Hermont ou de Thabor, suivant le lieu où Jésus avait été arrêté. Voyez les notes de Matth. xvii, 1. — *Prætergredebantur*. Trait spécial. Le verbe *πρᾶξτε* a peut-être ici, comme le pressent quelques philologues, la signification de passer rapidement, sans s'arrêter; ou bien, celle de passer à côté, par les chemins moins fréquentés, où éventuellement les grandes routes, sur lesquelles Jésus aurait été bientôt reconnu. — *Nec volebat...* Autre détail spécial. Le motif qui gui-

daît le Sauveur est celui qui a été indiqué à propos du vers. 21^a.

30-31. La prédiction. — *Docebat autem...* Notre évangéliste montre clairement, par cette formule qui lui est propre, que Jésus-Christ prit alors sa passion comme le thème d'un enseignement prolongé, dont nous n'avons ici qu'un très bref sommaire. — *At illi...* (vers. 31). Impression produite sur les Douze. Saint Luc l'expose dans les mêmes termes que saint Marc, mais plus développés. Ce que les apôtres ne pouvaient comprendre, c'était la nécessité des souffrances et de la mort du Messie, bien que Jésus les eût déjà préparés à cette pensée. Cf. viii, 31. — *Timebant interrogare*: se souvenant sans doute des reproches adressés à Pierre dans une occasion identique (cf. viii, 33), ou bien, ne tenant pas à comprendre à fond, tant ce sujet était pénible pour eux. « *Contristati sunt vehementer*, » dit saint Matthieu au passage parallèle.

6° Quelques instructions de Jésus à ses apôtres. IX, 32-49.

Le premier évangile, xviii, 1-35, les cite plus complètement, à part la seconde, qu'il omet. Saint Luc n'a que les deux premières.

32-36. Leçon d'humilité. Comp. Matth. xviii, 1-5; Luc. ix, 46-48. Saint Marc est le plus explicite des trois rapporteurs. — *Et venerunt...* Cf. Matth. xvii, 23. Le ministère public du Sauveur s'achève à Capharnaüm, où il avait précédemment commencé. — *Cum domi...* est un

33. Mais ils se taisaient ; car, en chemin, ils avaient discuté ensemble, pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand.

34. Et s'étant assis, il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

35. Puis, prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux ; et après l'avoir embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un enfant comme celui-ci, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé.

37. Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, et il ne nous suit pas ; et nous l'en avons empêché.

38. Mais Jésus dit : Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a personne qui, après avoir fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.

33. At illi tacebant ; siquidem in via inter se disputaverant quis eorum major esset.

34. Et residens vocavit duodecim, et ait illis : Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus et omnium minister.

35. Et accipiens puerum, statuit eum in medio eorum ; quem cum complexus esset, ait illis :

36. Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit ; et quicumque me susceperit, non me suscipit, sed eum qui misit me.

37. Respondit illi Joannes, dicens : Magister, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem demonia, qui non sequitur nos, et prohibuimus eum.

38. Jesus autem ait : Nolite prohibere eum ; nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo, et possit cito male loqui de me.

détail nouveau. Le grec emploie l'article : dans la maison ; c.-à-d., dans le domicile ordinaire de Jésus à Capharnaüm. — *Interrogabat...* A partir de ce mot jusqu'à la fin du vers. 33, tout est propre au second évangile. Notre-Seigneur, lorsqu'il voyageait avec ses disciples, tantôt se tenait auprès d'eux et s'entretenait avec eux, tantôt marchait seul, en avant ou en arrière de la troupe apostolique. — *Tacebant* (vers. 33) : confus de cette question, qui montrait que leur Maître connaissait leurs sentiments les plus intimes et les plus imparfaits. — *Disputaverant...* Étrange direction donnée à leurs pensées, au temps même où Jésus leur parlait coup sur coup de sa passion prochaine. Mais il avait naguère promis à Pierre le premier rang dans son Église (cf. Matth. xvi, 17 et ss.), et tout semblait annoncer que la fondation du royaume messianique était proche : les ambitions étaient donc vivement surexcitées. — *Quis eorum...* D'après saint Matthieu, les apôtres auraient eux-mêmes adressé cette question à Notre-Seigneur ; mais le premier évangile abrège tel et condense les faits : c'est la rédaction de saint Marc qui est la plus exacte. — *Et residens vocavit...* (vers. 34). Trait spécial. Tout, dans l'attitude du Maître, a tel un caractère particulièrement solennel ; on voit qu'il voulait inaugurer la leçon très avant. — *Si quis vult...* Saint Matthieu a omis cette première partie de l'instruction. Elle marque à quelle condition l'on possèdera la vraie grandeur. — *Omnium novissimus* : le dernier, par ses pensées. *Omnium minister* : le dernier aussi, par sa manière d'agir. Locutions paradoxales, qui mettent en relief la nécessité de l'humilité. — *Et accipiens...* (vers. 35). L'un des plus touchants détails de la vie de Jésus. Au lieu de

puerum, le grec a le diminutif *παῖδιόν* (comme dans le premier évangile), un petit enfant. Le trait tout gracieux et *complexus eum* (*ἐνχαλιεσάμενος*, ayant pris dans ses bras) ne se lit que dans saint Marc. — *Quisquis unum...* (verset 36). Comme dans saint Matthieu, xviii, 5. La seconde moitié du verset, et *quicumque me...* n'est citée en cet endroit que par notre évangéliste ; mais on trouve la même pensée dans le premier évangile, x, 40, Jésus l'ayant proférée plusieurs fois.

37-40. Leçon de tolérance. Comp. Luc. ix, 49-50. La narration de saint Marc est plus développée. — *Vidimus quemdam...* Le fait en question avait eu lieu sans doute pendant la récente prédication des apôtres en Galilée. Cf. vi, 12-13. Ce furent vraisemblablement les mots « In nomine meo » du vers. 36* qui rappellèrent à Jean cet incident, qu'il n'avait pas encore raconté à son Maître. — *Ejicient m...* Ayant vu la puissance merveilleuse de Jésus sur les démons, ou celle dont jouissaient aussi les apôtres par l'emploi de son nom, cet homme s'était mis à utiliser ce nom sacré comme un charme. Cf. Act. xix, 13. — *Qui non sequitur...* Le grec a l'imparfait : qui ne nous suivait pas ; c.-à-d. : qui n'appartenait point au corps des disciples proprement dits. — *Prohibuimus*. On lit de nouveau l'imparfait dans le grec ; et nous l'empêchions. Ce qui paraît supposer des interdictions répétées. — *Nolite...* (vers. 38). Sans blâmer ses apôtres, qui avaient agi en cela de bonne foi, Jésus montre qu'il n'approuve pas leur zèle trop précipité, trop exclusif. Il n'était pas nécessaire de vivre habituellement dans sa société extérieure pour être vraiment son disciple. — *Et possit cito...* L'adverbe est fortement accentué ;

39. Qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

40. Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ in nomine meo, quia Christi estis. amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

41. Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me, bonum est ei magis si circumdaretur mola asinaria collo ejus, et in mare mitteretur.

42. Et si scandalizaverit te manus tua, abscinde illam; bonum est tibi debilem introire in vitam, quam duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inextinguibilem,

43. ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

44. Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum; bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inextinguibilis,

45. ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

46. Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum; bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis,

47. ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

39. Qui n'est pas contre vous, est pour vous.

40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

41. Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît autour du cou une de ces meules que les ânes tournent, et qu'on le jetât dans la mer.

42. Et si ta main te scandalise, coupe-la; il vaut mieux pour toi entrer manchot dans la vie, que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible,

43. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

44. Et si ton pied te scandalise, coupe-le; il vaut mieux pour toi entrer boiteux dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne du feu inextinguible,

45. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

46. Et si ton œil te scandalise, arrache-le; il vaut mieux pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne du feu,

47. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

se servir du nom de Jésus pour opérer des miracles (*virtutem*) et parler de lui d'une façon hostile, c.-à-d., être son ennemi déclaré, sont deux choses contradictoires et impossibles. Les apôtres auraient donc dû agir avec moins de sévérité. — *Qui enim...* (vers. 39). Ces mots sont la contrepartie de Matth. x, 30; mais les deux sentences sont vraies, prises isolément, et se complètent l'une l'autre. — *Quisquis enim...* (ver-



Modèle à anc. (Bas-relief antique.)

set 40). On trouve aussi cette promesse dans le premier évangile, x, 42, avec de légères nuances. Sa liaison avec ce qui précède paraît être la suivante : les disciples de Jésus manifestent leur amour pour lui, non seulement en accomplissant des prodiges en son nom, mais aussi par les

plus petites choses, faites avec l'intention de lui plaire.

41-49. Contre le scandale. Comp. Matth. xviii, 6-9 et le commentaire. Après l'interruption occasionnée par Jean, le Sauveur reprend la suite de son instruction. Il a dit plus haut, vers. 35-36, qu'il faut accueillir avec bonté les petits enfants et ceux dont ils sont le type; il décrit maintenant le crime énorme que l'on

commettrait en devenant pour eux une cause de chute morale. — *Bonum est* (*καλὸν ἐστίν*). Matth. : *συμφέρει*, « expedit ». — *Et si scandalizaverit...* (vers. 42). A partir d'ici, la rédaction de saint Marc est particulièrement remarquable, soit par son rythme solennel, soit par ses développements plus considérables (le trait *si pes tuus...*, verset 44, est omis par saint Matthieu), soit par le refrain terrible *ubi vermis eorum...*, qui retentit trois fois

de suite (cf. vers. 43, 45, 47; il est vrai que plusieurs manuscrits importants ne le citent qu'une fois, au vers. 43). Ce refrain est un écho d'Isaïe, lxxvi, 24 (voyez le commentaire), et il décrit certainement ici le caractère épouvantable et l'éternelle durée des peines de l'enfer.

48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée avec le sel.

49. Le sel est bon ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous, et ayez la paix entre vous.

48. Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur.

49. Bonum est sal; quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos.

CHAPITRE X

1. Jésus, étant parti de là, vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain ; et de nouveau les foules s'assemblèrent auprès de lui, et, selon sa coutume, il les instruisit de nouveau.

2. Et s'approchant, les pharisiens lui demandèrent, pour le tenter : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?

1. Et inde exurgens venit in fines Judææ ultra Jordanem; et conveniunt iterum turbæ ad eum, et sicut consueverat iterum docebat illos.

2. Et accedentes pharisæi interrogabant eum: Si licet vir uxorem dimittere, tentantes eum.

Les vers et le feu représentent les agents employés par Dieu pour châtier les damnés : les vers sont l'emblème du remords ; le feu doit s'entendre au propre. — *Omnis enim igne...* Ce vers. 48 et le suivant n'ont rien qui leur corresponde dans le récit parallèle du premier évangile ; mais saint Matthieu, v, 13, cite ailleurs une parole de Jésus qui s'en rapproche. Comp. aussi Luc. xiv, 34-35. Leur connexion avec ce qui précède et leur signification précise en cet endroit sont assez difficiles à déterminer ; elles ont beaucoup exercé la sagacité des interprètes. Voyez notre grand commentaire, p. 143 et 144. L'enchaînement est peut-être simplement celui-ci : J'ai parlé du feu, car tout homme (*omnis*) doit être salé par le feu, de même que toute victime est salée avec du sel. — *Ignis salietur*. Métaphore, basée sur quelques propriétés communes que possèdent le feu et le sel (l'un et l'autre les purifient, assainissent, etc.). — Les mots *et omnis victima...* destinés à expliquer la première moitié du verset (quelques critiques les regardent à tort comme une glose, parce qu'ils sont omis dans plusieurs manuscrits anciens), font allusion à Lev. ii, 13, où il est prescrit de mêler un peu de sel à tous les sacrifices liturgiques des Hébreux. Cf. Ez. xliii, 24. D'après un assez grand nombre de commentateurs, les deux assertions de Jésus contenues dans le vers. 48 reviendraient à dire : « Pour l'humanité coupable, il est une loi que chacun de ses membres doit subir : il faut qu'ils passent tous par le feu, de même que les victimes devaient toutes passer par le sel ; mais mieux vaut passer par le feu du sacrifice volontaire que par les flammes éternelles du feufer. » D'autres y voient un contraste établi entre les damnés et les élus : « Chacun de ceux-là sera pour ainsi dire salé par le feu, de manière à ne jamais pouvoir être consommé durant l'éternité ; au contraire, ceux-ci, comme des

victimes agréables à Dieu, seront assaisonnés du sel de la grâce, pour jouir de la gloire éternelle. » Ce second sentiment nous paraît le meilleur. — *Bonum est...* (vers. 49). Le sel, en effet, est regardé par tous les hommes comme une chose excellente, dont ils ne pourraient guère se passer. Puisqu'il en est ainsi, on doit éviter qu'il s'affaïsse, car il serait impossible de lui rendre sa saveur : *quod si... insulsum...* — Conclusion pratique : *habete...* Jésus recommande aux apôtres d'avoir en eux-mêmes une bonne provision de ce sel mystique, afin de pouvoir servir de condiment et de moyen de préservation au monde entier. — *Et pacem...* Allusion à la discussion peu charitable qui avait servi de point de départ à cette instruction. Cf. vers. 32 et ss.

SECTION IV. — SÉJOUR DE JÉSUS EN PÉRÉE ET SON DERNIER VOYAGE A JÉRUSALEM. X, 1-52.

1^o L'indissolubilité du mariage. X, 1-12.

Comp. Matth. xix, 1-12 (voyez le commentaire).

CHAP. X. — 1. Jésus vient en Pérée, où il est entouré d'une foule nombreuse. — *Inde exurgens*. Le dernier épisode raconté par saint Marc s'était passé à Capharnaüm. Cf. ix, 32 et ss. — *Ultra Jordanem*. La leçon la plus autorisée du texte grec est : *δὲξ τοῦ πέραν...*; c.-à-d., en passant par (le pays d') au delà du Jourdain. — *Conveniunt iterum...* Jésus avait beau se tenir à l'écart (cf. ix, 28), le peuple savait toujours le rejoindre et l'entourer. Cf. iii, 7, 20; iv, 1; v, 21; vi, 33, etc. — *Sicut consueverat*. Saint Marc note ce trait parce que, depuis quelque temps, Notre-Seigneur s'était surtout occupé de ses apôtres et de ses disciples proprement dits. Saint Matthieu n'a pas ce détail.

2-9. Question des pharisiens relative au mariage, et réponse de Jésus. — *Uxorem dimittere*. Saint Matthieu ajoute la clause importante :

3. At ille respondens, dixit eis : Quid vobis præcepit Moyses ?

4. Qui dixerunt : Moyses permisit libellum repudii scribere, et dimittere.

5. Quibus respondens Jesus, ait : Ad duritiam cordis vestri scripsit vobis præceptum istud.

6. Ab initio autem creaturæ, masculum et feminam fecit eos Deus.

7. Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit ad uxorem suam,

8. et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro.

9. Quod ergo Deus conjunxit homo non separet.

10. Et in domo iterum discipuli ejus de eodem interrogaverunt eum.

11. Et ait illis : Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, adulterium committit super eam.

12. Et si uxor dimiserit virum suum et alii nupserit, mœchatur.

13. Et offerebant illi parvulos ut tangeret illos; discipuli autem comminabantur offerentibus.

14. Quos cum videret Jesus, indignatus tulit, et ait illis : Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos; talium enim est regnum Dei.

15. Amen dico vobis, quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud.

16. Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos.

3. Mais il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?

4. Ils dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de divorce, et de la renvoyer.

5. Jésus leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous cette ordonnance.

6. Mais, au commencement de la création, Dieu fit un homme et une femme.

7. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme,

8. et ils seront deux dans une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

9. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare donc pas.

10. Dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet.

11. Et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.

12. Et si une femme renvoie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.

13. On lui présentait de petits enfants, afin qu'il les touchât; mais les disciples repoussaient durement ceux qui les présentaient.

14. Jésus, les voyant, en fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

15. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.

16. Et les embrassant, et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

« quicumque ex causa ». — *Ille respondens* (vers. 3). La réponse est au fond identique dans les deux récits; mais l'ordre des preuves n'est pas tout à fait le même. — *Quid vobis...?* Jésus répondait souvent à une question de ses adversaires par une contre-question; celle-ci est une particularité de notre auteur.

11-12. Conversation du Sauveur avec ses apôtres sur le même sujet. Saint Marc n'en cite qu'une parole, qui correspond à Matth. xix, 9; il omet les paroles du divin Maître relatives à la virginité. Cf. Matth. xix, 10^b-12. — *In domo* est un trait spécial: dans la maison où Jésus logeait alors avec ses apôtres. — *Quicumque...* (vers. 11). Dans l'autre récit, c'est aux pharisiens que Jésus adresse ces paroles; mais rien n'empêche qu'il les ait répétées à ses disciples. — *Committit super eam*. C.-à-d., selon l'interprétation la plus probable: au préjudice de la femme légitime. Selon d'autres: Il commet un adultère

avec la seconde femme. — *Et si uxor...* (vers. 12). Passage propre à saint Marc; il complète le précédent.

2° Jésus bénit les petits enfants. X, 13-16.

Comp. Matth. xix, 13-15; Luc. xviii, 15-17.

13. Sévérité des apôtres. — *Ut tangeret...* C.-à-d., comme s'exprime saint Matthieu: pour qu'il leur imposât les mains en priant. — *Offerentibus*. Détail très précis, propre au second évangile. Saint Matthieu et saint Luc: « increpabant eos ».

14-16. Bonté de Jésus. — *Indigne tulit* (ἡγανάκτισε, il s'indigna). C'est le seul passage où ce sentiment soit attribué à Notre-Seigneur. Il est encore propre à saint Marc. — *Sinite...* Cette première partie de la réponse (vers. 14^b) est reproduite presque dans les mêmes termes par les trois rédacteurs: la seconde (vers. 15) est commune à saint Marc et à saint Luc; saint Matthieu la cite ailleurs, xviii, 3, à l'occasion

17. Comme il se mettait en chemin, quelqu'un accourut, et, fléchissant le genou devant lui, il lui demandait : Bon Maître, que ferai-je pour acquérir la vie éternelle ?

18. Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

19. Tu connais les commandements : Ne commets pas l'adultère ; Ne tue pas ; Ne dérobe pas ; Ne porte pas de faux témoignage ; Ne fais tort à personne ; Honore ton père et ta mère.

20. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.

21. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi.

22. Mais lui, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il avait de grands biens.

23. Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

24. Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus, reprenant, leur

17. Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam, genu flexo ante eum, rogabat eum : Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam ?

18. Jesus autem dixit ei : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus, nisi unus Deus.

19. Præcepta nosti : Ne adulteres, Ne occidas, Ne fureris, Ne falsum testimonium dixeris, Ne fraudem feceris, Honora patrem tuum et matrem.

20. At ille respondens, ait illi : Magister, hæc omnia observavi a juventute mea.

21. Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei : Unum tibi deest : vade, quæcumque habes vende et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo ; et veni, sequere me.

22. Qui contristatus in verbo abiit mœrens ; erat enim habens multas possessiones.

23. Et circumspiciens Jesus, ait discipulis suis : Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei introibunt !

24. Discipuli autem obstupescabant in verbis ejus. At Jesus rursus respon-

d'une leçon d'humilité. — Le touchant détail *complexans eos* (vers. 16) est oins dans les récits



Jésus tient un enfant agenouillé devant lui.
(Fresque des Catacombes.)

parallèles. Notez aussi l'imparfait de la durée : *benedicebat*... ; il les bénissait l'un après l'autre.

2* Le jeune homme riche, le péril des richesses et les avantages du renoncement volontaire. X, 17-31.

Comp. Matth. xix, 16-30 (voyez les notes) ; Luc. xviii, 18-30. Nous avons ici plusieurs détails nouveaux.

17-22. Le jeune homme riche. — *Cum egressus... in viam*. Trait spécial ; il en est de même des mots dramatiques *procurrens* et *genu flexo ante...* — *Quid faciam... ?* D'après saint Matthieu : « Quid boni faciam... ? » — *Quid me dicis...* (vers. 18). Saint Luc cite cette parole dans les mêmes termes ; saint Matthieu dit avec une nuance : « Quid me interrogas de bono ? » — *Præcepta nosti* (vers. 19). Notre évangéliste en mentionne six, ajoutant à ceux que signalent les passages parallèles : *Ne fraudem feceris* (dans le grec : *μη̄ ἀποστερήσῃς*, ne dépouille pas). — *Intuitus eum, dilexit...* (verset 21). Deux autres traits nouveaux, qui comptent parmi les plus touchants de l'évangile. — *Contristatus... mœrens* (vers. 22). La pensée est fortement accentuée ici par l'emploi de ces deux expressions synonymes.

23-27. Péril moral que créent les richesses. — *Circumspiciens*. Trait spécial. On a remarqué que saint Marc aime à signaler les regards de Jésus. Cf. vers. 21, 27 ; iii, 5, 34, etc. — *Obstupescabant* (*ἐβλήθησαν*, vers. 24). Locution plus forte que dans les autres récits. — Les mots *stoli* (le diminutif n'est pas employé dans le grec)... *introtex*, qui reprennent l'idée pour l'accentuer, ne sont cités que par saint Marc. — *Confidentes in...* Ce détail est à noter. La richesse

dens, ait illis : Filioli, quam difficile est confidentes in pecuniis in regnum Dei introire!

25. Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei.

26. Qui magis admirabantur, dicentes ad semetipsos : Et quis potest salvus fieri?

27. Et intuens illos Jesus, ait : Apud homines impossibile est, sed non apud Deum; omnia enimabilia sunt apud Deum.

28. Et cœpit ei Petrus dicere : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te.

29. Respondens Jesus, ait : Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me et propter evangelium;

30. qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam.

31. Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

32. Erant autem in via ascendentes Jerosolymam; et præcedebat illos Jesus, et stupebant, et sequentes timebant. Et assumens iterum duodecim, cœpit illis dicere quæ essent ei eventura :

33. Quia ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et senioribus, et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus;

dit : Mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!

25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

26. Ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres : Et qui donc peut être sauvé?

27. Jésus, les regardant, dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu; car tout est possible à Dieu.

28. Alors Pierre se mit à lui dire : Nous, voici que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Jésus répondit : En vérité, je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs, pour moi et pour l'évangile,

30. qu'il ne reçoive cent fois autant, maintenant, en ce temps présent, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des champs, avec des persécutions, et, dans le siècle futur, la vie éternelle.

31. Mais beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers les premiers.

32. Or ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient troublés, et ils le suivaient avec crainte. Et prenant de nouveau les douze à part, il se mit à leur dire ce qui devait lui arriver :

33. Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes, et aux anciens; ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux gentils;

n'est pas mauvaise en elle-même; on peut la posséder et être bien avec Dieu. Le danger consiste à s'y trop attacher, à avoir confiance en elle. — *Omnia enim...* (vers. 27^b). Encore une répétition propre à notre auteur.

25-31. Récompense promise à quiconque abandonne toutes choses pour suivre Jésus. Saint Marc abrège quelque peu dans ce passage; ce qu'il raconte est presque identique au récit de saint Matthieu, à part de légères nuances d'expression. — *Propter me et propter...* (vers. 29^b). Vers. VIII, 35, où on lit la même locution, également propre au second évangile. — Saint Matthieu n'a pas les mots *nunc in tempore hoc*, et plus bas *in sæculo futuro*, par lesquels Jésus annonce clairement que la récompense promise ne sera pas seulement accordée dans l'autre vie, mais dès celle-ci. — *Cum persecutionibus*. Détail

spécial, important. Les peines ne manqueront pas en ce monde aux disciples de Jésus.

4^o Jésus prédit sa passion pour la troisième fois. X, 32-34.

Comp. Matth. xx, 17-19; Luc. xviii, 31-34.

32. Introduction. Elle est particulièrement solennelle dans le second évangile, qui contient en outre plusieurs détails nouveaux; entre autres *et præcedebat...*, *et stupebant...*, *et timebant*. Jésus s'est mis en marche à la tête de sa petite troupe, προάγων, vaillant comme un héros qui s'élançait au-devant du péril. Ses disciples, remarquant en lui quelque chose d'extraordinaire, et se doutant (quoique sans croire à sa passion; cf. Luc. xviii, 34) qu'une crise quelconque était imminente, le suivaient tout inquiets. — *Assumens iterum*. L'adverbe fait allusion à VIII, 31 et à IX, 30-31.

34. et ils l'insulteront, et cracheront sur lui, et le flagelleront, et le feront mourir; et il ressuscitera le troisième jour.

35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de lui, en disant: Maître, nous voulons que vous fassiez pour nous tout ce que nous demanderons.

36. Mais il leur dit: Que voulez-vous que je fasse pour vous?

37. Et ils dirent: Accordez-nous d'être assis, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche, dans votre gloire.

38. Mais Jésus leur répondit: Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?

39. Ils lui dirent: Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit: Vous boirez, en effet, le calice que je dois boire, et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé;

40. mais, quant à être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous le donner à vous, mais à ceux pour lesquels cela a été préparé.

41. Et les dix autres, entendant cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.

42. Mais Jésus, les appelant, leur dit: Vous savez que ceux qui sont regardés comme les chefs des nations les dominent, et que leurs princes ont puissance sur elles.

43. Il n'en est pas de même parmi

34. et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum; et tertia die resurget.

35. Et accedunt ad eum Jacobus et Joannes, filii Zebedæi, dicentes: Magister, volumus ut quodcumque petierimus facias nobis.

36. At ille dixit eis: Quid vultis ut faciam vobis?

37. Et dixerunt: Da nobis ut unus ad dexteram tuam, et alius ad sinistram tuam sedeamus in gloria tua.

38. Jesus autem ait eis: Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibo? aut baptismo quo ego baptizor baptizari?

39. At illi dixerunt ei: Possumus. Jesus autem ait eis: Calicem quidem quem ego bibo bibetis, et baptismo quo ego baptizor baptizabimini;

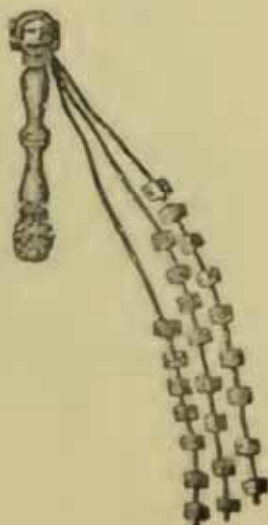
40. sedere autem ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est.

41. Et audientes decem, coeperunt indignari de Jacobo et Joanne.

42. Jesus autem vocans eos, ait illis: Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis, et principes eorum potestatem habent ipsorum.

43. Non ita est autem in vobis; sed

33-34. La prédiction. Elle est citée presque



Flagellum ou fouet dont on se servait pour la flagellation. (D'après les anciens monuments.)

identiquement comme dans le premier évangile.

Saint Marc ajoute le mot *sententibus*: mais il a une expression plus vague pour désigner la mort du Sauveur (*interficiet*, au lieu de « crucifigendum »).

5^e Demande ambitieuse des fils de Zébédée. X, 35-45. Comp. saint Matthieu, xx, 20-25 (voyez les notes).

35-37. La requête. — *Accedunt ad eum...* D'après saint Matthieu, ce fut leur mère, Salomé, qui adressa en leur nom à Jésus cette singulière prière. — *In gloria tua* (vers. 37^b), sa gloire de Messie-roi. Matth.: « In regno tuo ».

38-40. Réponse de Notre-Seigneur. — Saint Marc a en propre le trait *aut baptismo... baptizari* (vers. 38) et son équivalent *baptismo... baptizabimini* (vers. 39). Le baptême est, comme la coupe, un emblème de la souffrance. Cf. Ps. xvii, 17; xxxi, 6; Luc. xii, 50, etc.

41-45. Nouvelle leçon d'humilité. A part quelques légères nuances, elle est aussi présentée dans les mêmes termes par saint Matthieu. — *Qui videntur principari*. Cette périphrase, propre à notre auteur, est probablement un pléonasse, qui équivaut à « principes » de saint Matthieu.

quicumque voluerit fieri major, erit vester minister;

44. et quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus.

45. Nam et Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis.

46. Et veniunt Jericho; et proficiscente eo de Jericho, et discipulis ejus et plurima multitudo, filius Timæi, Bartimæus cæcus, sedebat juxta viam mendicans.

47. Qui cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare et dicere : Jesu, fili David, miserere mei.

48. Et comminabantur ei multi ut taceret. At ille multo magis clamabat : Fili David, miserere mei.

49. Et stans Jesus præcepit illum vocari. Et vocant cæcum dicentes ei : Animæquior esto ; surge, vocat te.

50. Qui, projecto vestimento suo, exiliens venit ad eum.

51. Et respondens Jesus dixit illi : Quid tibi vis faciam ? Cæcus autem dixit ei : Rabboni, ut videam.

52. Jesus autem ait illi : Vade, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur eum in via.

vous ; mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur ;

44. et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous.

45. Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie comme la rançon d'un grand nombre.

46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et, comme il partait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône.

47. Ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

48. Et beaucoup le menaçaient pour qu'il se tût ; mais il criait bien plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. Et ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Aie bon courage ; lève-toi, il t'appelle.

50. Ayant jeté son manteau, il vint en sautant vers Jésus.

51. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? L'aveugle lui répondit : Rabboni, que je voie.

52. Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus sur le chemin.

6° Guérison de l'aveugle Bartimée. X, 46-52. Comp. Matth. xx, 29-34 (voyez les notes) ; Luc. xviii, 35-43. Saint Marc cite plusieurs traits nouveaux.

46-48. Le suppliant. — Jericho. Ce fut la dernière étape du voyage de Jésus. — Notre évangéliste a seul conservé le nom de l'aveugle. L'appellation araméenne *Bartimæus* correspond très exactement à *filius Timæi*. — Saint Matthieu n'a pas le trait *mendicans*, qui a été ajouté aussi par saint Luc.

49-52. Le miracle. — *Vocari, vocant, vocat*. Notre évangéliste ne vise certes pas à l'effet, et n'essaie pas d'éviter la monotonie dans son style ; et pourtant rien n'est plus vivant que ses narrations, et que celle-ci en particulier. — La parole encourageante de la foule, *Animæquior esto...*, *surgere...*, n'est citée que par lui. De même au vers. 50, les détails dramatiques *projecto...* et *exiliens* ; comme aussi, au vers. 51, le mot *Rabboni* (mon maître), au lieu de *κύριε*. Ce titre, plus respectueux

que le simple « rabbi », n'est employé qu'en



Mendiant aveugle. (Palestine moderne.)

deux endroits des évangiles : ici et Joan. xx, 16.

CHAPITRE XI

1. Comme ils approchaient de Jérusalem et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. et il leur dit : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel nul homme ne s'est encore assis; déliez-le, et amenez-le.

3. Et si quelqu'un vous dit : Que faites-vous? répondez : Le Seigneur en a besoin; et aussitôt on le laissera amener ici.

4. Étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon attaché dehors, devant une porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : Que faites-vous? Pourquoi déliez-vous cet ânon?

1. Et cum appropinquarent Jerosolymæ et Bethaniæ ad montem Olivarum, mittit duos ex discipulis suis,

2. et ait illis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim introeuntes illuc, invenietis pullum ligatum, super quem nemo adhuc hominum sedit; solvite illum et adducite.

3. Et si quis vobis dixerit : Quid facitis? dicite : Quia Domino necessarius est; et continuo illum dimittet huc.

4. Et abeuntes, invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio; et solvunt eum.

5. Et quidam de illic stantibus dicebant illis : Quid facitis solventes pullum?

SECONDE PARTIE

Les derniers jours et la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. XI, 1 — XV, 47.

SECTION I. — L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE JÉSUS À JÉRUSALEM, ET SON MINISTÈRE DANS CETTE VILLE IMMÉDIATEMENT AVANT SA PASSION. XI, 1 — XIII, 37.

§ 1. — *Le Messie triomphant*, XI, 1-11.

Jésus va proclamer ouvertement ses droits messianiques, et des Juifs très nombreux le reconnaîtront publiquement pour le Christ.

1^o L'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem, XI, 1-10.

Comp. Matth. xxi, 1-11 (voyez le commentaire); Luc. xix, 29-44; Joan. xii, 12-19.

CHAP. XI. — 1-6. Les préparatifs du triomphe. — *Jerosolymæ et Bethaniæ*. Dans le grec : Lorsqu'ils s'approchèrent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie. Le narrateur signale d'abord le terme du voyage, puis il nomme les deux villages près desquels commença l'ovation faite à Jésus. D'après saint Matthieu, c'est Bethphagé qui est désigné par les mots *castellum quod...* (vers. 2). — *Pullum ligatum*. Si saint Marc et saint Luc ne parlent de l'ânesse, que le premier des synoptiques a mentionnée surtout à cause de sa citation de l'oracle de Zacharie. — Le trait important *super quem nemo...* est commun à notre auteur et à saint Luc. Il convenait que, dans ce triomphe solennel, la monture du Messie n'eût encore été à l'usage

de personne. Cf. Num. xix, 2; 1 Reg. vi, 7. — *Et continuo...* (vers. 3). D'après de nombreux et importants manuscrits grecs : Et aussitôt il le renverra de nouveau ici. Dans le cas où cette leçon serait authentique, Jésus promettait de



Jésus monté sur l'ânesse.
(Fond de cuivre gravé.)

renvoyer l'âne à son propriétaire dès qu'il n'en aurait plus besoin. — *Ante januam... in bivio* (vers. 4). Détails très précis, propres à saint Marc. Il les tenait de saint Pierre, qui était peut-être l'un des deux désignés de Jésus. Le substantif *ἄγροδος*, que la Vulgate traduit par « écurie », désigne étymologiquement le chemin qui entourait la ferme en question. — *Et quidam...* (vers. 5). Trait commun à saint Marc et à saint

6. Qui dixerunt eis sicut præceperat illis Jesus, et dimiserunt eis.

7. Et duxerunt pullum ad Jesum, et imponunt illi vestimenta sua, et sedit super eum.

8. Multi autem vestimenta sua straverunt in via; alii autem frondes cædebant de arboribus et sternebant in via.

9. Et qui præibant et qui sequebantur clamabant, dicentes : Hosanna!

10. Benedictus qui venit in nomine Domini; benedictum quod venit regnum patris nostri David. Hosanna in excelsis.

11. Et introivit Jerosolymam in templum; et circumspexit omnibus, cum jam vespera esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim.

12. Et alia die cum exirent a Bethania, esuriit.

13. Cumque vidisset a longe ficum habentem folia, venit si quid forte inveniret in ea; et cum venisset ad eam, nihil invenit præter folia; non enim erat tempus ficorum.

14. Et respondens dixit ei : Jam non amplius in æternum ex te fructum quisquam manducet. Et audiebant discipuli ejus.

15. Et veniunt Jerosolymam; et cum

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait ordonné; et ils le leur laissèrent emmener.

7. Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils mirent leurs vêtements, et il s'assit dessus.

8. Beaucoup étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient sur le chemin.

9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient criaient, en disant : Hosanna!

10. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne de notre père David, qui arrive! Hosanna au plus haut des cieus!

11. Jésus entra à Jérusalem dans le temple; et, après avoir regardé toutes choses, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim.

13. Et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose; et, s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

14. Prenant la parole, il lui dit : Que jamais personne ne mange de toi aucun fruit. Et ses disciples l'entendirent.

15. Ils vinrent ensuite à Jérusalem, et

Luc. — *Dimiserunt...* (vers. 6). « Le Maître » était bien connu dans ces parages, où il venait de ressusciter Lazare, et on fut honoré de lui rendre ce service.

7-10. Le triomphe. Il est raconté ici à peu près dans les mêmes termes que par saint Matthieu. — *Frondes* (vers. 8) est une traduction très exacte du grec *στεινῶδες*, qui paraît être la leçon la mieux garantie. Dans le premier évangile, on lit *κλάδους*, « ramos ». — L'exclamation très expressive *benedictum... regnum...* (vers. 10) manque dans les récits parallèles; elle démontre clairement que la foule regardait Jésus comme le descendant et le successeur de David, par conséquent comme le Messie, et qu'elle comptait sur lui pour rétablir la royauté dachon.

2° Jésus inspecte le temple et se retire à Bethanie. XI, 11.

11. Conception du triomphe. — *In templum*. C'était le palais de Jéhovah et de son Christ; Jésus s'y laissa directement conduire. Ce trait prouve que le triomphe eut un caractère entièrement religieux. — *Circumspexit omnibus*. Trait dramatique, propre à saint Marc. Voyez la note de x, 23. En entrant dans la cour du temple, Jésus jeta un regard attentif sur ce qui

s'y passait, préparant ainsi son intervention énergique du lendemain matin. Cf. vers. 15 et ss. — *Cum... vespera...*, *exiit...* Autre trait spécial. C'est sans doute dans la maison de son ami Lazare que Notre-Seigneur reçut l'hospitalité.

§ II. — *Le Messie agit à Jérusalem en juge souverain.* XI, 12 — XII, 44.

A part un certain nombre d'omissions (sur-tout dans les paroles de Notre-Seigneur) et d'abréviations, et quelques détails nouveaux, le récit de saint Marc ressemble beaucoup à celui de saint Matthieu dans tout ce passage.

1° Le figuier maudit. XI, 12-14.

Comp. Matth. xxi, 18-19. Saint Marc est plus complet, plus précis pour cet épisode.

12-13. L'arbre aux apparences luxuriantes, mais dépourvu de fruits. — *Alia die*: le lendemain de l'entrée triomphale, le lundi matin. — Les traits *a longe* et *non enim erat...* sont propres à notre auteur.

14. La malédiction. — *Respondens*. L'hébraïsme accoutumé : prenant la parole. — *Jam non... in æternum...* L'anathème est encore plus énergique que dans le premier évangile. — *Et audiebant...* Détail spécial, qui prépare la suite du récit. Comp. les vers. 20 et ss. La conduite du Sauveur

Jésus, étant entré dans le temple, se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

16. Et il ne permettait pas que personne transportât aucun objet à travers le temple.

17. Et il enseignait, en leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

18. Ayant entendu cela, les princes des prêtres et les scribes cherchaient un moyen de le faire mourir; car ils le craignaient, parce que toute la foule était dans l'admiration au sujet de sa doctrine.

19. Quand le soir fut venu, il sortit de la ville.

20. Le matin, en passant, ils virent le figuier, desséché jusqu'à la racine.

21. Et Pierre, se ressouvenant, lui

introduisit in templum, cepit ejicere vendentes et ementes in templo; et mensas numulariorum et cathedras vendentium columbas evertit.

16. Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum.

17. Et docebat, dicens eis : Nonne scriptum est : Quia domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos autem fecistis eam speluncam latronum.

18. Quo audito, principes sacerdotum et scribæ querebant quomodo eum perderent; timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrina ejus.

19. Et cum vespera facta esset, egrediebatur de civitate.

20. Et cum mane transirent, viderunt ficum aridam factam a radicibus.

21. Et recordatus Petrus, dixit ei :

était assez extraordinaire dans le cas actuel pour frapper vivement les apôtres. Sur sa signification symbolique, voyez les notes du récit parallèle.

2° Les vendeurs chassés du temple. XI, 15-19.

Comp. Matth. xxi, 12-17 (voyez le commentaire); Luc. xix, 45-48.

15-17. L'expulsion. — Le détail *et non sinebat...* (vers. 16) est une des particularités de saint Marc. Il marque avec quel respect Jésus

saint Matthieu, quoiqu'ils fassent partie du passage d'Isaïe, lxxvi, 7, cité en cet endroit.

18-19. Sentiments très divers des hiérarques et de la foule à l'égard de Jésus. Le vers. 18 correspond à Luc. xix, 47^b-48. — *Quo audito*. Trait spécial. La citation empruntée à l'Ancien Testament rendait encore plus évident le sens de la conduite du Christ; aussi la haine des pontifes et des scribes s'enflamma-t-elle alors de plus en plus. — *Querebant quomodo...* La mort de leur ennemi était décidée en principe; la manière dont ils se débarrasseraient de lui n'avait pu l'être encore, à cause de l'affection que lui portait le peuple : *timebant enim...* — *Admirabatur*. Plus fortement dans le grec : ἐξέπληξαστο, était frappé. Cf. 1, 22, etc. — *Cum vespera...*, *egrediebatur...* (vers. 19). Comme l'indique l'emploi de l'imparfait, c'est une contume de Notre-Seigneur durant ces derniers jours que l'évangéliste a voulu signaler. Comp. Luc. xxi, 37.

3° La puissance de la foi. XI, 20-26.

Comp. Matth. xxi, 20-22. La rédaction de saint Marc est de beaucoup la plus détaillée des deux.

20-21. L'occasion. — *Manc* est un trait nouveau. On était donc au mardi de la dernière semaine. Comp. le vers. 12. — *Viderunt*. La veille au soir, en rentrant à Béthanie (cf. Matth. xxi, 17), les apôtres avaient passé près du figuier déjà desséché; mais l'obscurité les avait empêchés de voir alors l'effet de la malédiction. — *Aridam... a radicibus*. Ce détail dépeint très bien la manière dont le miracle avait eu lieu : les racines s'étaient desséchées les premières, et avaient cessé d'envoyer de la sève aux branches et au feuillage. — *Petrus...* (vers. 21). Notre évangéliste est seul à dire que saint Pierre se fit, en cette occasion comme en plusieurs autres, l'interprète des sentiments des Douze. Il se sou-



Table de changeur. (Antique sculpture.)

voult qu'on traitât la maison de Dieu et son enclos sacré, dont on ne devait jamais faire un simple lieu de passage. — *Vas* (σκεῦος) désigne, comme son équivalent hébreu כֵּל, toute sorte d'ustensiles. — *Domus* (vers. 17). Cette formule, propre au second évangile, semble indiquer que Notre-Seigneur développa le texte *Domus mea...* Les mots *omnibus gentibus* sont omis par

Rabbi, ecce ficus cui maledixisti aruit.

22. Et respondens Jesus, ait illis : Habete fidem Dei.

23. Amen dico vobis quia quicumque dixerit huic monti : Tollere et mittere in mare, et non hæsiterit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit fiat, fiet ei.

24. Propterea dico vobis : Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis.

25. Et cum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut et Pater vester qui in cælis est dimittat vobis peccata vestra.

26. Quod si vos non dimiseritis, nec Pater vester qui in cælis est dimittet vobis peccata vestra.

27. Et veniunt rursus Jerosolymam. Et cum ambularet in templo, accedunt ad eum summi sacerdotes, et scribæ, et seniores,

28. et dicunt ei : In qua potestate hæc facis? et quis dedit tibi hanc potestatem ut ista facias?

dit : Maître, voici que le figuier que vous avez maudit s'est desséché.

22. Jésus, prenant la parole, leur dit : Ayez foi en Dieu.

23. En vérité, je vous le dis, quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, s'il n'hésite pas dans son cœur, mais s'il croit que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra arriver.

24. C'est pourquoi je vous dis : Quoi que ce soit que vous demandiez en priant, croyez que vous le recevrez, et cela vous arrivera.

25. Et lorsque vous vous tiendrez debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans les cieus vous pardonne aussi vos péchés.

26. Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieus ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

27. Ils vinrent de nouveau à Jérusalem. Et comme Jésus se promenait dans le temple, les princes des prêtres, les scribes et les anciens vinrent à lui,

28. et lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choses? et qui vous a donné le pouvoir de les faire?

vint alors (*recordatus*) de l'anathème lancé la veille contre l'arbre.

22-26. Jésus exhorte ses apôtres à prier avec



Christus in oratione.
(Pictura ex Antiochia.)

foi et à pardonner facilement. — *Fidem Dei*. La foi en Dieu. Expression propre à saint Marc en

cet endroit. — Le vers. 23 se retrouve en substance, non seulement au passage parallèle du premier évangile, mais encore Matth. xvii, 20, et Luc. xvii, 6. Pour le vers. 24, comp. Matth. vii, 7, et Luc. xi, 9; pour les vers. 25-26, Matth. vi, 14 et xviii, 35. Jésus dut répéter à diverses reprises ces instructions importantes; saint Marc est seul à citer ici le contenu des vers. 24-26.

4° Jésus réduit au silence les délégués du sanhédrin, qui lui demandaient en vertu de quelle autorité il agissait. XI, 27 — XII, 12.

27-33. La source de l'autorité de Notre-Seigneur. Comp. Matth. xxi, 23-27 (voyez les notes); Luc. xx, 1-8. Il y a une grande ressemblance entre les trois récits. — *Veniunt rursus...* Pour la troisième fois depuis l'entrée triomphale. Comp. les vers. 11 et 12. — *Cum ambularet...* Détail nouveau. Jésus marchait sous les galeries intérieures du temple, entouré de ses disciples et du peuple, développant quelques points de sa doctrine (cf. Luc. xx, 1). Ce furent donc ses adversaires qui prirent l'initiative d'un conflit qui fut loin de tourner à leur gloire. — La mention des *seniores*, anciens du peuple ou notables, est propre à saint Marc. De même, au vers. 28^b, la répétition *ut ista facias*. — *Respondete...* Saint Luc aussi a ces mots, omis dans le premier évangile. Jésus presse ses ennemis de lui répondre, afin de rendre ainsi leur embarras plus grand. — *Cogitabant secum* : πρὸς ἑαυτοῦς, dit le

29. Jésus leur répondit : Je vous adresserai, moi aussi, une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

30. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi.

31. Mais ils raisonnaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

32. Si nous disons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car tous regardaient Jean comme un vrai prophète.

33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Jésus leur répliqua : Moi non plus, je ne vous dirai point par quelle autorité je fais ces choses.

29. Jesus autem respondens, ait illis : Interrogabo vos et ego unum verbum, et respondete mihi ; et dicam vobis in qua potestate hæc faciam.

30. Baptismus Joannis, de cælo erat, an ex hominibus ? Respondete mihi.

31. At illi cogitabant secum, dicentes : Si dixerimus : De cælo, dicet : Quare ergo non credidistis ei ?

32. Si dixerimus : Ex hominibus, timeamus populum ; omnes enim habebant Joannem quia vere propheta esset.

33. Et respondententes dicunt Jesu : Nescimus. Et respondens Jesus, ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc faciam.

CHAPITRE XII

1. Il se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne, et l'entoura d'une haie, et creusa un pressoir, et bâtit une tour, et la loua à des vigneron, puis s'en alla dans un pays lointain.

2. Le temps venu, il envoya un serviteur aux vigneron, pour recevoir d'eux du fruit de la vigne.

3. Mais, l'ayant saisi, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides.

4. Il leur envoya de nouveau un autre

1. Et cœpit illis in parabolis loqui : Vineam pastinavit homo, et circumdedit sepem, et fodit lacum, et edificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est.

2. Et misit ad agricolas in tempore servum, ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ.

3. Qui apprehensum eum ceciderunt, et dimiserunt vacuum.

4. Et iterum misit ad illos alium servum ;

grec, les uns avec les autres. Ils échangèrent donc leurs pensées. — *Timemus...* Dans le grec : ἐφοβούντο, ils craignaient. Si cette leçon est authentique, l'évangéliste substituerait tout à coup sa propre réflexion à la conclusion du dilemme des hiérarques. L'idée reste la même dans les deux cas. Hérode-Antipas avait pareillement redouté pendant quelque temps de faire du mal à Jean-Baptiste, à cause de sa popularité. Cf. Matth. xiv, 5.

CHAP. XII. — 1-11. Parabole des vigneron rebelles. Comp. Matth. xxi, 33-44 (voyez le commentaire) ; Luc. xx, 9-18. Même réflexion générale à faire qu'à propos du récit qui précède ; saint Marc abrège légèrement pour quelques détails. — *In parabolis*. Le pluriel peut signifier que Jésus proposa alors plusieurs paraboles, et, en effet, saint Matthieu en cite trois dans cette circonstance ; mais il est plus probable que cette formule est un pliotisme qui signifie : sous forme de paraboles. Comp. Matth. xxii, 1 et les notes. — *Lacum, ὑποθήγιον*. Détail nouveau.

COMMENT. — VII

Il s'agit de la cuve placée au-dessous du pres-



Tour de gardiens dans une vigne.
(Orient moderne.)

soir et destinée à recevoir le vin ; en Palestine on la taillait assez souvent dans le roc. —

et illum in capite vulneraverunt, et contumeliis affecerunt.

5. Et rursum alium misit, et illum occiderunt; et plures alios, quosdam cædentes, alios vero occidentes.

6. Adhuc ergo unum habens filium carissimum, et illum misit ad eos novissimum, dicens: Quia verebuntur filium meum.

7. Coloni autem dixerunt ad invicem: Hic est heres; venite, occidamus eum, et nostra erit hereditas.

8. Et apprehendentes eum, occiderunt, et ejecerunt extra vineam.

9. Quid ergo faciet dominus vineæ? Veniet, et perdet colonos, et dabit vineam aliis.

10. Nec scripturam hanc legistis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli;

11. a Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris?

12. Et quærebant eum tenere, et timebant turbam; cognoverunt enim quoniam ad eos parabolam hanc dixerit. Et relicto eo, abierunt.

13. Et mittunt ad eum quosdam ex pharisæis et herodianis, ut eum caperent in verbo.

14. Qui venientes dicunt ei: Magister, scimus quia verax es et non curas quemquam; nec enim vides in faciem homi-

serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et le chargèrent d'outrages.

5. Il en envoya de nouveau un autre, qu'ils tuèrent; puis plusieurs autres, dont ils battirent les uns, et tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant encore un fils unique, qui lui était très cher, il le leur envoya aussi en dernier lieu, disant: Ils respecteront mon fils.

7. Mais les vigneronniers dirent entre eux: Voici l'héritier; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.

8. Et s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de la vigne? Il viendra, et fera périr les vigneronniers, et il donnera la vigne à d'autres.

10. N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture: La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle;

11. c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une merveille à nos yeux?

12. Et ils cherchaient à s'emparer de lui, mais ils craignirent la foule; car ils comprirent que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. Et l'ayant laissé, ils s'en allèrent.

13. Ils envoyèrent auprès de lui quelques-uns des pharisiens et des hérوديens, pour le surprendre dans ses paroles.

14. Et ils vinrent lui dire: Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous n'avez souci de qui que ce soit;

Misit... servum. Petite variante à signaler. D'après saint Marc, le propriétaire du vignoble envoya trois fois de suite aux vigneronniers un serviteur isolé (vers. 2-3, 4 et 5^a), puis un groupe de serviteurs (vers. 5^b), et finalement son propre fils (vers. 6). D'après saint Matthieu, il y eut d'abord un premier groupe de délégués, puis un second groupe, enfin le fils. D'après saint Luc, trois serviteurs isolés, puis le fils. — *In capite...* (vers. 4). Trait spécial. Il y a d'ailleurs aussi quelques variantes dans les trois rédactions, au sujet des mauvais traitements endurés par les envoyés du père de famille. — *Filium carissimum* (vers. 6). L'épithète est significative; elle manque dans le premier évangile. — *Occiderunt, et ejecerunt...* (vers. 8). L'ordre est renversé par les autres narrateurs. — *Veniet et...* (vers. 9^b). Saint Matthieu, plus compact en cet endroit, raconte que cette réponse lui fut faite par les hiérarques eux-mêmes. — *Nec scripturam...* (vers. 10). Cf. Ps. cxvii, 23. Saint Marc omet la grave menace ajoutée par Jésus à la citation: « Et qui cæderit... »

12. Galère des chefs de peuple. Cf. Matth. xxi, 45-46; Luc. xx, 19. — *Et quæribant...* Comme

plus haut, xi, 28. Ils avaient cette fois un nouveau motif de haïr Jésus: *cognoverunt enim...* — *Relicto eo...* Trait propre à saint Marc.

5^a Les pharisiens adressent une question insidieuse à Jésus au sujet des tributs exigés des Juifs par les Romains. XII, 13-17.

Comp. Matth. xxii, 15-22 (voyez les notes); Luc. xx, 20-26.

13. L'occasion. — *Mittunt...*: après s'être préalablement entendus sur ce point, comme le dit saint Matthieu. — *Quosdam ex pharisæis et...* Le premier évangile est encore plus complet et plus précis: Ils (les pharisiens) envoient leurs disciples avec les Hérوديens.

14. Le cas de conscience. Il est proposé ici à peu près identiquement par les trois rédacteurs. — *Licet...?* La question est un peu plus développée dans le texte original: Est-il permis de donner le tribut à César ou non? Le donnerons-nous ou ne le donnerons-nous pas? Cette répétition de la pensée, propre à notre auteur, rend l'interrogation plus pressante; notez en outre que celle-ci est tour à tour théorique et pratique.

15-17. La solution. — *Versutiam.* Dans la

car vous ne considérez point l'apparence des personnes, mais vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous pas ?

15. Connaissant leur hypocrisie, il leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, afin que je voie.

16. Ils lui en apportèrent un. Et il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui dirent : De César.

17. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient dans l'étonnement à son sujet.

18. Alors les sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de lui, et ils l'interrogeaient, en disant :

19. Maître, Moïse a écrit pour nous que, si un homme meurt, laissant sa femme sans enfants, son frère doit épouser cette femme, et susciter une postérité à son frère.

20. Or il y avait sept frères ; et le premier prit une femme, et mourut sans laisser de postérité.

21. Le second la prit ensuite, et mourut, et ne laissa pas non plus de postérité. Et le troisième de même.

22. Et les sept la prirent pareillement, et ne laissèrent pas de postérité. La femme mourut aussi, la dernière de tous.

23. A la résurrection, lorsqu'ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? car tous les sept l'ont eue pour femme.

24. Et Jésus leur répondit : N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ?

25. Car, lorsqu'ils seront ressuscités

num, sed in veritate viam Dei doces. Licet dari tributum Cæsari, an non dabimus ?

15. Qui sciens versutiam illorum, ait illis : Quid me tentatis ? Afferte mihi denarium, ut videam.

16. At illi attulerunt ei. Et ait illis : Cujus est imago hæc et inscriptio ? Dicunt ei : Cæsaris.

17. Respondens autem Jesus dixit illis : Reddite igitur quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Et mirabantur super eo.

18. Et venerunt ad eum sadducei, qui dicunt resurrectionem non esse, et interrogabant eum, dicentes :

19. Magister, Moyses nobis scripsit ut si cujus frater mortuus fuerit, et dimiserit uxorem et filios non reliquerit, accipiat frater ejus uxorem ipsius, et resuscitet semen fratri suo.

20. Septem ergo fratres erant ; et primus accepit uxorem, et mortuus est non relicto semine.

21. Et secundus accepit eam, et mortuus est, et nec iste reliquit semen. Et tertius similiter.

22. Et acceperunt eam similiter septem, et non reliquerunt semen. Novissima omnium defuncta est et mulier.

23. In resurrectione ergo, cum resurrexerint, cujus de his erit uxor ? septem enim habuerunt eam uxorem.

24. Et respondens Jesus ait illis : Nonne ideo erratis, non scientes Scripturas neque virtutem Dei ?

25. Cum enim a mortuis resurrexerint,

grec : leur hypocrisie. Saint Matthieu : leur malice. Saint Luc : leur ruse. — *Denarium*. Saint Matthieu cite une expression plus générale : « numisma census ». — *Afferte*. Dans les deux autres récits : Montrez-moi. Les mots *ut viderem* ne sont cités que par saint Marc. — *Cujus est...* (vers. 16). La présence de l'image et du nom de l'empereur sur le denier tranchait la question en faveur des Romains. — *Mirabantur* (vers. 17). Le texte grec a un verbe composé (ἐθαύμαζον), qui marque un étonnement très vif.

6° Question des sadducéens touchant la résurrection des morts. XII, 18-27.

Comp. Matth. xxii, 23-33 (voyez les notes) ;

Luc. xx, 27-40. C'est du premier de ces récits que saint Marc se rapproche le plus.

18. Introduction. — *Venerunt...* Le même jour, comme le dit expressément saint Matthieu.

19-23. Le cas à trancher. — Les particularités de notre évangéliste ne consistent guère que dans les mots *dimiserit uxorem* (vers. 19) et *cum resurrexerint* (vers. 23) : insistances sur l'idée, à la manière de saint Marc).

24-27. Réponse de Jésus. — *Nonne idem...* ? Le ton interrogatif, propre à notre auteur, donne beaucoup de vie et de force à la phrase. — La locution *cum... resurrexerint...* (vers. 23) est plus claire que l'expression parallèle de saint Matthieu : « In resurrectione ». — *Super vultum*

neque nubent, neque nubentur, sed sicut angelus in caelis.

26. De mortuis autem quod resurgant, non legistis in libro Moysi, super rubum, quomodo dixerit illi Deus, inquiens : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ?

27. Non est Deus mortuorum, sed vivorum. Vos ergo multum erratis.

28. Et accessit unus de scribis, qui audierat illos conquirentes, et videns quoniam bene illis responderit, interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum.

29. Jesus autem respondit ei : Quia primum omnium mandatum est : Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est :

30. et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua. Hoc est primum mandatum.

31. Secundum autem simile est illi : Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Majus horum aliud mandatum non est.

d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans le ciel.

26. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson, ce que Dieu lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?

27. Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur.

28. Alors s'approcha un des scribes, qui les avait entendus disputer, et voyant que Jésus leur avait bien répondu, il lui demanda quel était le premier de tous les commandements.

29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est *celui-ci* : Écoute, Israël ; le Seigneur ton Dieu est le Dieu unique ;

30. et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit, et de toute ta force. C'est là le premier commandement.

31. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

(vers. 26). Saint Luc aussi a ces mots qui désignent, à la façon antique, la partie du « livre de Moïse », c.-à-d. du Pentateuque, d'où est tiré le texte cité par Notre-Seigneur. Il

pharisiens, pour « tenter » Jésus. Saint Marc omet de signaler ce fait, parce que la mauvaise intention du scribe disparut durant son entretien avec Notre-Seigneur. — *Quod esset... Hoix*,



Cortège nuptial. (D'après un vase grec.)

l'acte du rite de l'Exode, III, 1 et ss., relatif au buisson ardent. — *Vos ergo...* (vers. 27). Considérez très énergique, propre à saint Marc.

7^e Question d'un docteur pharisien, concernant le plus grand commandement de la loi. XII, 29-31.

Comp. Matth. xxii, 34-40 (voyez les notes). Le récit de saint Marc est bien plus détaillé et présente quelques divergences au début.

28. La question. — *Accessit...* D'après saint Matthieu, le docteur se présente au nom des

comme dans le premier évangile : de quelle nature.

29-31. Réponse du Sauveur. — *Audi... unus est.* Notre évangéliste cite seul ce début solennel du texte (cf. Deut. vi, 4-5) ; comme aussi, au vers. 30, les mots *ex tota virtute...* Moïse avait dit : De tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. — *Hoc est primum...* Dans saint Matthieu : le plus grand et le premier commandement.

32-34. Le scribe témoigne sa satisfaction de

32. Le scribe lui dit : Bien, Maître ; vous avez dit avec vérité qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a pas d'autre que lui,

33. et qu'on doit l'aimer de tout son cœur, et de tout son esprit, et de toute son âme, et de toute sa force, et qu'aimer le prochain comme soi-même est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et les sacrifices.

34. Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus lui adresser de question.

35. Mais Jésus, enseignant dans le temple, disait : Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David ?

36. Car David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'esca-beau de tes pieds ?

37. Ainsi, David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ? La foule, qui était nombreuse, l'écoutait avec plaisir.

38. Et il leur disait dans son enseignement : Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener *vêtus* de longues robes, et à être salués sur la place publique ;

32. Et ait illi scriba : Bene, Magister, in veritate dixisti quia unus est Deus, et non est alius præter eum ;

33. et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota fortitudine ; et diligere proximum tanquam seipsum majus est omnibus holocaustibus et sacrificiis.

34. Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi : Non es longe a regno Dei. Et nemo jam audebat eum interrogare.

35. Et respondens Jesus dicebat, docens in templo : Quomodo dicunt scribe Christum filium esse David ?

36. Ipse enim David dicit in Spiritu sancto : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

37. Ipse ergo David dicit eum Dominum, et unde est filius ejus ? Et multa turba eum libenter audivit.

38. Et dicebat eis in doctrina sua : Cavete a scribis, qui volunt in stolis ambulare, et salutari in foro,

la réponse donnée par Jésus. Ce passage intéressant est une particularité de saint Marc. — *Majus... holocaustibus...* Ce docteur avait réellement des idées religieuses très élevées, très spirituelles. Les holocaustes étaient ainsi nommés parce que, dans cette catégorie de sacrifices, la victime était brûlée tout entière. Cf. Lev. vi, 8 et ss. — *Non es longe...* Bel éloge pour ce scribe, qui était déjà à demi chrétien, comme le lui dit le divin fondateur du royaume messianique. — *Et nemo jam...* : toutes les questions ayant tourné à la gloire de Jésus et à la confusion de ceux qui les lui avaient adressées.

35. Question posée par Notre-Seigneur lui-même sur l'origine du Messie. XII, 35-37.

Comp. Matth. xxii, 43-46 (voyez le commentaire) ; Luc. xx, 41-44. Saint Marc abrégé, tout en donnant les traits essentiels.

35. Introduction. — *Dicebat*. Saint Matthieu nous apprend que Jésus interrogea directement les pharisiens sur le point en question. *Dicens* est un détail nouveau.

35-37. Le Messie, fils de David. — *In Spiritu sancto* (vers. 36) : en vertu d'une inspiration particulière. Saint Matthieu : « In spiritu ». — *Dixit Dominus...* Voyez le Ps. cix, 1 et les notes. — *Vetus est...* (vers. 37). La vraie réponse était celle-ci : le Messie était en même temps fils de Dieu et fils de David.

37. Conclusion. Elle est propre à saint Marc sous cette forme. — *Et multa turba...* La foule admirait « celui qui parlait avec tant de charme, qui réfutait les objections avec tant de facilité, et qui échappait si habilement aux pièges de ses ennemis (Euthymius) ».

38. Jésus dénonce au peuple les vices des docteurs de la loi. XII, 38-40.

Comp. Luc. xx, 45-47. Simple sommaire d'un grand discours prononcé alors par Notre-Seigneur, et intégralement reproduit par saint Matthieu, xxiii, 1-39.

38. Introduction. — *In doctrina sua*. C.-à-d., tandis qu'il enseignait. Cette expression et l'emploi de l'imparfait (*dicebat*) montrent que le narrateur abrège notablement ici.

38-40. Il faut se défer des scribes. — *Cavete...* Tel fut, en effet, le thème du long discours du sauveur. Les détails qui suivent sont autant de motifs pour lesquels on devait prendre garde aux docteurs de la loi. C'étaient des orgueilleux (*qui volunt...*), des égoïstes et des hypocrites (*qui decorant...*), en qui il n'y avait rien de noble, rien à imiter. Voyez Matth. xxiii, 5-7, 14 et les notes. — *In stolis*. De même dans saint Luc. C.-à-d. : vêtus de longues tuniques, à la manière des Gross de distinction. Le premier évangile n'a pas ce détail. — *Salvati in foro*. Autre trait commun à saint Marc et à saint Luc. La

39. et in primis cathedris sedere in synagogis, et primos discubitus in cœnis:

40. qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis : hi accipient prolixius iudicium.

41. Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspiciebat quomodo turba jactaret res in gazophylacium; et multi divites jactabant multa.

42. Cum venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans.

43. Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit qui miserunt in gazophylacium.

44. Omnes enim ex eo quod abundabat illis miserunt; hæc vero de penuria sua omnia quæ habuit misit, totum victum suum.

39. à occuper les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins;

40. qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de longues prières : ils subiront un jugement plus prolongé.

41. Après cela Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y jetait de l'argent; et beaucoup de riches en jetaient beaucoup.

42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces, valant le quart d'un as.

43. Alors Jésus, appelant ses disciples, leur dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

44. Car tous ont mis de leur superflu; mais elle a donné, de son indigence même, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

prière n'était qu'un prétexte; le vrai but était de recevoir de gros honoraires. — *Prolixius iudicium*. Tallon bien légitime.

10° L'obole de la veuve. XII, 41-44.

Comp. Luc. XXI, 1-4. Saint Matthieu a omis ce touchant épisode, qui contraste avec ce qui vient d'être dit de l'avarice des scribes.

41-42. Le fait. — Le mot *gazophylacium* a été calqué sur le grec γαζοφυλακίον, qui équivalait à θησαυροφυλάκιον, lieu où l'on garde le



L'obole de la veuve.
(D'après une mosaïque de Ravenne.)

trou (γάζα) est d'origine persane et a le sens de « trou ». L'évangéliste l'emploie pour désigner

les treize trones placés dans une des cours du temple, et destinés à recevoir les différentes offrandes des Juifs (pour le bois de l'autel des holocaustes, pour l'encens, pour les victimes, etc.). — *Sedens... aspiciebat*. Ces traits et les suivants dramatisent la situation. — *Æs, χαλκόν* : de la monnaie de billon. — *Multi... multa*. Sans doute avec affectation, pour se faire remarquer. Cf. VI, 2. — *Vidua una...* (verset 42) : par opposition aux riches nombreux. — *Duo minuta*. Deux λεπτά, dit le grec. Le « lepton » était la plus petite des monnaies de bronze. Le *quadrans* (κοδράντης, un des mots latinisés qui sont assez fréquents dans le second évangile) valait le quart d'un as, c.-à-d. le quart de six à sept centimes; de sorte qu'un « lepton » ne valait pas même un centime.

43-44. La leçon. — *Convocans discipulos...* : pour leur faire admirer ce trait de générosité. — *Pauper*. Dans le grec : ἡ πτωχῆ avec l'article; c.-à-d. très pauvre. — *Plus omnibus...* Du moins d'une manière relative, ainsi que l'ajoute Notre-Seigneur pour expliquer son paradoxe apparent : *omnes enim...* (vers. 44). — *Ex eo quod...* : de leur superflu, sans que leur aumône leur occasionnât des privations. — *Omnia quæ...* Jésus connaissait ce détail par sa science sur-naturelle. — *Totum victum...* A la lettre dans le grec : toute sa vie; c.-à-d., tous ses moyens d'existence.

CHAPITRE XIII

1. Comme il sortait du temple, un de disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles constructions.

2. Jésus, répondant, lui dit : Tu vois tous ces grands édifices ? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.

3. Et comme il était assis sur la montagne des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier :

4. Dites-nous quand cela arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses commenceront à s'accomplir.

5. Et Jésus, leur répondant, se mit à dire : Prenez garde que personne ne vous séduise.

6. Car beaucoup viendront sous mon nom, disant : C'est moi le Christ; et ils séduiront beaucoup de monde.

7. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.

8. Car on verra se soulever nation contre nation et royaume contre royaume, et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. Ce sera là le commencement des douleurs.

9. Pour vous, prenez garde à vous-

1. Et cum egrederetur de templo, ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice quales lapides et quales structuræ.

2. Et respondens Jesus, ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes ? Non relinquetur lapis super lapidem qui non destruat.

3. Et cum sederet in monte Olivarum contra templum, interrogabant eum separatim Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas :

4. Dic nobis quando ista fiet ? et quod signum erit quando hæc omnia incipient consummari ?

5. Et respondens Jesus, cepit dicere illis : Videte ne quis vos seducat.

6. Multi enim venient in nomine meo, dicentes quia ego sum; et multos seducunt.

7. Cum audieritis autem bella et opiniones bellorum, ne timueritis; oportet enim hæc fieri, sed nondum finis.

8. Exurget enim gens contra gentem, et regnum super regnum, et erunt terræmotus per loca et fames. Initium dolorum hæc.

9. Videte autem vosmetipsos; tradent

§ III. — Discours de Jésus relatif à la ruine de Jérusalem, à la fin du monde et au second avènement du Messie. XIII, 1-37.

C'est le seul discours de Notre-Seigneur Jésus-Christ que saint Marc ait relaté avec quelque étendue. Cette exception provient évidemment de l'intérêt spécial que présentait cette grande prophétie. La rédaction de notre évangéliste se rencontre très souvent mot pour mot avec celle de saint Matthieu, dans la première partie; mais elle est beaucoup plus condensée dans la seconde.

1° Introduction. XIII, 1-4.

CHAP. XIII. — 1-4. L'occasion du discours. Comp. Matth. XXIV, 1-3 (voyez le commentaire); Luc. XXI, 5-7. — Le trait ait illi unus est propre à notre auteur, qui est également seul à citer directement les paroles de l'apôtre : Magister, aspice... — Quales lapides... Les pierres étaient remarquables par leur grosseur, les constructions par leur beauté. — Has omnes magnas

(vers. 2). Ces trois mots sont fortement accentués. — Contra templum (vers. 3) est un détail nouveau; de même la mention des quatre apôtres Petrus... et Andreas. — Quando ista... (vers. 4). Cette première question est énoncée dans les trois récits. La seconde, et quod signum..., telle que la cite saint Marc et saint Luc, se rapporterait aussi à la destruction du temple. Dans le premier évangile, elle est plus précise, et concerne le futur avènement du Christ et la fin des temps.

2° Première partie du discours : les prophéties. XIII, 5-31.

5-13. Signes qui annonceront la fin soit de Jérusalem, soit du monde entier. Cf. Matth. XXIV, 4-14 (voyez les notes); Luc. XXI, 8-19. — Dans les vers. 5-8, la ressemblance avec la rédaction de saint Matthieu est à peu près littérale. — La petite exhortation videte... vosmetipsos (vers. 9) est propre à notre auteur. — Tradent enim... La description des persécutions

enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante præsides et reges stabitis propter me, in testimonium illis.

10. Et in omnes gentes primum oportet prædicari evangelium.

11. Et cum duxerint vos tradentes, nolite præcogitare quid loquamini; sed quod datum vobis fuerit in illa hora, id loquimini: non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus.

12. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et consurgent filii in parentes, et morte afficient eos.

13. Et eritis odio omnibus propter nomen meum. Qui autem sustinuerit in finem, hic salvus erit.

14. Cum autem videritis abominationem desolationis stantem ubi non debet, qui legit intelligat, tunc qui in Judæa sunt fugiant in montes;

15. et qui super tectum, ne descendat in domum nec introeat, ut tollat quid de domo sua;

16. et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum.

17. Væ autem prægnantibus et nutribus in illis diebus!

mêmes; car on vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus dans les synagogues, et vous comparâtes devant les gouverneurs et devant les rois à cause de moi, pour me rendre témoignage devant eux.

10. Il faut auparavant que l'évangile soit prêché à toutes les nations.

11. Et lorsqu'on vous emmènera pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.

12. Alors le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils; les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir.

13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être (que celui qui lit entende), alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes;

15. que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans sa maison, et n'y entre pas pour en emporter quelque chose;

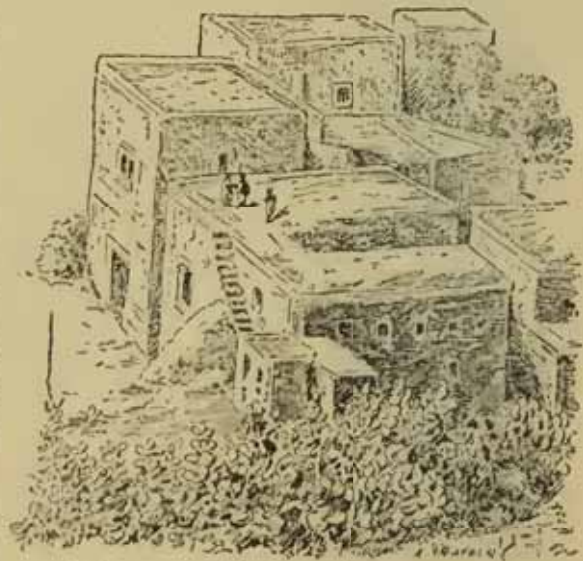
16. et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son vêtement.

17. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là!

qu'auront à enlurer les disciples du Christ, vers 9^e, est ici notablement plus longue qu'au passage parallèle du premier évangile, et ressemble beaucoup à un fragment d'un discours antérieur de Jésus. Cf. Matth. x, 17-22 (voyez le commentaire). Ces instructions conviennent d'ailleurs fort bien aux deux circonstances. — *Et in omnes...* (vers. 10). C'est l'équivalent de Matth. xxiv, 14^e. — *Eritis odio...* (vers. 14). Cf. Matth. xxiv, 9^e. « Invisos... Christianos », dit Tacite, *Ann.*, xv, 44. — *Qui autem...* Même conclusion que dans saint Matthieu, xxiv, 13.

14-25. La ruine de Jérusalem et de l'État juif. Comp. Matth. xxiv, 15-22 (voyez les notes); Luc. xxi, 20-24. Ici encore, il existe entre saint Marc et saint Matthieu une très grande ressemblance, allant souvent jusqu'à l'identité. — *Ubi non debet* (vers. 14). Expression toute générale. Saint Matthieu précise la antage: « in loco sacro ». — *Ne revertatur* (vers. 15). Petit détail propre à saint Marc. Au vers. 15, il supprime la mention du *vestimentum* après *hinc* (cf. Matth. xxiv, 21), ce vers étant moins de nature à intéresser ses lecteurs, d'origine palenne. — *Non factus*: à savoir, les nuages qui viennent d'être décrits. Saint Matthieu est plus précis:

« ut non fiat fuga vestra... » — *Eritis... dies*



Maisons aux toits plats. (Orient moderne.)

ubi (vers. 14). L'expression est propre à notre auteur. Saint Matthieu: Il y aura alors une

18. Priez pour que *ces choses* n'arrivent point en hiver.

19. Car les tribulations de ces jours seront telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables depuis le commencement du monde que Dieu a créé, jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, aucune chair n'aurait été sauvée; mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

21. Et alors, si quelqu'un vous dit: Voici que le Christ est ici, voici qu'il est là; ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des miracles pour séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

23. Vous donc, prenez garde; voici que je vous ai tout prédit.

24. Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière;

25. les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26. Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire.

27. Et alors il enverra ses anges, et il rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

28. Apprenez une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres et que ses feuilles viennent de naître, vous savez que l'été est proche;

29. de même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que c'est proche, à la porte.

30. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent.

31. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

18. Orate vero ut hieme non fiant.

19. Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus, usque nunc, neque fiant.

20. Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisset salva omnis caro; sed propter electos quos elegit, breviavit dies.

21. Et tunc si quis vobis dixerit: Ecce hic est Christus, ecce illic, ne credideritis.

22. Exurgent enim pseudo-christi et pseudoprophetae, et dabunt signa et portenta ad seducendos, si fieri potest, etiam electos.

23. Vos ergo videte; ecce prædixi vobis omnia.

24. Sed in illis diebus, post tribulationem illam, sol contenebrabitur, et luna non dabit splendorem suum,

25. et stellæ cæli erunt decedentes, et virtutes quæ in cælis sunt movebuntur.

26. Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus, cum virtute multa et gloria.

27. Et tunc mittet angelos suos, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cæli.

28. A ficu autem discite parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit et nata fuerint folia, cognoscitis quia in proximo sit aestas;

29. sic et vos cum videritis hæc fieri, scitote quod in proximo sit in ostiis.

30. Amen dico vobis quoniam non transibit generatio hæc, donec omnia ista fiant.

31. Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.

telle tribulation... — Saint Marc a seul aussi les pléonasmes *quam condidit...* et (au vers. 20) *quos elegit*, qui sont bien conformes à son genre comme écrivain.

21-31. Description de ce qui aura lieu à la fin des temps. — En premier lieu, vers. 21-23, Jésus annonce, comme au début du discours, vers. 4^e-6, l'apparition de faux messies et de faux prophètes. Comp. Matth. xxiv, 23-28. Saint Marc abrège; les paroles citées par les deux évangélistes sont presque verbatim les mêmes. — *Vos ergo videte...* (vers. 23). Trait spécial.

Comp. le vers. 24. — En second lieu, vers. 24-27,

l'avènement du Fils de l'homme. Comp. Matth. xxiv, 25-31 (voyez le commentaire); Luc. xxi, 25-28. Même observation générale à faire pour les versets qui précèdent. Pour bien comprendre la locution *a summo terræ...* (vers. 27), il faut se souvenir que, d'après les anciens, la terre était une surface plane, qui touchait le ciel à ses extrémités; une expression de ce genre signifie donc: d'un bout à l'autre de la terre. — En troisième lieu, vers. 28-31, parabole du figuier, servant de comparaison à toute première partie du discours. Comp. Matth. xxiv, 32-35 (voyez les notes), Luc. xxi, 29-33. Il y

32. De die autem illo vel hora nemo scit, neque angeli in caelo, neque Filius, nisi Pater.

33. Videte, vigilate et orate; nescitis enim quando tempus sit.

34. Sicut homo qui peregre profectus reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis, et janitori præcepit ut vigilet.

35. Vigilate ergo; nescitis enim quando dominus domus veniat: sero, an media nocte, an galli cantu, an mane;

36. ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes.

37. Quod autem vobis dico, omnibus dico: Vigilate.

32. Quant à ce jour ou à cette heure, nul ne sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

33. Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce temps viendra.

34. *Il en sera* comme d'un homme qui, s'en allant au loin, laisse sa maison et remet l'autorité à ses serviteurs, *marquant* à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller.

35. Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin;

36. de peur que, survenant tout à coup, il ne vous trouve endormis.

37. Ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillez.

CHAPITRE XIV

1. Erat autem pascha et azyma post biduum; et quærebant summi sacerdotes et scribæ quomodo eum dolo tenerent, et occiderent.

1. Or, deux jours après, c'étaient la Pâque et les Azymes, et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils se saisiraient de Jésus par ruse, et le feraient mourir.

a identité complète entre les deux premières rédactions...

3^e Deuxième partie du discours: exhortation à la vigilance, XIII, 32-37.

Comp. Matth. xxiv, 36-51; Luc. xxi, 34-36. Saint Marc se contente ici d'esquisser l'exhortation; il le fait d'une manière assez originale.

32-37. Il faut veiller. — Les mots *neque Filius* (vers. 32) sont propres à notre auteur. L'allusion porte, évidemment, sur la science humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Videte, vigilate et...* (vers. 33). Le langage est extrêmement pressant. Saint Matthieu ne cite que le second de ces trois verbes. — *Tempus*: le moment précis de l'avènement du Messie. Cf. Matth. xxiv, 42. — *Sicut homo...* Jésus continue son exhortation par une petite parabole, vers. 34, qui n'apparaît nulle part ailleurs. — *Potestatem cujusque...* C.-à-d. que chaque serviteur reçoit sa tâche spéciale pour tout le temps de l'absence du maître. — *Janitori ut...* En effet, la vigilance est la qualité spéciale d'un portier. — *Vigilate ergo...* Application de la parabole, vers. 35-37. — *Sero, an...* Chez les Romains la nuit était divisée en quatre parties, qui allaient de six heures du soir à neuf heures, de neuf heures à minuit, de minuit à trois heures du matin, de trois heures à six heures. La troisième portait le nom significatif de « galli cantus », le coq commençant alors à pousser ses

cris stridents. — Il y a beaucoup d'emphase dans les mots *omnibus dico* (vers. 37).

SECTION II. — HISTOIRE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. XIV, 1 — XV, 47.

Saint Marc demeurera fidèle à sa méthode dans cette portion particulièrement importante de son récit: il suit en général la même marche que saint Matthieu pour les détails et pour l'ensemble, mais il est plus bref, plus concis; il ajoute çà et là de petits traits nouveaux, qui dramatisent sa narration.

§ I. — L'entente criminelle du sanhédrin et de Judas, la sépulture anticipée, les deux cènes. XIV, 1-31.

1^o Les chefs du peuple recherchent entre eux la manière de faire mourir Jésus au plus vite. XIV, 1-2.

CHAP. XIV. — 1-2. Introduction au récit de la passion. Comp. Matth. xxvi, 1-5 (voyez le commentaire); Luc. xxii, 1-2. — *Erat autem...* Dans le premier évangile, c'est Jésus lui-même qui annonce ce fait à ses apôtres, auxquels il prédit de nouveau la proximité de sa passion. — *Pascha et azyma*. Saint Matthieu ne mentionne que le premier de ces deux noms, et saint Luc ne cite que le second. — *Quærebant...* Notez l'imparfait de la durée, et l'expression très exacte *quo-*

2. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.

3. Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, et qu'il était à table, une femme entra, portant un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux, de nard d'épi, et ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus.

4. Or il y en avait là quelques-uns qui s'indignèrent en eux-mêmes, et qui disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

5. Car on pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre elle.

6. Mais Jésus dit : Laissez-la; pour-quoi lui faites-vous de la peine? Elle a fait une bonne œuvre à mon égard.

7. Car vous avez toujours des pauvres

2. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

3. Et cum esset Bethaniæ in domo Simonis leprosi, et recumberet, venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro, effudit super caput ejus.

4. Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsum, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est ?

5. Poterat enim unguentum istud vendari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam.

6. Jesus autem dixit : Sinite eam; quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me.

7. Semper enim pauperes habetis vobis-

modo... tenerent et... Il y avait longtemps que les hiérarques étaient décidés à se défaire de Jésus; leur embarras ne portait que sur le mode. — *Dicebant...* (vers. 2). Identiquement comme dans saint Matthieu.

2. Marie, sœur de Lazaro, parfume la tête de Jésus. XIV, 3-9.

Comp. Matth. xxvi, 6-13 (voyez le commentaire); Joan. xii, 1-11. La ressemblance avec la réaction de saint Matthieu va souvent jusqu'à l'identité.

3. L'onction. — *Nardi*. Trait commun à notre



Plante qui produit le nard.

anteur et à saint Jean. Le nard est un parfum précieux, produit par une plante de la famille des Valérianées, qui croît dans les Indes (le

Nardostachys Jatamansi des botanistes). Voyez l'Att. d'hist. nat., pl. xxiv, fig. 9; pl. xxv, fig. 1; Cant. I, 12 et iv, 14. — *Spicati*. Dans le grec : *πιστικῆς*, épithète également employée par saint Jean au passage parallèle, mais dont on ne saurait préciser le sens avec certitude. D'après quelques exégètes, ce serait là un latinisme de saint Marc, et l'équivalent exact du mot « spicati » de la Vulgate, avec une inversion; ce qui signifierait : du nard d'épi, c.-à-d., extrait de l'espèce d'épi qui existe au-dessus de la racine du nard, par opposition au parfum moins délicat que fournissent les feuilles. D'après un sentiment plus probable, l'adjectif *πιστικῆς* est synonyme de *πιστός*, « genuinus », authentique, et distingue le parfum de Marie du faux nard, qui n'était pas rare alors. Comp. Plin., Hist. nat., xii, 26. — *Fracto alabastro*. Detail nouveau. Les vases qui contenaient les parfums étaient souvent munis d'un long col étroit; en le brisant, on faisait couler plus rapidement le précieux liquide.

4-5. Mécontentement de quelques disciples. — *Quidam* est un trait propre à saint Marc; de même les mots *inter semetipsum* et la mention exacte de la valeur du nard (*plus quam trecentis...*, vers. 5). A 0 fr. 78 cent le denier, cela faisait 234 fr.; somme relativement considérable. — *Et fremebant...* L'onction énergique, qui constitue encore un trait spécial.

6-9. Jésus prend la défense de sa sainte amie. — Tout est à peu près comme dans le premier évangile, à part la petite introduction *Sinite eam* (vers. 6), et les réflexions *cum conveneritis... benefacere* (vers. 7) et *quod habuit... fecit* (vers. 8), qui sont des particularités de saint Marc. — *Prævenit ungere...* (vers. 8^o) C'est notre évangéliste qui cite cette parole du Sauveur sous la forme la plus claire.

cum, et cum volueritis potestis illis benefacere; me autem non semper habetis.

8. Quod habuit hæc, fecit; prævenit ungere corpus meum in sepulturam.

9. Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.

10. Et Judas Iscariotes, unus de duodecim, abiit ad summos sacerdotes, ut proderet eum illis.

11. Qui audientes gavisii sunt, et promiserunt ei pecuniam se daturus. Et quærebat quomodo illum opportune traderet.

12. Et primo die azymorum, quando pascha immolabant, dicunt ei discipuli: Quo vis camus et paremus tibi ut manduces pascha?

13. Et mittit duos ex discipulis suis, et dicit eis: Ite in civitatem, et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans; sequimini eum,

14. et quocumque introierit, dicite domino domus quia Magister dicit: Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem?

avec vous, et quand vous voudrez, vous pourrez leur faire du bien; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

8. Ce qu'elle a pu, elle l'a fait; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour leur livrer Jésus.

11. Après l'avoir entendu, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour le livrer.

12. Le premier jour des Azymes, où l'on immolait la pâque, les disciples lui dirent: Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la pâque?

13. Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit: Allez à la ville, et vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le,

14. et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison: Le Maître dit: Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples?

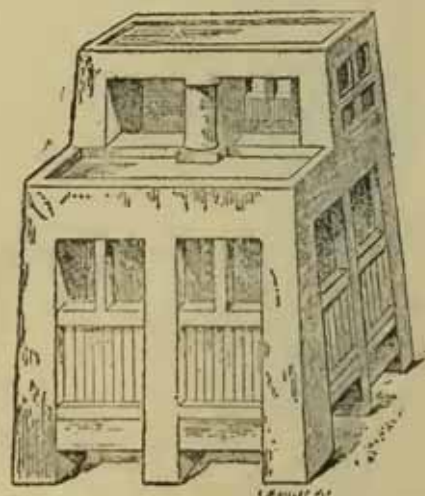
3^e L'horrible marché de Judas. XIV, 10-11.

10-11. L'un des Douze offre aux membres du sanhédrin de leur livrer son Maître. Comp. Matth. xxvi, 14-16; Luc. xxii, 3-5. — *Ut proderet*... Saint Marc abrège et ne mentionne pas directement l'infâme proposition faite aux hiérarques par le traître. — Le trait si naturel qui *audientes gavisi*... (vers. 11) manque dans le premier évangile; saint Luc le signale également. — *Et promiserunt*... Autre détail commun à notre auteur et à saint Luc: l'argent fut simplement promis alors, et ne fut donné que plus tard. Saint Matthieu est seul à spécifier la somme. — *Et quærebat*... La phrase est presque identique dans les trois rédactions.

4^e Jésus célèbre la cène avec ses apôtres. XIY, 12-25.

12-14. Les préparatifs. Comp. Matth. xxvi, 17-19; Luc. xxii, 7-15. Saint Marc et saint Luc sont bien plus complets que saint Matthieu. — *Mittit duos*... (vers. 13). Le premier évangéliste omet ce détail; les délégués furent Pierre et Jean, d'après saint Luc. — *Et occurret*... C'est ici surtout que la narration des deux derniers synoptiques est plus circonstanciée, plus claire par la même. Les illustrations données par Jésus étaient en soi assez mystérieuses, mais elles suffisaient largement pour guider ses deux messagers. Il n'y eut donc recours à ce moyen, pour que Judas ignorât jusqu'au dernier moment

le lieu où l'on ferait la cène, et pour qu'il lui fût impossible de livrer son Maître avant l'institution de la sainte Eucharistie. — *Ubi est refectio*... (vers. 14^b). Dans le grec: Où est mon *κατάλυμα*? Au passage parallèle de saint Luc, ce mot est traduit par « *diversorium* », ce qui



Meuble égyptien antique, en forme de maison, montrant le toit plat et la chambre haute.

vaut mieux. — *Et ipse*... (vers. 15). Notre évangéliste continue de citer tout au long, de concert avec saint Luc, les instructions de Jésus aux

15. Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée; là faites-nous les préparatifs.

16. Ses disciples s'en allèrent donc et vinrent dans la ville; et ils trouvèrent *les choses* comme il le leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

17. Le soir étant venu, il se rendit là avec les douze.

18. Et tandis qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit: En vérité, je vous le dis, l'un de vous qui mange avec moi me trahira.

19. Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire l'un après l'autre: Est-ce moi?

20. Il leur répondit: C'est l'un des douze, qui met avec moi la main au plat.

21. Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.

22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit et le leur donna, en disant: Prenez, ceci est mon corps.

23. Et ayant pris le calice et rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent tous.

15. Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum; et illic parate nobis.

16. Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem; et invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt pascha.

17. Vespere autem facto, venit cum duodecim.

18. Et discumbentibus eis et manducantibus, ait Jesus: Amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum.

19. At illi cœperunt contristari, et dicere ei singulatim: Numquid ego?

20. Qui ait illis: Unus ex duodecim, qui intingit mecum manum in catino.

21. Et Filius quidem hominis vadit sicut scriptum est de eo; vœ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur! Bonum erat ei si non esset natus homo ille.

22. Et manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et dedit eis, et ait: Sumite, hoc est corpus meum.

23. Et accepto calice, gratias agens dedit eis, et biberunt ex illo omnes.

deux disciples, considérablement abrégées par le premier évangéliste. — *Cœnaculum* (vers. 15). Le grec ἀνώγειον désigne une chambre haute. Le participe *stratum* (στρωμένον) signifie: garnie de divans. — *Abierunt...*, *venerunt...*, *invenerunt...* (vers. 16). Détails très précis, qui montrent bien que le narrateur avait été instruit par un témoin oculaire, saint Pierre lui-même.

17-21. Célébration de la cène légale, durant laquelle Jésus annonce qu'il sera trahi par l'un des Douze. Comp. Matth. xxvi, 20-25 (voyez les notes); Luc. xxii, 14, 21-23; Joan. xiii, 18-30. La rédaction du second évangile est presque complètement semblable à celle du premier, à part le trait final, Matth. xxvi, 25, omis par notre auteur. — *Venit cum...* Les deux délégués avaient rejoint leur Maître dans la soirée, après avoir achevé leurs préparatifs. — *Qui manducat...* (vers. 18). Saint Marc est seul à dire que Jésus mentionna deux fois cette circonstance douloureuse et aggravante. Comp. le vers. 20, où elle est signalée en termes moins généraux, quoique synonymes au fond.

22-23. Institution de la divine Eucharistie. Cf. Matth. xxvi, 26-29 (voyez le commentaire); Luc. xxii, 15-20. Le récit du second évangile est le plus



Jésus à table avec ses apôtres. (D'après une ancienne mosaïque.)

court des trois, quoiqu'il se sépare à peine de la narration de saint Matthieu. — *Sumite, bibeat* (voyez les notes « et mangez »). — Au verset 23, c'est par anticipation que le trait *et biberunt...* est mentionné avant la consécration

24. Et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur.

25. Amen dico vobis quia jam non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam novum in regno Dei.

26. Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum.

27. Et ait eis Jesus : Omnes scandalizabimini in me in nocte ista, quia scriptum est : Percutiam pastorem, et dispergentur oves.

28. Sed postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

29. Petrus autem ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego.

30. Et ait illi Jesus : Amen dico tibi quia tu hodie, in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.

31. At ille amplius loquebatur : Et si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Similiter autem et omnes dicebant.

32. Et veniunt in prædium cui nomen Gethsemani. Et ait discipulis suis : Sedete hic donec orem.

33. Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum ; et cœpit pavere et tædere.

34. Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic et vigilate.

35. Et cum processisset paululum, procidit super terram, et orabat ut si fieri posset, transiret ab eo hora.

24. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre.

25. En vérité, je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne. jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau dans le royaume de Dieu.

26. Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

27. Et Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.

28. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

29. Or Pierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés à votre sujet, je ne le serai pas.

30. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui, pendant cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.

31. Mais Pierre insistait encore davantage : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. Et tous disaient la même chose.

32. Ils allèrent ensuite dans une propriété appelée Gethsémani. Et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je prierai.

33. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse.

34. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez.

35. Et s'étant avancé un peu, il se prosterna contre terre, et il pria pour que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

du calice. — Après *effundetur* (vers. 24), saint Matthieu ajoute : « in remissionem peccatorum. »

6. Jésus prédit la fuite des apôtres et le reniement de saint Pierre. XIV, 26-31.

Comp. Matth. xxvi, 36-35 (voyez les notes) ; Luc. xxii, 31-32 ; Joan. xiii, 36-38. A part quelques légères variantes et abréviations, saint Marc ne diffère pas de saint Matthieu.

26. Introduction, qui est littéralement la même que dans le premier évangile.

27-21. Les deux prophéties. — *Percutientur oves*. Le texte de Zacharie, xiii, 7, et celui de saint Matthieu ajoutent : « propter ». — *Sed non ego* (vers. 29). Plus rigoureusement dans le premier évangile : « Ego nunquam scandalizabor. »

— Au vers. 29, les mots accentués *tu hodie* sont propres à notre auteur, qui est seul aussi à mentionner le double chant du coq (*vocem bis...*). — *Ille amplius...* Autre trait spécial :

avec une grande véhémence et abondance de paroles.

§ II. — *Gethsémani, l'arrestation de Jésus et sa comparution devant le sanhédrin, qui le condamne à mort*. XIV, 32-72.

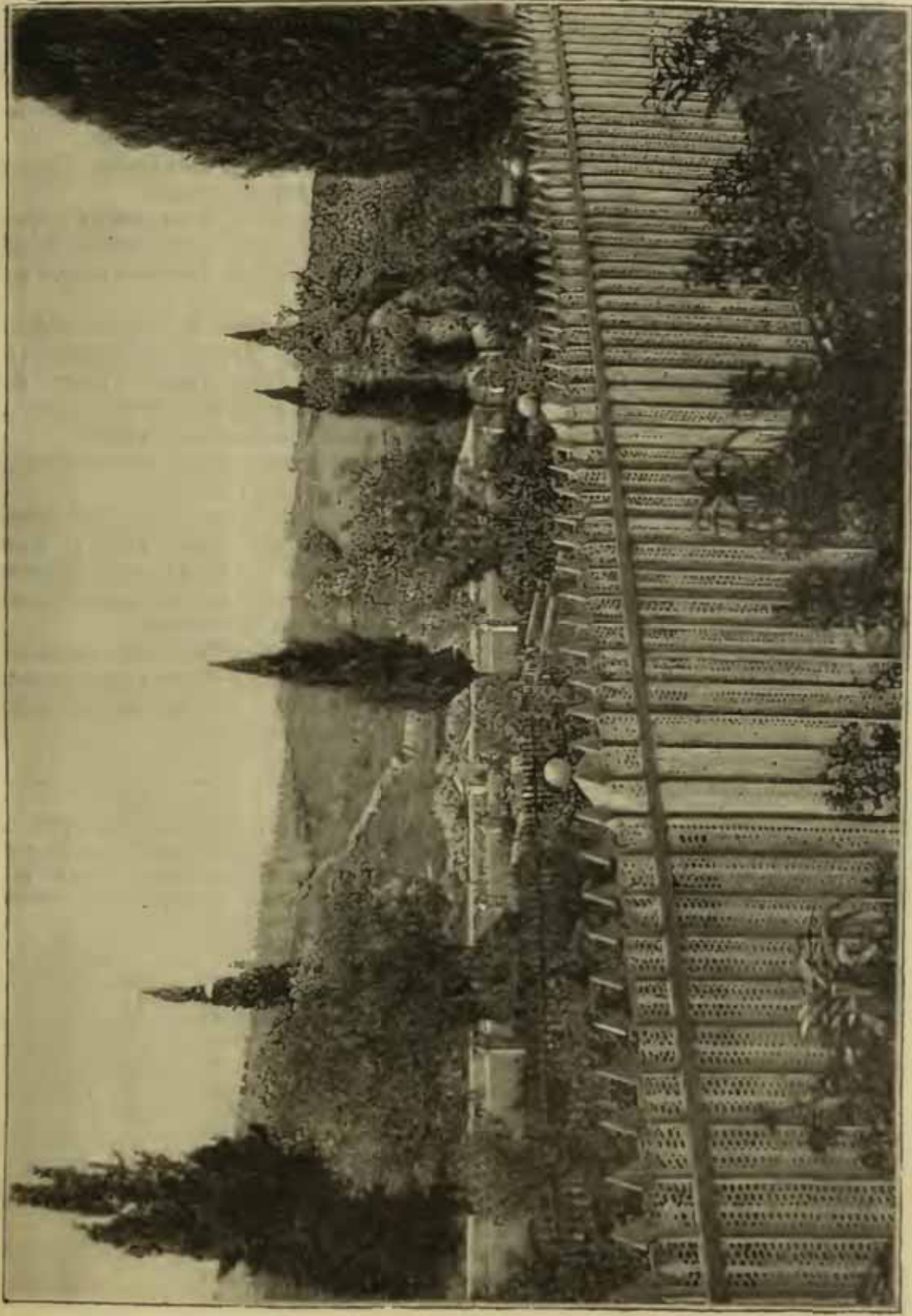
Les mêmes faits, dans le même ordre et souvent dans les mêmes termes qu'aux endroits parallèles de saint Matthieu, avec quelques traits nouveaux.

1° L'agonie du Sauveur à Gethsémani. XIV, 32-42.

Comp. Matth. xxvi, 36-46 (voyez les notes) ; Luc. xxii, 39-46 ; Joan. xviii, 1.

32-34. Introduction. — *Prædium*. Le grec a le mot *χωρίον*, comme dans le premier évangile. — *Pavere et tædere* (vers. 33). D'après le grec : *ἐκθαμβεῖσθαι καὶ ἀδρημονεῖν*, être effrayé et n'en pouvoir plus.

35-42. La terrible lutte et la victoire. — *Pro-*



Le jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.)

36. Et dixit: Abba, Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me; sed non quod ego volo, sed quod tu.

37. Et venit, et invenit eos dormientes. Et ait Petro: Simon, dormis? non potuisti una hora vigilare?

38. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma.

39. Et iterum abiens oravit, eundem sermonem dicens.

40. Et reversus, denuo invenit eos dormientes; erant enim oculi eorum gravati, et ignorabant quid responderent ei.

41. Et venit tertio, et ait illis: Dormite jam, et requiescite. Sufficit, venit hora; ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

42. Surgite, eamus; ecce qui me tradet prope est.

43. Et adhuc eo loquente, venit Judas Iscariotes, unus de duodecim, et cum eo turba multa cum gladiis et lignis, a summis sacerdotibus, et scribis, et senioribus.

44. Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est; tenete eum et ducite caute.

36. Et il dit: Abba, Père, tout vous est possible; transportez ce calice loin de moi; toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez.

37. Il vint vers les disciples, et il les trouva endormis. Et il dit à Pierre: Simon, tu dors? Tu n'as pas pu veiller une heure?

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

39. Et, s'en allant de nouveau, il pria, redisant les mêmes paroles.

40. Et étant venu, il les trouva encore endormis; car leurs yeux étaient appesantis de sommeil, et ils ne savaient que lui répondre.

41. Il revint pour la troisième fois, et il leur dit: Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez, l'heure est venue; voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons; voici que celui qui me livrera est proche.

43. Et comme il parlait encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et avec lui une grande foule, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, et les scribes, et les anciens.

44. Or celui qui le trahissait leur avait donné ce signal, en disant: Celui que je baisera, c'est lui; saisissez-le, et emmenez-le avec précaution.

cidit. D'après la meilleure leçon du texte primitif (ἐπιπτεν), ce verbe devrait être à l'imparfait (de la répétition, de la durée): « prociidebat ». — *Super terram*. Saint Matthieu: sur son visage. — *Et orabat ut...* est un trait spécial. Saint Marc seul commence par esquisser une idée générale de la prière de Jésus avant d'en citer le texte même. — *Abba, Pater* (vers. 36). Deux expressions synonymes: la première est de l'araméen; la seconde en donne la traduction. Il est conforme au genre de notre évangéliste de citer parfois le langage du Sauveur dans l'idiome même qu'il employait. Cf. v, 41; vii, 34, etc. Ici encore, il est seul à le faire. — *Omnia tibi...*; *transfer...* La requête est moins absolue dans les deux autres rédactions. — Dans les vers. 37 et 38, saint Marc n'a en propre que les mots *dormis, dormite?* et l'emploi du singulier (*non potuisti...*) au lieu du pluriel. — *Et iterum...* (vers. 39). Ici, il abrège et ne répète pas les termes de la prière de Jésus, comme le fait saint Matthieu. — *Ignorabant quid...* (vers. 40). Détail nouveau. Jésus part le sommeil, de l'autre la honte, formant la clé de voûte aux trois apôtres, qui ne savaient comment s'écarter. — *Et venit...* (vers. 41). Comme saint Matthieu, saint Marc suppose trois phases dans l'agonie de Jésus; mais le mot *tertio* est tout ce qu'il dit de la troisième.

— Il a seul les mots *requiescite* et *sufficit*. Ce dernier est représenté dans le grec par le verbe ἀπέχει, qui pourrait signifier: Je n'ai plus besoin de faire appel à votre sympathie, car j'ai triomphé de la tentation.

2° Jésus est arrêté par les Juifs. XIV, 43-52.

Comp. Matth. xxviii, 47-56 (voyez les notes); Luc. xxi, 47-55; Joan. xviii, 2-11. Saint Marc omet le reproche de Jésus à Judas (cf. Matth. 50°; Luc. 48), et les réflexions de Notre-Seigneur à saint Pierre à propos de l'usage du glaive (Matth. 52-54).

43-45. Le traître accomplit son œuvre ignominieuse. — Notre auteur est seul à citer ici le nom complet *Judas Iscariotes*, comme à spécifier les trois classes du sanhédrin (*a summis...*, *et scribis, et...*).

— *Ducite caute* est aussi un trait spécial, bien naturel dans la circonstance: Judas se défilait de la puissance de Jésus.



Épées romaines.
(D'après les monuments.)

45. Étant donc arrivé, il s'approcha aussitôt de Jésus, et dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa.

46. Alors ils mirent les mains sur Jésus, et le saisirent.

47. Un de ceux qui étaient présents, tirant son épée, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille.

48. Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus, comme contre un voleur, armés d'épées et de bâtons, pour me prendre.

49. Tous les jours j'étais au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté; mais c'est pour que les Écritures soient accomplies.

50. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous.

51. Cependant un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap, et ils le saisirent.

52. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains.

53. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, les scribes et les anciens.

54. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre, et il s'assit auprès du feu avec les serviteurs, et il se chauffait.

55. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir; et ils n'en trouvaient point.

45. Et cum venisset, statim accedens ad eum, ait : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

46. At illi manus injecerunt in eum, et tenuerunt eum.

47. Unus autem quidam de circumstantibus educens gladium, percussit servum summi sacerdotis, et amputavit illi auriculam.

48. Et respondens Jesus, ait illis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me.

49. Quotidie eram apud vos in templo docens, et non me tenuistis; sed ut impleantur Scripturæ.

50. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt.

51. Adolescens autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo; et tenuerunt eum.

52. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis.

53. Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem; et convenerunt omnes sacerdotes, et scribæ, et seniores.

54. Petrus autem a longe secutus est eum usque intro, in atrium summi sacerdotis; et sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se.

55. Summi vero sacerdotes et omne concilium querebant adversus Jesum testimonium, ut eum morti traderent, nec inveniebant.

45-47. L'arrestation. Elle est racontée comme dans le premier évangile, à part les omissions signalées plus haut.

48-49. Jésus proteste avec vigueur contre le mode de son arrestation. La ressemblance avec le récit de saint Matthieu est presque littérale, si ce n'est pour la fin du vers. 49^e, où notre auteur se contente d'une formule elliptique et abrégée : *sed ut implerentur...* C.-à-d. : Tout cela s'est fait pour que...

50-52. Fuite des disciples; l'épisode du jeune homme qu'on faillit arrêter aussi. — *Adolescens autem...* Cette anecdote si vivante (vers. 51-52) ne nous a été conservée que par saint Marc. Elle a pour but de montrer combien était grand le fanatisme de ceux qui s'étaient emparés de Jésus, et quel péril il y avait alors à le suivre. Quel était ce jeune homme? On a fait, de l'ambiguïté, toutes sortes d'hypothèses à son sujet. Ce n'était certainement pas un des apôtres, puisqu'ils venaient tous de prendre la fuite. C'est tout ce qu'on peut dire. De nombreux commentateurs contemporains ont pensé à saint Marc lui-même, mais sans autre motif que le caractère vivant et particulièrement dramatique du récit. — *Rejeto*

sindone. Ces mots supposent que le jeune homme, déjà couché et entendant du bruit, était sorti de chez lui au plus vite pour voir ce qui se passait, après avoir simplement jeté un drap autour de lui.

3. Jésus est jugé et condamné à mort par le sanhédrin. XIV, 53-65.

Comp. Matth. xxvi, 57-66 (voyez les notes); Luc. xxii, 54; Joann. xviii, 19-24. Pour le procès religieux, comme pour le procès civil, la réaction de saint Marc s'écarte à peine de celle de saint Matthieu.

53-54. Notre-Seigneur est conduit chez le grand prêtre; saint Pierre l'y rejoint. — *Ad summum...* C'était alors Caïphe, et le premier évangile cite son nom. — *Sacerdotes, etc., etc.* Comme plus haut (cf. vers. 43), notre auteur est seul à mentionner les trois classes du sanhédrin. — *Calefaciebat se*, saint Matthieu n'a pas ce détail. Les faits sont racontés en Palestine, même au mois d'avril; les serviteurs et la police du sanhédrin avaient donc allumé un feu de braise dans la cour.

55-59. Les faux témoins. — Au vers. 54, les *omnes et convenerunt...* non erant *scilicet* une *particulatio*

56. Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum, et convenientia testimonia non erant.

57. Et quidam surgentes, falsum testimonium ferebant adversus eum, dicentes :

58. Quoniam nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manu factum, et per triduum aliud non manu factum ædificabo.

59. Et non erat conveniens testimonium illorum.

60. Et exurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his ?

61. Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : Tu es Christus, Filius Dei benedicti ?

62. Jesus autem dixit illi : Ego sum ; et videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cæli.

63. Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes ?

64. Audistis blasphemiam ; quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

65. Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cædere, et dicere ei : Prophetiza. Et ministri alapis eum cædebant.

66. Et cum esset Petrus in atrio deorsum, venit una ex ancillis summi sacerdotis ;

56. Car beaucoup rendaient de faux témoignages contre lui ; mais les témoignages ne s'accordaient pas.

57. Quelques-uns, se levant, portèrent un faux témoignage contre lui, en disant :

58. Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple, fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme.

59. Mais leur témoignage ne concordait pas.

60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, en disant : Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre toi ?

61. Mais Jésus se taisait, et il ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?

62. Jésus lui répondit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

63. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?

64. Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Tous le condamnèrent comme méritant la mort.

65. Alors quelques-uns commencèrent à cracher sur lui, et à lui voiler le visage, et à le frapper à coups de poing, et à lui dire : Prophétise. Et les valets le meurtrissaient de soufflets.

66. Tandis que Pierre était en bas dans la cour, une des servantes du grand prêtre survint ;

rité de saint Marc. De même, au vers. 58, les mots *nos audivimus*, *manu factum* et *non manu factum*. — *Et quidam* (vers. 57). Saint Matthieu est plus précis : Deux faux témoins. — *Et non... conveniens...* (vers. 59). Autre addition précieuse de notre évangéliste. Il suffit de comparer le vers. 58 et Matth. xxvi, 61, pour voir en quoi les accusations différaient l'une de l'autre. Toutefois, il est possible qu'elles aient encre présenté d'autres divergences.

60-62. Interrogé par le grand prêtre, Jésus proclame solennellement qu'il est le Messie. — *In medium* est un trait nouveau. Les membres du sanhédrin étaient rangés en demi-cercle ; quittant son siège de président, Calphe s'avança dans l'hémicycle, à l'endroit où se tenait l'accusé. C'était « l'acte d'un homme irrité, déconcerté » par la nullité des témoignages portés contre Jésus. — *Tacebat, et nihil...* (vers. 61). Répétition de la pensée, dans le genre de saint Marc. — *Tu es...* (vers. 62). Notre auteur omet

l'adjuration solennelle du pontife ; mais il est seul à ajouter l'épithète *benedicti* après le nom de Dieu. — *Ego sum* (vers. 62). Saint Matthieu : Tu l'as dit. La suite de la réponse est identique dans les deux narrations.

63-64. La sentence de mort. — Au vers. 14, l'adjectif *omnes*, très accentué, est propre à saint Marc.

65. Jésus est couvert d'insultes et d'outrages. — *Cœperunt quidam...*, et *ministri...* Importante distinction, que notre évangéliste a seul établie entre les insulteurs. Les premiers n'étaient autres que des membres du sanhédrin ; les seconds imitaient la cruelle et odieuse conduite de leurs maîtres. — *Et velare...* Saint Matthieu ne parle pas directement de ce voile.

4° Le renlement de saint Pierre. XIV, 66-72. Comp. Matth. xxvi, 69-75 (voyez les notes) ; Luc. xxii, 55-62 ; Joan. xviii, 15-18, 25-27.

66-71. Les trois dénégations. — *Deorsum* est un trait nouveau ; il donne à entendre que la

67. et ayant vu Pierre qui se chauffait, elle le regarda, et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth.

68. Mais il ne nia, en disant : Je ne sais pas et je ne comprends pas ce que tu dis. Et il sortit dehors, devant la cour, et le coq chanta.

69. La servante, l'ayant vu de nouveau, se mit à dire à ceux qui étaient présents : Celui-ci est un d'entre eux.

70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Certainement tu es un d'entre eux, car tu es aussi Galiléen.

71. Il se mit alors à faire des imprécations, et à dire avec serment : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.

72. Et aussitôt le coq chanta de nouveau. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et il se mit à pleurer.

67. et cum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras.

68. At ille negavit, dicens : Nequeo neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium, et gallus cantavit.

69. Rursus autem cum vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est.

70. At ille iterum negavit. Et post pusillum rursus qui astabant dicebant Petro : Vere ex illis est, nam et Galileus est.

71. Ille autem cœpit anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis.

72. Et statim gallus iterum cantavit. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere.

CHAPITRE XV

1. Dès le matin, les princes des prêtres, ayant délibéré avec les anciens, et les

1. Et confestim mane consilium facientes summi sacerdotes, cum senioribus et

salle où siégeait le sanhédrin n'était pas au rez-de-chaussée. — *Ex ancillis summi...* Saint Marc note seul explicitement que c'était une servante du grand prêtre. — *Aspiciens* (vers. 67). Trol-



Beauet auprès duquel on se chauffe en plein air. (Orient moderne.)

sième trait spécial : ἰδὼν, regardant de près et fixement. — *Nequeo scire... neque...* (vers. 68). Autre répétition à la manière de saint Marc. — *Ante atrium*. Grec : devant la cour d'entrée (le πρόαυλον). — *Et gallus...* Quatrième détail propre à notre narrateur, qui, d'ailleurs,

a seul mentionné un double chant du coq dans la prédiction de Jésus relative à ce reniement. Cf. vers. 30. — *Rursus... ancilla* (vers. 69). Dans le grec : ἡ παιδίσκη, avec l'article; ce qui semblerait indiquer qu'il s'agit de la même servante qu'au vers. 65. Mais il ne faut pas oublier que Pierre a changé de place; la servante en question est donc sans doute celle qui gardait la porte de la cour d'entrée. — *Iterum negavit* (vers. 70) : avec serment, ajoute le premier évangile. — *Nescio hominem...* (vers. 71). Cette fois, c'est saint Marc qui cite avec le plus de vigueur les termes du troisième reniement.

72. Douleur de saint Pierre. — *Iterum*. Trait spécial, comme au vers. 65. — *Cœpit flere*. La Vulgate donne une des interprétations nombreuses qu'ont reçues les mots grecs ἐπιβραβεύειν (à la lettre : jetant, il pleurait). La proposition est elliptique, car il est évident qu'il faut sous-entendre un substantif après ἐπιβραβεύειν. D'après l'explication la plus probable, jetant l'esprit, c.-à-d., faisant attention, rébrassant. Moins bien, selon d'autres, se couvrant la tête.

‡ III. — *Jésus au tribunal de Pilate*. XV, 1-18.

1° Notre-Seigneur est livré par le *sanhédrin* au gouverneur romain. XV, 1.

CHAP. XV. — 1. Nouvelle séance du grand conseil, qui conduit ensuite Jésus chez PLOUS.

scribis, et universo concilio, vincientes Jesum, duxerunt et tradiderunt Pilato.

2. Et interrogavit eum Pilatus : Tu es rex Judæorum? At ille respondens, ait illi : Tu dicis.

3. Et accusabant eum summi sacerdotes in multis.

4. Pilatus autem rursus interrogavit eum, dicens : Non respondes quidquam? Vide in quantis te accusant.

5. Jesus autem amplius nihil respondit, ita ut miraretur Pilatus.

6. Per diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vinculis, quemcumque petissent.

7. Erat autem qui dicebatur Barabbas, qui cum seditiosis erat vinculus, qui in seditione fecerat homicidium.

8. Et cum ascendisset turba, cœpit rogare sicut semper faciebat illis.

9. Pilatus autem respondit eis, et dixit : Vultis dimittam vobis regem Judæorum?

10. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes.

11. Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis.

12. Pilatus autem, iterum respondens, ait illis : Quid ergo vultis faciam regi Judæorum?

scribes, et tout le conseil, lièrent Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.

2. Et Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit : Tu le dis.

3. Les princes des prêtres l'accusaient de beaucoup de choses.

4. Pilate l'interrogea de nouveau, en disant : Tu ne réponds rien? Vois de combien de choses ils t'accusent.

5. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.

6. Or, le jour de la fête, il avait coutume de leur délivrer un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.

7. Il y en avait un, nommé Barabbas, qui avait été emprisonné avec des séditiens, pour un meurtre qu'il avait commis dans une émeute.

8. La foule, étant montée, se mit à réclamer ce qu'il leur accordait toujours.

9. Pilate leur répondit, et dit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?

10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré.

11. Mais les pontifes excitèrent la foule à demander qu'il délivrât plutôt Barabbas.

12. Pilate, prenant de nouveau la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs?

Comp. Matth. xxvii, 1-2 (voyez les notes); Luc xxii, 66-xxiii, 1. — *Confestim mane*. Saint Marc insiste sur la précipitation avec laquelle se comporta le sanhédrin. — *Summi...*, *cum...* Selon sa coutume, il cite nommément les trois classes du tribunal supérieur. Les mots *et universo concilio* (trait spécial), qui récapitulent, relèvent l'importance de cette réunion plénière.

2^e Jésus devant Pilate. XV, 2-15.

2-5. Il est interrogé par le gouverneur et accusé par les hiérarques. Comp. Matth. xxvii, 12-14 (voyez les notes); Luc. xxiii, 2-5; Joan. xviii, 29-39. — *In multis* (vers. 3) est un trait spécial. Pour le détail des accusations, voyez Luc. xxiii, 2 et 5. — *In quantis* (vers. 4). Le grec πῶς peut se traduire par « combien grand » ou par « combien nombreux ».

6-12. Jésus et Barabbas. Comp. Matth. xxvii, 15-24 (voyez le commentaire); Luc. xxiii, 13-23; Joan. xviii, 39-40. Ici encore, la rédaction de saint Marc diffère à peine de celle de saint Matthieu, à part l'épisode relatif à la femme de Pilate, qui n'est raconté que dans le premier évangile : elle est aussi un peu plus condensée vers la fin. — Les mots *solebat dimittere* sont une traduction libre, mais exacte, du verbe ἑπέμεινε, « dimittois », est imparfait marquant en réalité une coutume. — Qui cum sedi-

tiosis... (vers. 7). Notre auteur et saint Luc ont seuls ces détails intéressants. Barabbas avait donc été arrêté les armes à la main, dans un mouvement insurrectionnel contre l'autorité romaine, et il s'était rendu coupable de meurtre pendant la mêlée. Sa conduite n'était nullement faite pour déplaire au fanatisme juif, que les hiérarques sauront diriger en sa faveur et contre Jésus. Cf. vers. 11. — *Cum ascendisset* (vers. 8). Telle paraît être la meilleure leçon (ἀναβῆς, et non ἀναβήσας, ayant crié). Elle nous montre la foule juive se portant par masses considérables au prétoire dans cette matinée solennelle. — *Cœpit rogare*. Comme saint Jean, notre évangéliste attribue au peuple l'initiative de cette demande, et c'est ainsi que les choses durent se passer en réalité. Saint Matthieu abrège et parle comme si Pilate avait directement proposé le choix aux Juifs. — *Vultis dimittam...* (vers. 9). D'après le premier évangile, le gouverneur aurait offert une alternative : Lequel voulez-vous que je vous délivre : Barabbas ou Jésus...? — *Concitaverunt* (vers. 11). Le mot grec est très expressif : ἀνεστίασαν, ils agitérent de haut en bas. Matth. : ils persuadaient. — *Quid ergo vultis...* (vers. 12). Dans le grec : Que voulez-vous donc que je fasse à celui que vous nommez le roi des Juifs? Question très habile, qui faisait

13. Mais ils crièrent de nouveau : Crucifie-le.

14. Pilate, cependant, leur disait : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils criaient encore plus fort : Crucifie-le.

15. Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur remit Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié.

16. Alors les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire; puis ils rassemblèrent toute la cohorte.

17. Ils le revêtent de pourpre, et lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée.

18. Ils se mirent ensuite à le saluer : Salut, roi des Juifs.

19. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, et crachaient sur lui, et fléchissant les genoux, ils l'adoraient.

20. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, et lui remirent ses vêtements; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

21. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix de Jésus.

22. Ils le conduisirent ainsi au lieu appelé Golgotha; ce qui signifie : lieu du Galvaire.

23. Et ils lui donnaient à boire du vin mêlé de myrrhe; mais il n'en prit pas.

24. Après l'avoir crucifié, ils parta-

13. At illi iterum clamaverunt : Crucifige eum.

14. Pilatus vero dicebat illis : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant : Crucifige eum.

15. Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, et tradidit Jesum flagellis cæsum, ut crucifigetur.

16. Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem.

17. Et induunt eum purpura, et imponunt ei plectentes spineam coronam.

18. Et cœperunt salutare eum : Ave, rex Judæorum.

19. Et percutiebant caput ejus arundine, et conspuiebant eum, et ponentes genua adorabant eum.

20. Et postquam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, et induerunt illum vestimentis suis; et educunt illum ut crucifigerent eum.

21. Et angariaverunt prætereuntem quempiam, Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi, ut tolleret crucem ejus.

22. Et perducunt illum in Golgotha locum, quod est interpretatum Calvarie locus.

23. Et dabant ei bibere myrrathum vinum; et non accepit.

24. Et crucifigentes eum, diviserunt

appel aux sentiments d'affection qu'une partie du peuple avait eus pour Jésus.

14. Pilate fait flageller Notre-Seigneur et le condamne au supplice de la croix. Comp. Matth. xxvii, 26 (voyez le commentaire); Luc. xiiii, 24-25; Jean. xix, 1. — *Volens... satisfacere.* Détail propre à saint Marc. Les gouverneurs des provinces romaines avaient pour règle de conduite de se conformer le plus possible aux désirs des habitants, en tout ce qui n'était pas contraire à la politique générale de l'empire; c'est pourquoi Pilate fit passer la raison d'état, et davantage encore la raison de l'intérêt personnel, avant les droits de la justice et de l'innocence. Cf. Jean. xix, 4-16*.

* Jésus est brutalement traité par les soldats romains. XV, 18-19.

16-19. Le couronnement d'épines et autres outrages. Comp. Matth. xxvii, 27-30 (voyez le commentaire); Jean. xix, 2-4. Nous avons ici les mêmes détails que dans le premier évangile, mais d'une manière plus concise et avec quelques changements dans l'ordre des faits. — *Purpura.* De même saint Jean. Saint Matthieu parle plus exactement d'une chlamyde rouge.

§ IV. — *Jésus est conduit au Calvaire où il mourut crucifié entre deux larrons; sa sépulture.* XV, 20-47.

Pour tout ce passage, nous avons encore à signaler une grande ressemblance entre les deux premiers évangiles.

1° Les préliminaires du crucifiement. XV, 20-23.

Comp. Matth. xxvii, 31-34 (voyez les notes); Luc. xxi, 26-27; Jean. xix, 16* 17.

20-22. La voie douloureuse. — *Venientem de villa.* D'après le grec : venant de la campagne (ἀπὸ ἄγρου, vers. 21). Trait commun à saint Marc et à saint Luc. Le récit ne suppose nullement que Simon fût allé dans les champs pour travailler; ce détail ne prouve donc pas que Jésus fut crucifié un autre jour que celui de la Pâque. — *Patrem Alexandri et Rufi.* Saint Marc est seul à mentionner ce fait, et il ne le signale, évidemment, que parce qu'il présentait quelque intérêt pour ses lecteurs, d'où l'on a conclu qu'Alexandre et Rufus étaient domiciliés à Rome, et bien connus de la communauté chrétienne fondée dans la capitale de l'em-

vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret.

25. Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum.

26. Et erat titulus causæ ejus inscriptus : Rex Judæorum.

27. Et cum eo crucifigunt duos latrones, unum a dextris et alium a sinistris ejus.

28. Et impleta est Scriptura quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est.

29. Et prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua et dicentes : Vah, qui destruis templum Dei, et in tribus diebus reædificas,

30. salvum fac te ipsum, descendens de cruce.

31. Similiter et summi sacerdotes illudentes, ad alterutrum eam scribis dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.

32. Christus rex Israel, descendat nunc de cruce, ut videamus, et credamus. Et qui cum eo crucifixi erant convitiabantur ei.

gèrent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun en emporterait.

25. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent.

26. Et l'inscription qui indiquait la cause de sa *condamnation* portait : Le roi des Juifs.

27. Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

28. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : Il a été rangé parmi les criminels.

29. Les passants le blasphémaient, branlant la tête, et disant : Eh ! toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâties en trois jours,

30. sauve-toi toi-même, en descendant de la croix.

31. Pareillement, les princes des prêtres, se moquant de lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre : Il a sauvé les autres ; et il ne peut se sauver lui-même.

32. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

père. Cf. Act. xix, 33 et Rom. xvi, 13. — *Perducunt* (vers. 22). Dans le grec : *φ'ρουσιν*, ils portent. Pris à la lettre, ce mot signifierait que Jésus était tellement épuisé avant d'arriver au lieu de l'exécution, qu'il fallut en quelque sorte l'y porter.

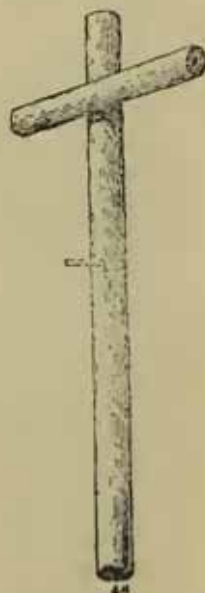
23. Le vin mêlé de myrrhe. — *Vinum myrrhatum*. C.-à-d., du vin qu'on avait aromatisé avec un peu de myrrhe, à la manière antique. Sur la myrrhe, voyez Matth. ii, 11^b et le commentaire. Saint Matthieu parle, xxvii, 34, d'une façon moins exacte, de vin mêlé de fiel. L'expression de saint Marc est en parfaite conformité avec une coutume juive d'alors, d'après laquelle, interprétant à la lettre le passage Prov. xxxi, 6-7, on présentait aux condamnés à mort, au moment où ils allaient subir leur supplice, une coupe de vin généreux, aromatisé, afin de les étourdir et d'émousser en eux le sentiment de la souffrance. On comprend que le Sauveur ait refusé ce breuvage narcotique : *nohuit*. Il se contenta d'y goûter, comme dit le premier évangile.

25. Jésus en croix. XV, 24-37.

24-25. Le crucifiement : les bourreaux se partagent les vêtements de la victime. Comp. Matth. xxvii, 35-37 (voyez les notes) ; Luc. xxiii, 33-34, 38 ; Joan. xix, 18-24. — *Quis quid*... Saint Marc ajoute ce trait pour compléter la pensée. — *Erat autem*... (vers. 25). Particularité du second évangile : c'est à neuf heures du matin que Jésus fut crucifié. — *Titulus* (vers. 26) était le nom officiel de la tablette de

bois sur laquelle on inscrivait le nom du supplicié et le motif de sa condamnation. Dans le grec : *ἐπιγραφή*. C'est notre auteur qui cite l'inscription sous la forme la plus brève : *Rex Judæorum*.

27-32. Les deux latrons ; les insultes. Comparez Matth. xxvii, 38-44 (voyez le commentaire) ; Luc. xxiii, 35-37, 39-43. — *Et impleta est*... (vers. 28). Fait extraordinaire : ce n'est point saint Matthieu, c'est saint Marc qui signale ici l'accomplissement par Jésus d'un oracle d'Isaïe, l.iii, 12 : *Et cum iniquis*... Comp. Joan. xix, 24. Il est vrai que ce verset 28 est omis par un certain nombre de manuscrits, mais il est suffisamment garanti par ailleurs. — *Et prætereuntes*... A partir d'ici (vers. 29) jusqu'à la fin du vers. 32, le récit de notre évangile est presque littéralement identique à celui de saint Matthieu ; il abrège un peu vers la fin. —



La croix, avec le chevalet sur lequel montait le crucifié.

33. La sixième heure étant venue, les ténèbres couvrirent toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

34. Et à la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, en disant : Eloï, Eloï, lamma sabacthani? Ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

35. Quelques-uns de ceux qui étaient présents, l'ayant entendu, disaient : Voici qu'il appelle Élie.

36. Et l'un d'eux courut, et remplit une éponge de vinaigre; et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présentait à boire, en disant : Laissez; voyons si Élie viendra le détacher.

37. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.

38. Alors le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

39. Et le centurion qui était en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré en poussant ce grand cri, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.

40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin; parmi elles étaient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé,

41. qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée; et beaucoup d'autres encore, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

42. Le soir étant déjà venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat,

33. Et facta hora sexta, tenebrae factae sunt per totam terram usque in horam nonam.

34. Et hora nona, exclamavit Jesus voce magna, dicens : Eloï, Eloï, lamma sabacthani? Quod est interpretatum : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

35. Et quidam de circumstantibus audientes, dicebant : Ecce Eliam vocat.

36. Currens autem unus, et implens spongiam aceto circumponensque calamo, potum dabat ei, dicens : Sinite, videamus si veniat Elias ad deponendum eum.

37. Jesus autem, emissa voce magna, expiravit.

38. Et velum templi scissum est in duo, a summo usque deorsum.

39. Videns autem centurio qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirasset, ait : Vere hic homo Filius Dei erat.

40. Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris et Josephi mater, et Salome;

41. et cum esset in Galilæa, sequebantur eum et ministrabant ei; et aliae multae, quae simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

42. Et cum jam sero esset factum, quia erat Parasceve, quod est ante sabbatum,

Tah (תָּה) est une exclamation ironique. — Remarquez l'expression significative *Christus rex Israel* (vers. 32). Saint Matthieu dit seulement : « Rex Israel ». Les mots *ut videamus...* sont propres à saint Marc.

33-37. L'agonie et la mort de Jésus. Comp. Matth. xxvii, 45-50 (voyez les notes); Luc. xxiii, 44-46; Jean. xix, 28-30. — *Eloï* (verset 34) est la forme araméenne de l'hébreu *Eli*, qu'on lit dans le premier évangile; c'est elle, très vraisemblablement, que Jésus employa. — *Dicens : Sinite...* (vers. 36). Trait spécial. D'après saint Matthieu, cette réflexion provint des assistants; ce qui est plus probable en soi, à moins donc qu'on ne combine les deux récits, en admettant que les deux paroles furent prononcées.

38. Ce qui suivit immédiatement la mort de Jésus. XV, 38-41.

Comp. Matth. xxvii, 51-56 (voyez le commentaire); Luc. xxiii, 45^b, 47-49.

38. Le voile du temple se déchire miraculeusement. — Saint Matthieu raconte divers autres prodiges qui eurent lieu à la même heure.

39. Sentiments remarquables du centurion romain. — *Qui ex adverso...* Détail nouveau.

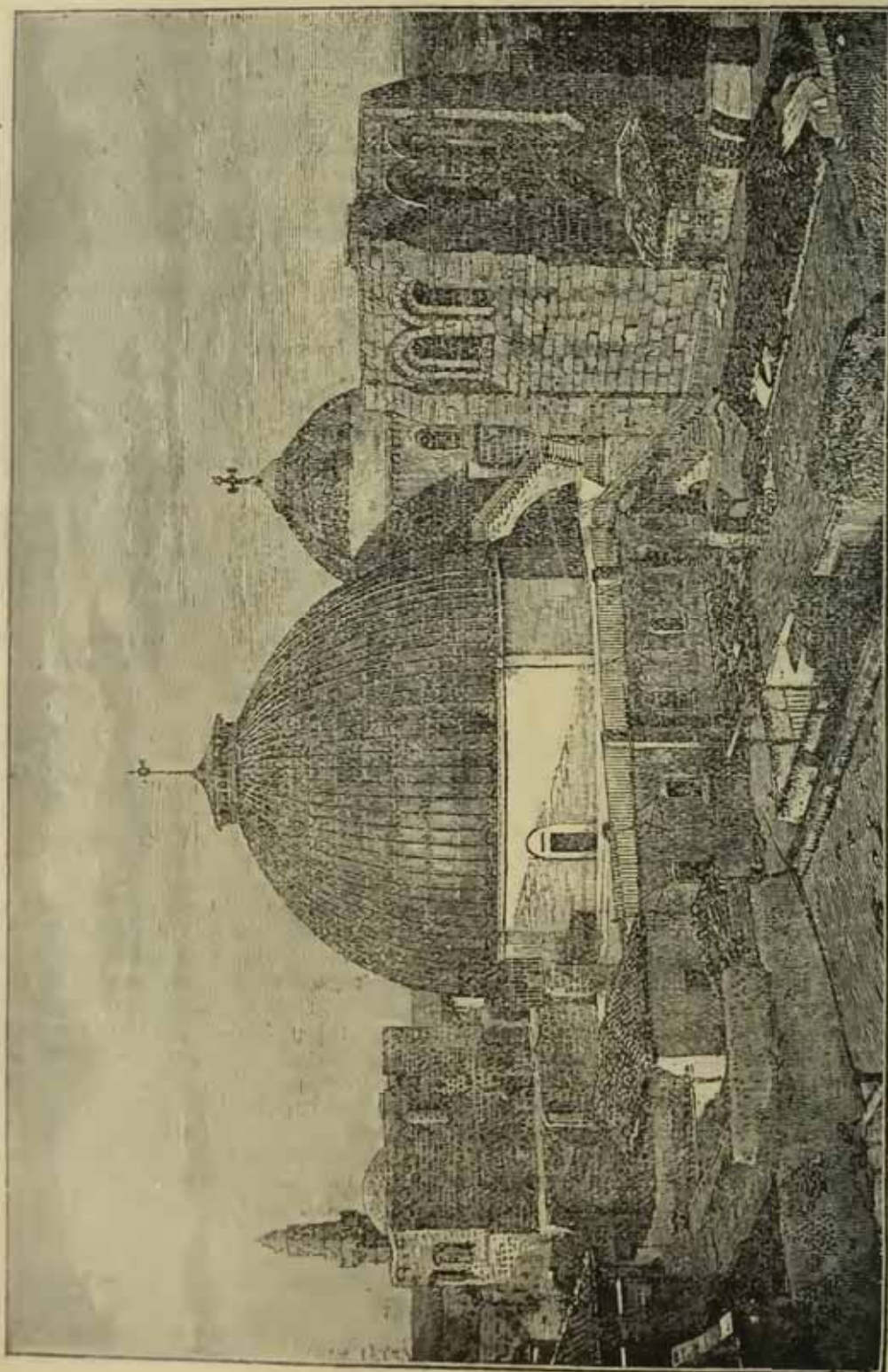
C.-à-d., en face de la croix de Jésus. Le centurion avait donc tout vu, tout entendu. — *Quia sic clamans...* Autre trait spécial. Ce grand cri prouvait que Jésus était encore plein de force au moment de sa mort, tandis que les autres crucifiés exhalaient épuisés, après une longue agonie.

40-41. Les saintes femmes au pied de la croix. — Le trait *aspicientes* (θεωροῦσαι, contemplant) est propre à saint Marc. — *Jacobi minoris*. Dans le grec : τοῦ μικροῦ, le petit. — *Salome*. Saint Matthieu : la mère des fils de Zébédée. — *Cum esset...*, *sequebantur...* (vers. 41). Trait spécial, qui correspond à Luc. VIII, 1-3 (voyez les notes).

42. La sépulture de Jésus. XV, 42-47.

Comp. Matth. xxvii, 57-61 (voyez le commentaire); Luc. xxiii, 50-56; Jean. xix, 38-42. La narration de saint Marc est vivante, colorée, et contient quelques détails nouveaux.

42-45. Joseph d'Arimatee obtient de Pilate l'autorisation d'ensevelir le corps de Jésus. — *Quia erat...* est un trait propre à notre évangile; il marque le motif pour lequel on procéda avec tant de hâte à la sépulture de Notre-Seigneur; c'était la παρασκευὴ (vulg. parasceve),



L'église au Saint-Sépulchre. (D'après une photographie.)

43. Joseph d'Arimathie, membre distingué du conseil, qui attendait, lui aussi, le royaume de Dieu, vint et entra hardiment chez Pilate, et demanda le corps de Jésus.

44. Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt; et ayant fait venir le centurion, il lui demanda s'il était déjà mort.

45. Et lorsqu'il s'en fut assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.

46. Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus *de la croix*, l'enveloppa dans le linceul, et le déposa dans un sépulcre qui était taillé dans le roc; puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

47. Cependant Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on le mettait.

43. venit Joseph ab Arimathæa, nobilis decurio, qui et ipse erat expectans regnum Dei, et audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu.

44. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset; et accersito centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset.

45. Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph.

46. Joseph autem mercatus sindonem, et deponens eum, involvit sindone, et posuit eum in monumento quod erat excisum de petra, et advolvit lapidem ad ostium monumenti.

47. Maria autem Magdalene et Maria Joseph aspiciabant ubi poneretur.

CHAPITRE XVI

1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

2. Et de grand matin, le premier jour après le sabbat, elles vinrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

1. Et cum transisset sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.

2. Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole.

la « préparation », c. à-d. la veille du sabbat, comme l'ajoute saint Marc pour ses lecteurs romains (*quod est ante...*; cf. Matth. xxvii, 62; Luc. xxiii, 54). L'heure du repos légal allait bientôt arriver. — *Nobilis, ἐπισημόνων* (vers. 43): riche en même temps, comme le dit saint Matthieu. Notre auteur et saint Luc nous apprennent que Joseph était *decurio* (βουλευτικός), membre du sanhédrin. — *Expectans regnum...* C. à-d., disciple de Jésus (Matth.). — *Audacter*. Dans le grec : *τολμήσας*, ayant osé. Détail nouveau, qui donne une idée très exacte de la situation : il fallait un vrai courage pour agir alors ouvertement comme disciple de Notre-Seigneur. — *Mirabatur...* (vers. 44). Tous les détails de ce verset sont propres à notre évangéliste. D'ordinaire, les cruautés ne mouraient que lentement, le plus souvent de faim, après avoir passé plusieurs jours sur la croix, aucune partie essentielle du corps n'étant lésée, et l'hémorragie étant promptement arrêtée par l'enlure des mains et des pieds. De là l'étonnement de Pilate. — *Donavit* (vers. 45). L'emploi du verbe *δωκεν* semble indiquer que le gouverneur se montra aimable et empressé.

46-47. Jésus est mis dans le tombeau. — *Mercatus* et *deponens eum* sont des traits propres à notre auteur. Il en est de même des mots dramatiques *aspiciabant* (*ἰδοῦσθαι*) ubi... Les

saintes femmes se proposaient de revenir compléter la sépulture, lorsque le sabbat serait passé.

TROISIÈME PARTIE

La résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. XVI, 1-29.

1^o Les saintes femmes au sépulcre. XVI, 1-8.

CHAP. XVI. — 1-4. Elles viennent de grand matin au tombeau de Jésus. Comp. Matth. xxviii, 1; Luc. xxiv, 1-2; Joan. xx, 1. La narration de saint Marc est la plus circonstanciée de toutes sur ce point particulier. — *cum transisset...* Par conséquent, le samedi soir, après le coucher du soleil. Ce détail est propre à saint Marc. — *Maria... et...* Les trois saintes femmes déjà nommées ci-dessus, xv, 40. Notre évangéliste est seul à faire mention directement de Salomé en cet endroit. — *Emerunt...* Saint Luc, xxii, 46, raconte que les parfums furent préparés dès le vendredi soir, après la sépulture de Jésus. Petite divergence qui n'a rien d'essentiel, le but des deux narrateurs étant simplement de dire que les saintes femmes se munirent des parfums nécessaires, sans violer le repos légal. — *Valde mane... orto jam...* (vers. 2). Elles partirent de grand matin, mais elles n'arrivèrent au-dessus du sépulcre qu'après le lever du soleil. — 8

3. Et dicebant ad invicem : Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?

4. Et respicientes viderunt revolutum lapidem ; erat quippe magnus valde.

5. Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt.

6. Qui dicit illis : Nolite expavescere ; Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum ; surrexit, non est hic : ecce locus ubi posuerunt eum.

7. Sed ite, dicite discipulis ejus, et Petro, quia præcedit vos in Galilæam ; ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.

3. Et elles disaient entre elles : Qui nous retirera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?

4. Et en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, avait été roulée de côté.

5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.

6. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis.

7. Mais allez dire à ses disciples, et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

dicebant.. (vers. 3). Détail nouveau. C'était là leur constante préoccupation le long du chemin, car elles prévoyaient qu'elles ne seraient pas assez fortes pour soulever la pierre placée à l'entrée du tombeau. Cf. xv, 46^b. — *Respicientes* (vers. 4). Regardant en haut, dit le texte grec. — *Erat quippe..* Ainsi placée, cette réflexion du rédacteur semble avoir pour but d'expliquer

sets 6-7, sont citées presque idemment comme dans le premier évangile. — *Introeuntes*. Les anciens sépulcres se composaient d'une ou de plusieurs chambres spacieuses. — *Juvenem* (*νεανίσκον*). Un ange revêtu de la forme humaine, comme le marque le contexte. Cf. Matth. xxviii, 5. — *Stola* : une large et ample tunique. — *Nolite expavescere* (vers. 6). Locution plus énergique



Sépulcre taillé dans le roc. (Tombeau dit des Juges, à Jérusalem.)

comment les saintes femmes purent voir, même à distance, que la pierre n'était plus devant l'ouverture du sépulcre. Mais c'est peut-être tout simplement une note rétrospective, qui se rattache au vers. 3.

6-7. Un ange leur apparaît et leur communique un double message. Comp. Matth. xxviii, 5-7 (voyez le commentaire) ; Luc. xxiv, 3-8. L'introduction, vers. 5, est en grande partie propre à saint Marc ; les paroles de l'ange, ver-

(*μη, ἐχθραθεϊσθε*) que l'expression parallèle de saint Matthieu : *μη φοβησθε*, ne craignez pas.

— Saint Marc est seul à ajouter ici au nom de Jésus l'épithète *Nazarenum*. — *Et Petro* (vers. 7). La mention de saint Pierre en cet endroit (elle est propre à notre auteur) est certainement remarquable ; elle était destinée à montrer à l'apôtre que Jésus lui avait entièrement pardonné sa faute récente (Victor d'Antioche, etc.).

8. Elles se retirent tout effrayées et n'osent

8. Elles sortirent du sépulcre, et s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur crainte.

9. Or Jésus, étant ressuscité le matin, le premier jour après le sabbat, apparut d'abord à Marie-Madeleine, dont il avait chassé sept démons.

10. Elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient.

11. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ne crurent point.

12. Après cela, il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à la campagne.

13. Et ceux-ci vinrent l'annoncer aux autres; mais ils ne les crurent pas non plus.

8. At illæ exeuntes, fugerunt de monumento, invaerat enim eas tremor et pavor; et nemini quidquam dixerunt, timebant enim.

9. Surgens autem mane, prima sabbati, apparuit primo Marie Magdalene, de qua eiecerat septem dæmonia.

10. Illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant, lugentibus et flentibus.

11. Et illi audientes quia viveret et visus esset ab ea, non crediderunt.

12. Post hæc autem, duobus ex his ambulantiibus ostensus est in alia effigie, euntibus in villam.

13. Et illi euntes nuntiaverunt ceteris; nec illis crediderunt.

d'abord parler à personne de ce qu'elles avaient vu. Comp. Matth. xxviii, 8; Luc. xxiv, 9-11. Le récit de saint Marc paraît, au premier abord, contredire les deux autres, d'après lesquels les saintes femmes ne tardèrent pas à s'acquiescer de leur mission auprès des apôtres. Mais la contradiction n'est qu'apparente, et tout s'explique aisément si l'on admet qu'après s'être tuées pendant quelque temps à cause de leur effroi, les pleuses amies de Jésus, redevenues plus calmes, firent ce que l'ange leur avait ordonné. Les narrateurs se sont placés à des points de vue différents. — *Fugerunt*: «*currentes*», dit également saint Matthieu. — *Tremor et pavor*. Deux expressions très fortes: τρεμορ και εκστησι. La première concerne le corps, tout tremblant; la seconde l'âme, qui était hors d'elle-même.

2° Quelques apparitions de Jésus ressuscité. XVI, 9-13.

On a beaucoup discuté, de nos jours surtout, sur l'authenticité de ces versets et des deux suivants. Voici brièvement l'état des faits. Ce passage est omis par quelques manuscrits grecs importants; un autre ancien manuscrit le contient, mais une note indique que le copiste ne l'avait pas dans le codex transcrit par lui. De plus, Eusèbe rapporte, *Quest. ad Mantii*, 1, que la plupart des manuscrits grecs de son temps s'arrêtaient après le vers. 9, aux mots ἐπεβολυτο γαρ. Saint Jérôme, *Ep. ad Hætid.*, 3, et saint Grégoire de Nyse, *Orat. de Res.*, font la même remarque. Par contre, saint Jérôme affirme ailleurs, *adv. Pelag.*, II, 15, que tout ce passage se lisait en de nombreux manuscrits grecs et latins, et de fait, on le trouve dans la plupart de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, comme aussi dans les versions latines, les versions syriaques, la traduction gothique, etc. Saint Irénée, *adv. Hæc.*, III, 10, 6, l'attribue très expressément à saint Marc; de même Origène, *contra Cel.*, II, 35, 22, saint Justin, *Apol.*, I, 25, les Constitutions apostoliques, VIII, I, 1, etc. Ces autorités contrebala-

lancent, et certainement de beaucoup, les premières. Il n'est d'ailleurs pas vraisemblable que saint Marc ait brusquement terminé son livre par les mots «*car elles craignaient*». Le style de ces derniers versets, bref, concis, rapide, est bien le même que dans tout le texte de l'évangile. Voyez Knabenbauer, *Comm.*, p. 447 et ss. Nous croyons donc l'authenticité suffisamment garantie.

9-11. Jésus apparaît à Marie-Madeleine. Comp. Joan. xx, 11-18. Saint Marc se contente d'espulser rapidement l'épisode si bien exposé dans le quatrième évangile. — *Primo* est un trait spécial, rendu plus touchant par les mots suivants: *de qua eiecerat...* Comp. Luc. viii, 2 et le commentaire. — La locution *his qui cum eo...* (vers. 10) ne désigne pas seulement le collège apostolique, mais les autres disciples intimes du Sauveur. — *Lugentibus et...* Détail propre à notre narrateur. — *Non crediderunt*. Ces mots deviendront comme un refrain, qui retentira après plusieurs des apparitions de Jésus. Cf. vers. 13, 14; Luc. xxiv, 11; Joan. xx, 25, etc.

12-13. Il apparaît à deux disciples, en dehors de Jérusalem. Résumé très court du long et intéressant récit de saint Luc, xxiv, 13-35. — *Duobus ex his*: deux des disciples dans le sens large, qui ont été mentionnés au vers. 10. — *In alia effigie*. D'après le grec, sous une forme différente. La résurrection avait opéré dans les traits de Jésus comme une transfiguration permanente. — *In villam*. Plutôt: à la campagne (ἐν ἀγρῶν); par opposition à la ville. Ils allaient à Emmaüs. — *Nec illis...* Cette assertion ne diffère qu'en apparence de celle de saint Luc, xxiv, 34, d'après laquelle les apôtres accueillirent joyeusement ces deux disciples, en leur annonçant que leur Maître était ressuscité et s'était montré à Pierre. Les deux narrateurs ont raison, car les apôtres croyaient et disputaient alternativement, suivant leurs dispositions de moment actuel. Comp. Luc. xxiv, 36 et 38, 39.

14. Novissime, recumbentibus, illis undecim apparuit; et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis, quia iis qui viderant eum resurrexisse non crediderunt.

15. Et dixit eis: Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ.

16. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.

17. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur: in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis,

18. serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint non eis nocebit, super ægros manus imponent et bene habebunt.

19. Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei.

20. Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis.

14. Enfin il apparut aux onze, tandis qu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité.

15. Et il leur dit: Allez dans le monde entier, et prêchez l'évangile à toute créature.

16. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné.

17. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,

18. ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

19. Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, et il est assis à la droite de Dieu.

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.

nous voyons qu'immédiatement après l'accueil dont il vient d'être question, Jésus s'étant tout à coup manifesté aux disciples réunis dans le cénacle, ceux-ci ne crurent pas tout d'abord à la réalité de son apparition, mais supposèrent qu'ils étaient en face d'un fantôme.

14-18. Il apparaît aux onze apôtres et leur confère de merveilleux pouvoirs. Saint Luc, xxiv, 36-49 et saint Jean, xx, 19-25, racontent la même apparition, mais avec d'autres détails. — *Novissime*. Le grec ὕστερον signifie: plus tard. Date vague par elle-même. Les deux autres évangélistes la présentent: ce fut le soir même de la résurrection. — *Exprobravit*... Réponse bien légitime, d'après les vers. 11 et 13, surtout si l'on se rappelle que Notre-Seigneur avait souvent et clairement annoncé sa résurrection aux apôtres. — *Et dixit*... (vers. 15). La mission et les promesses après les reproches. — *Euntes in mundum*... Pas de limites à leurs pouvoirs, à leur prédication. — *Prædicate*. C'était la principale et la plus importante de leurs fonctions, puisque c'est ainsi qu'ils devaient conquérir le monde. — *Omni creaturæ*. C.-à-d., à toutes les créatures raisonnables, capables de les comprendre; par conséquent, à tous les hommes. Cf. Matth. xxviii, 19. — *Qui crediderit et baptizatus*... (vers. 16). Les deux conditions auxquelles on pourra obtenir le salut apporté au monde par Jésus-Christ. Sans elles, régulièrement parlant, pas de rédemption pos-

sible: *qui... non*... — *Signa autem*... Les vers. 17 et 18 signalent d'autres pouvoirs, accordés par Jésus non seulement à ses apôtres, mais aussi à ses disciples en général (*eos qui crediderint*), comme signe de sa présence au milieu d'eux. Quatre catégories de miracles: l'expulsion des démons, le don des langues, le don de rendre inoffensifs les poisons les plus dangereux, la guérison des malades. Tout ce passage est propre à saint Marc. Le livre des Actes, iii, 1 et ss.; vi, 8; x, 46; xiv, 56 et ss.; xix, 6; xxviii, 2, 8, etc., raconte plusieurs prodiges de ce genre accomplis par l'intermédiaire ou en faveur des premiers disciples.

3° L'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le début du ministère des apôtres. XVI, 19-20.

19-20. Jésus remonte au ciel; ses apôtres s'en vont prêcher, assistés constamment par lui. Comp. Luc. xxiv, 50-53. — *Postquam locutus*... Non toutefois immédiatement après ces paroles, ni dans la circonstance qui vient d'être racontée. Saint Marc abrège et généralise. — *Sedet a dextris*...: comme il l'avait prédit à ses ennemis. Cf. xiv, 62. — *Prædicaverunt*... Les apôtres furent fidèles aux instructions qu'ils avaient reçues, et leur bon Maître tint fidèlement aussi sa promesse d'être toujours avec eux: *Domino cooperante*... Cf. Matth. xxviii, 20^b. — *Sequentibus signis*. Cf. vers. 17-18. Ces miracles confirmaient leur prédication, et démontraient qu'ils étaient vraiment les envoyés de Dieu et de son Christ.